LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

VOL. XXXIX—No 35 WINNIPEG, 5 DECEMBRE 1952 PRIX: SEPT SOUS

"C.F.N.S.: un grand événement religieux au Canada français"

"Saskatoon est un nouveau chainon — peut-être pas le dernier — car il n'y a pas de raison pour ne pas nous rendre un peu plus tard à l'ouest des Rocheuses." — M. Adrien Pouliot.

SASKATOON — Le quatrième poste de langue française de l'Ouest, CFNS, Saskatoon — le 21ème affilié au réseau français de Radio-Canada — a été inauguré officiellement ici, le dimanche 30 novembre, par des manifestations dignes d'une réalisation qui couronne vingt années de travail. Plusieurs circonstances contribuèrent à marquer ces fêtes d'une splendeur extraordinaire. Dans une allocution vibrante, S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, dégagea la leçon finale de cet événement mémorable: "Nous n'avons rien à craindre. Nous avons un rôle à jouer, rôle que la Providence n'a confié à aucun autre peuple sur la terre".

La journée débuta modestement par l'arrivée des dignitaires ecclésiastiques et laïques qui se dispersèrent soit pour célébrer la messe dans l'intimité, soit pour y assister et y communier. Dans la petite forteresse de vie française qu'est le sanctuaire des Martyrs Canadiens de Saskatoon, MM. les abbés J.-A. Beaulac et Alexandre Paradis, directeurs ecclésiastiques du poste, se joignirent au vaillant curé, M. l'abbé O. Lacroix, pour accueillir le clergé. Les RR. PP. Oblats de la paroisse St-Joseph avaient placé trois autels à la disposition des visiteurs, et, à la cathédrale, il y eut une série de messes basses célébrées par les évêques.

Messe pontificale

La messe pontificale, chantée à la cathédrale St-Paul, inaugurait la partie officielle des manifestations. Pour cette circonstance, M. l'abbé J. O'Leary, curé, avait bien voulu réserver toutes les places pour les fidèles de langue française qui viendraient assister aux fêtes. Une chapelle temporaire fut donc aménagée dans le soubassement du temple à l'intention des paroissiens de la cathédrale. En même temps, un échange fut effectué qui assura aux fidèles de langue anglaise une messe à 11 h. au sanctuaire des Martyrs Canadiens, tandis que les fidèles de cette dernière paroisse furent invités à se rendre à la cathédrale où, en raison de la foule nombreuse, il fallut placer des chaises dans les allées afin d'accommoder tous les assistants.

Prélats au choeur

Sept prélats avaient tenu à rehausser de leur présence la cérémonie liturgique destinée à faire ressortir le caractère religieux de l'événement et qui, de plus, visait à exprimer à la Providence, de la façon la plus solennelle, la reconnaissance d'un peuple dont la foi avait inspiré l'entreprise soi-disant "insensée" d'un réseau de postes dédiés à la cause de Dieu et de la patrie.

S. Exc. Mgr F. J. Klein, évêque de Saskatoon, célébra la messe, assisté de M. l'abbé O. Lacroix. M. l'abbé B. Dunn agissait comme maître de cérémonies. Prirent place au choeur: LL. EE. NN. SS. M. C. O'Neill, archevêque de Régina et métropolitain de la Saskatchewan; Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface; Joseph Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg; L.-P. Lussier, C.Ss.R., évêque de St-Paul, Alta; Léo Blais, évêque de Prince-Albert, et le T. R. Dom Severin Gertken, O.S.B., abbé ordinaire de Muenster. Parmi les autres membres du clergé qui occupaient les premiers bancs de l'église mentionnons: le T. R. P. Paul Piché, O.M.I., provincial des Oblats du Manitoba; le R. P. d'Auteuil Richard, S.J., recteur du collège St-Boniface; le R. P. G. Nogue, O.M.I., supérieur du Scolasticat du Sacré-Coeur de Lebret; le R. P. I. Tourigny, O.M.I., recteur du collège de Gravelbourg; M. l'abbé A. Moquin, curé de la cathédrale de Gravelbourg; M. l'abbé Alex. Paradis, mandataire de l'évêque de Prince-Albert. M. l'abbé J.-A. Beaulac, curé de Marcelin, assura aux auditeurs du poste un commentaire radiodiffusé de la cérémonie.

Sermon sur le rôle du poste français

Pour souligner davantage le caractère solennel de cette cérémonie, le prône habituel fut omis et le prédicateur, S. Exc. Mgr L. Blais, après lecture de l'Evangile en français, aborda immédiatement son sujet: la raison d'être des postes de langue française dans l'Ouest et les principes qui doivent présider au choix des émissions. L'ancien curé de la basilique de St-Boniface exposa avec fermeté et clarté les motifs religieux et patriotiques qui justifient l'existence de ces postes au Canada. Il traça ensuite un programme complet et très concret susceptible de permettre à un tel poste d'atteindre son but. (Le texte de ce magistral exposé, dont plusieurs points touchent à des problèmes d'ordre national, se trouve in toto ailleurs dans ce journal.) Les sentiments de fierté, de reconnaissance et de ferveur renouvelée que suscita l'orateur impressionnèrent visiblement et le clergé et les fidèles.

Le choix du premier dimanche de l'Avent pour l'ouverture officielle du poste était des plus heureux, car en ce jour un nouveau chapitre s'écrivait dans l'histoire de la radio française.

La chorale du Scolasticat de Lebret, en chantant avec sobriété et virilité le propre de la messe du jour, fit ressortir les riches leçons qui se dégageaient des textes liturgiques. "Ceux qui t'attendent ne seront pas confondus", disait-on dans l'Introït, paroles qui s'harmonisaient parfaitement avec les sentiments de cette foule en fête. Sous la direction du R. P. M. Dugal, O.M.I., le choeur, composé d'une trentaine de jeunes Oblats de Marie Immaculée, rendit une messe à trois voix égales, de Perosi. Un magnifique "Ecce Sacerdos" salua l'entrée du clergé et un touchant cantique, "Notre-Dame du Canada", termina la cérémonie religieuse. L'harmonie de ces voix à la fois graves et limpides traduisait à merveille l'émotion du groupe minoritaire qui avait mené à bonne fin une rude lutte et qui entrevoyait un avenir de plus en plus prometteur.

Après la messe, grâce au dévouement d'un groupe de dames et de demoiselles de la paroisse canadienne-française des Martyrs Canadiens, un substantiel repas fut servi aux visiteurs en deux endroits différents: le premier, pour le clergé, au soubassement

(Suite à la treizième page)

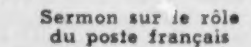
S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface, tire les leçons qui découlent de l'ouverture de CFNS lors de la séance inaugurale du quatrième poste français, le 30 novembre.



S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert, prononça le sermon de circonstance à la messe pontificale qui fut célébrée par **S. Exc. Mgr F. J. Klein**, évêque de Saskatoon, à l'occasion de l'ouverture officielle du poste CFNS, le dimanche 30 novembre. La cathédrale St-Paul de Saskatoon fut réservée à l'usage exclusif des fidèles de langue française pour cette solennité. L'on voit ici Mgr Blais en chaire. Mgr Klein assiste au trône, **M. l'abbé O. Lacroix**, prêtre assistant, est à sa droite. On remarque, en outre, **LL. EE. NN. SS. M. C. O'Neill**, archevêque de Régina, **M.-J. Lemieux**, évêque de Gravelbourg, **L.-P. Lussier, C.Ss.R.**, évêque de St-Paul, Alta, et le **T. R. Dom Gertken**, de Muenster. **S. Exc. Mgr Maurice Baudoux**, archevêque coadjuteur de St-Boniface, se trouve devant Mgr O'Neill.



L'ouverture officielle du poste CFNS fut remarquable par l'esprit de famille qui régna parmi ceux qui y participèrent. Sur cette photo, prise à l'issue de la séance inaugurale, on reconnait: **M. Adrien Pouliot**, porte-parole de Radio-Canada et du Conseil de la Vie française, causant familièrement avec un groupe d'amis de l'Ouest; à sa droite, on voit le **R. P. Guy Michaud, O.M.I.**, de North Battleford; à sa gauche, **S. Exc. Mgr L.-P. Lussier**, de St-Paul, Alta, et **Mlle Cécile Vallée**, soprano, qui figurait au programme. A l'arrière plan, l'on remarque **MM. N. Jutras, B. Têtreault** et autres membres du directorat de CFNS.



Sept recommandations de la mission française

PARIS — La mission nationale française au Canada a émis les voeux suivants, à la suite de son séjour dans ce pays et d'une étude des relations entre les deux pays. En voici un résumé:

1) La mission souhaite que les liaisons intellectuelles et spirituelles entre le Canada et la France continuent à se développer;

2) Elle souhaite également une coopération industrielle, commerciale et financière et estime que la situation actuelle le permet;

3) Elle suggère que, pour orienter les activités françaises, le personnel attaché à l'étranger par les ministres comprenne des personnes connaissant les sciences et les techniques industrielles;

4) Elle émet le voeu que dès que les circonstances le permettront, certains paquebots transatlantiques battant pavillon français ou canadien relient pendant plusieurs mois le port de Québec à la France;

5) Elle demande que la propagande touristique française insiste sur le fait que le mois de juin est le plus agréable pour voyager ou séjourner en France;

6) Pour donner satisfaction aux touristes canadiens, la mission suggère que les hôteliers français indiquent le prix global de la journée de séjour et améliorent les installations sanitaires;

7) Enfin, la mission estime qu'il serait désirable qu'un magazine français, illustré, mais de haute tenue intellectuelle, fasse connaître aux Français la vie américaine et canadienne, et aux Canadiens la vie française.

Les soldats canadiens veulent égayer le Noël des réfugiés

Avec la 27ème brigade, en Allemagne — Afin d'alléger les souffrances d'innombrables réfugiés dans la zone orientale de l'Allemagne et d'inculquer un peu d'esprit de Noël aux petits orphelins qui abondent à Hanovre, la 27ème brigade d'infanterie canadienne lance un appel à tous ses soldats. On demande aux militaires de fournir de l'argent, des vêtements, des chaussures et des aliments en conserve qui pourront être distribués à Noël. Les contributions monétaires constitueront probablement la plus grande partie des cadeaux canadiens.

La famille canadienne est de 4 personnes

OTTAWA — Le nombre des personnes qui composent une maisonnée canadienne moyenne baisse régulièrement depuis 70 ans.

L'Office fédéral de la statistique établit que la maisonnée moyenne se composait de 4.07 personnes en 1951. Une baisse est constatée à chaque recensement décennal depuis 1881, alors que la moyenne s'établissait à 5.33 personnes.

Hommage à Radio-Prairies-Nord

L'inauguration du poste CFNS, en ce 30e jour de novembre, complète le rêve des artisans de Radio-Ouest-Française. Le Conseil de la Vie française en Amérique est heureux d'apporter son hommage d'admiration, en cette heure particulièrement vibrante pour nos frères de la partie nord de la Saskatchewan. Cette fête prend une allure de véritable triomphe en confirmant solennellement aujourd'hui les efforts et les dévouements qui sont inscrits sur les pylônes de ce poste des prairies.

L'attente a été longue et patiente pour recevoir en ce jour un éclatant couronnement. Il convient de féliciter vivement les tenaces ouvriers de ce quatrième poste français de l'Ouest. A cause des conditions spéciales de la région, les administrateurs sont invités à une gérance prudente. Tous cependant ont confiance dans le succès de l'entreprise et formulent les voeux les plus sincères.

Enfin, dans trois provinces de l'Ouest, nos frères possèdent leurs antennes françaises et c'est un acquis formidable à leur service. Puisse cette date mémorable marquer tous les coeurs français de cette province du signe indélébile de la ténacité. Le premier grand geste est accompli. Il faudra maintenant, demain et toujours, surveiller et appuyer ce poste, qui a demandé tant de labeurs mais qui doit semer tant de bonheur dans les foyers.

La famille française d'Amérique salue donc avec fierté Radio-Prairies-Nord et elle souhaite au poste CFNS un développement solide. Elle étend même ses voeux par delà les Rocheuses afin que les frères de la Colombie Canadienne jouissent eux aussi bientôt des mêmes avantages de la radio française.

Ce n'est pas une mince joie que de pouvoir s'associer à ce grand événement avec nos frères de la Saskatchewan! Longue vie à CFNS et salutations fraternelles à tous ses admirables réalisateurs.

Radio-Ouest-Française est l'une des grandes réalisations de notre génération. Elle atteste que la solidarité chez un peuple peut effectuer des gestes sauveurs. Elle a déclenché un puissant élan de revendication en faveur de la reconnaissance de notre culture dans tout le Canada. Encore cette fois, les Canadiens français ont dû payer les frais eux-mêmes, mais cette détermination place dans un étrange relief ceux qui prêchent l'unité canadienne tout en refusant de reconnaître les principes qui la justifient. Souhaitons que le temps ne soit pas trop éloigné où l'esprit de justice au Canada ne sera pas en sens unique seulement.

Frères de la Saskatchewan vous avez droit à la gratitude de tous les secteurs de la vie française sur le continent pour l'émouvant exemple de persévérance que vous donnez en ce grand jour, en lançant sur vos ondes les premiers vocables français qui attestent votre volonté de vivre fièrement au sein de votre belle province, dans tout le Canada, d'un océan à l'autre.

Adrien VERRETTE, ptre,
président.

S. Exc. Mgr Léger nommé cardinal

ROME — Son Excellence Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, ainsi que 23 autres éminents prélats du monde, viennent d'être élevés au cardinalat par Sa Sainteté le pape Pie XII.

Le choix de S. Exc. Mgr Léger en qualité de deuxième cardinal du Canada fournit aux catholiques canadiens de langue française leur premier Prince de l'Eglise depuis la mort de S. E. le cardinal R. Villeneuve, le 17 janvier 1947.

Diocèse populeux

Mgr Léger, universellement connu et qui a entrepris de multiples voyages dans les milieux catholiques, dirige le plus vaste archidiocèse du Commonwealth, archidiocèse qui comprend plus de 1,000,000 de fidèles.

Il a été sacré archevêque de Montréal à Rome tôt en 1950 à l'occasion de son 46e anniversaire de naissance. C'est ainsi qu'il devenait le plus jeune et le plus important archevêque de l'Eglise. Maintenant âgé de 48 ans, il sera le plus jeune des cardinaux au Sacré Collège.

Biographie

S. Exc. Mgr Léger est né à Valleyfield le 26 avril 1904. Il a fait ses études au séminaire de Ste-Thérèse et les terminait au grand séminaire de Montréal. Il a été ordonné prêtre le 25 mai 1929 par l'ancien archevêque de Montréal, feu S. Exc. Mgr Georges Gauthier.

Plus tard, il a étudié en France et, en 1931, se rendait au Japon pour y fonder un séminaire catholique. Il rentrait au Canada en 1939 et, en 1940, devenait curé de la cathédrale dans sa ville natale et vicaire général du diocèse.

Sept années plus tard, il était nommé recteur du Collège pontifical canadien à Rome.

A l'exception de quelques brèves périodes de temps alors qu'il revenait au Canada, il est demeuré à Rome où il trouvait le temps de recevoir de nombreux pèlerins canadiens pour les présenter au Souverain Pontife.

S. Exc. Mgr Léger, ainsi que S. Exc. Mgr McIntyre, archevêque de Los Angeles, sont les deux seuls prélats de l'Amérique du Nord à devenir princes de l'Eglise.

S. Exc. Mgr A. Stepinac

La liste comprend également le nom de S. Exc. Mgr Aloysius Stepinac, archevêque de Zagreb, qui a été élargi de prison sous condition par le gouvernement communiste yougoslave, l'an dernier, après avoir purgé cinq années d'une sentence de 16 ans d'emprisonnement pour prétendue collaboration avec les nazis. Le gouvernement du maréchal Tito ne lui a pas permis de reprendre ses fonctions sacerdotales.

Les nouveaux cardinaux sont originaires de 12 pays. Onze d'entre eux, cependant, sont d'origine italienne, portant ainsi le nombre des Italiens au Sacré Collège à 27. Il y en a 43 qui ne sont pas d'origine italienne.

Deux des nouveaux cardinaux sont de France, deux d'Espagne, et le Brésil, l'Equateur, la Yougoslavie, l'Irlande, les Etats-Unis, le Canada, la Pologne, la Colombie et l'Allemagne en comptent chacun un.

Les nouveaux cardinaux français sont: Mgr Maurice Feltin, archevêque de Paris; Mgr George Francis Xavier Maria Grente, archevêque de Mans, en France.

Les distingués prélats seront élevés au Sacré Collège lors d'un grand consistoire qui aura lieu le 12 janvier.

Ce consistoire, attendu depuis longtemps, comblera les rangs du Sacré Collège qui compte normalement 70 cardinaux, mais les décès avaient causé de nombreuses vacances.

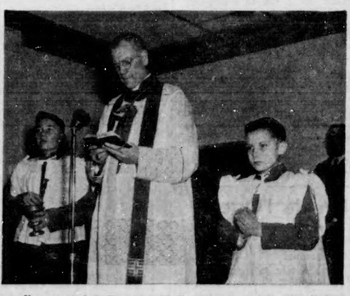
Les catholiques mis en garde contre un congrès de la paix

CITE DU VATICAN — L'**Osservatore Romano** met en garde les catholiques contre le "Congrès de la paix" qui s'ouvrira aujourd'hui à Vienne. Le journal fait ressortir que le mouvement qui a convoqué ce congrès est d'inspiration communiste.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:



Un groupe d'étudiantes de l'école-pensionnat de Duck Lake, sous la direction d'une religieuse de la Présentation, ajoutèrent l'agréable à l'utile lors de l'ouverture officielle du poste CFNS par leurs chansons exécutées avec maîtrise.



Il revenait à **S. Exc. Mgr M. Baudoux** de présider la bénédiction des édifices du poste CFNS dont l'ouverture officielle couronna la lutte qu'il avait entreprise il y a vingt ans, en faveur des postes de langue française dans l'Ouest.



La chorale du Scolasticat de Lebret joua un rôle de premier plan dans la réussite artistique de l'ouverture officielle de CFNS. Les scolastiques, sous la direction du **R. P. M. Dugal, O.M.I.**, exécutèrent la musique de la messe pontificale, le chant liturgique à la bénédiction du poste et deux chansons profanes à la séance inaugurale, dont une, "Soirées de Québec", pleine d'entrain.

ABC **La Liberté et le Patriote** ABC

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan.

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration:
619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba, Canada

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an: $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin, à 8 h. 30, et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Plus de pétrole en Alberta que dans le reste du monde

Il se trouve autant de pétrole dans le nord de l'Alberta que dans tout le reste du monde entier réuni.

On n'a pas besoin de le chercher. On le voit, on n'a qu'à creuser un peu pour le voir. Et on le sait depuis que les premiers trafiquants de fourrures ont franchi les sentiers des Indiens de la région.

Il s'agit du pétrole des sables de l'Athabaska. Il est lourd et foncé, mais c'est du pétrole qu'on peut convertir en essence tout comme les pétroles plus légers.

Ces sables sont les seuls du genre dont on connaisse un gisement important et il ne faut pas les confondre avec les schistes bitumineux où le pétrole fait chimiquement partie d'une autre substance.

Dans le nord de l'Alberta, le pétrole est mélangé au sable, mais il n'en fait pas partie. Il ne s'agit pas de l'en extraire mais de l'en séparer. L'eau peut accomplir cette tâche, si l'on expose ces sables assez longtemps à la surface du sol.

Expérience profitable

On y a plus que songé. Depuis des années, les gouvernements fédéral et albertain et des particuliers ont fait subir à ces sables des examens et diverses épreuves.

L'Alberta a érigé une usine expérimentale à Bitumount, sur la rivière Athabasca, à 300 milles au nord d'Edmonton. En 1949, on y a démontré qu'il est possible de séparer le pétrole par un procédé dans lequel on utilise de l'eau chaude et de la vapeur.

Cette province a ensuite confié à M. S. M. Blair, de Toronto, une enquête sur les possibilités de produire et de vendre ce pétrole économiquement.

M. Blair en est venu à la conclusion qu'on pourrait rendre le pétrole à la tête des grands lacs et réaliser un bénéfice de 40 cents le baril.

Ce serait un produit distillé comprenant environ 80 pour-cent du contenu original de pétrole et sans soufre. On calcule le bénéfice sur le revenu du pétrole combustible de deuxième qualité.

Ce pétrole, qui a ses propres usages, est l'une des matières premières de l'essence.

Pour des siècles

Comme on prévoit que, dans 25 ans, les Etats-Unis ne produiront pas assez de pétrole pour subvenir à leurs propres besoins, on attache beaucoup d'importance à ces sables, qui contiendraient entre 100,000,000,000 et 250,000,000,000 de barils, soit assez pour approvisionner le Canada durant 500 ans et plus, au rythme actuel.

On ignore l'étendue des gisements. On a découvert de ces sables sur une superficie de 1,500 milles carrés, mais on croit qu'il peut s'en trouver sur une étendue de 30,000 milles carrés. On en a remarqué à 2,000 pieds de profondeur, au petit lac des Esclaves, à 200 milles au sud-est des principaux gisements.

Un bon échantillon contient de 12 à 17 pour-cent de son poids en pétrole et 30 pour-cent de son volume, mais tous n'ont pas la même riche teneur.

Le gisement principal s'étend sur une longueur d'environ 75 milles dans la région de la rivière Athabasca et de ses affluents, au nord de Fort McMurray et de Waterways, terminus septentrional du Northern Albert Railway.

Ces sables pétrolifères forment une masse assez solide, mais on peut les écraser dans sa main et ils ressemblent alors à du sable huileux et foncé. Une fois le pétrole enlevé, le sable est d'une teinte pâle comme celui de nos plages.



Radio Saint-Boniface

VENDREDI 5 DEC.

7.30—Les succès de la semaine
7.45—La voix du Qué.
7.55—Nouvelles
8.00—Les succès en revue
8.30—L'initiation à l'orchestre
9.00—Nouvelles
9.15—Enquête sur le théâtre
9.30—Carte Blanche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Le tour du monde en 5 minutes
Fin des émissions

SAMEDI 6 DEC.

9.00—Tante Lucille
9.15—Les plus beaux contes
1.30—Disques RCA Victor
2.00—Promenade musicale
5.00—Nouvelles
5.15—L'Heure de l'Immaculée
5.30—Le coin de la Baie
5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
Information
6.00—Le camp à Cusson
7.30—Mag. des sports
8.00—Nouvelles
8.05—Carrousel de la chansonnette
8.30—A travers le temps
9.00—A la volette
9.30—Café parisien
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Le tour du monde en 5 minutes
Fin des émissions

DIMANCHE 7 DEC.

9.30—Ouverture et information
10.00—Moment musical
11.00—Tableaux d'opéra
11.30—Jardins plantureux, jardins fleuris
11.45—Au clavier
12.00—Les institutions politiques dans le monde
12.15—Radio-Journal
Nouv. locales
12.20—Nouvelles locales
12.30—L'art dans la vie
1.00—Grandes vocations beaux métiers
1.30—A l'opéra
4.00—Géo. humaine
4.30—Le ciel par-dessus les toits
5.00—Radio-Journal
5.05—Chron. sportive
5.15—La météo et fantaisie

Du lundi au samedi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Radio-Journal
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Radio-Journal et prévisions
9.15—Mine d'information
9.30—Méli-Mélo
10.00—Nouvelles
10.05—Cercle des cordons bleus
10.25—Devinette Five Roses
10.30—Potins familiers
11.00—Allô, Manitoba
11.30—Radio Sacré-Coeur
12.00—Nouvelles locales cond. des routes
12.10—Dîner en musique
12.25—Bulletin agricole
12.30—Le réveil rural
1.00—Nouvelles
1.15—Prévisions
Musique de sieste
1.30—A l'opéra
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Cité des plantes
4.15—Le monde animal
4.30—Sur demande spéciale
4.45—Yvan l'Intrépide
5.00—Bulletin des jeunes - Club des Jeunes
5.30—Le coin de la Baie
5.40—Chansonnettes
5.55—Information
6.00—Un homme et son péché
6.15—Pot pourri musical
6.25—Nouvelles sport
6.30—Dîner en musique
6.45—Revue de l'actualité
7.00—Nouv. locales
7.05—Carnet social
7.15—L'Heure du Rosaire

5.30—Nos romanciers et leurs personnages
6.00—Match Inter-Cité
6.30—Artistes de CKSB
6.45—Nouvelles locales
Carnet social et Avis de décès

7.00—Le théâtre de Radio-Collège
8.00—Nos futures étoiles
9.00—Résumé des nouvelles du jour
9.15—Inquiétudes spirituelles de notre temps
9.30—Variétés françaises
10.00—Information
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév.

LUNDI 8 DECEMBRE

7.30—Le vieux raconteur
7.45—La voix du Qué.
7.55—Nouvelles
8.00—Carrousel de la chanson
8.30—Connaissance de l'homme
9.00—Radio-journal
9.30—Baptiste et Marianne
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév

MARDI 9 DECEMBRE

7.30—Walter Farryon
7.45—La voix du Qué.
7.55—Nouvelles
8.00—Carrousel de la chanson
8.30—Crises de l'histoire
9.00—Radio-journal
9.15—Les affaires d'Etat
9.30—La chanson se moque du temps
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév

MERCREDI 10 DEC.

7.30—Chante, Canada
7.45—La voix du Qué.
7.55—Nouvelles
8.00—Carrousel de la chanson
8.30—A être annoncé
9.00—Radio-journal
9.15—Causerie
9.30—Rideau bleu
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév

JEUDI 11 DECEMBRE

7.30—Le vieux raconteur
7.45—La voix du Qué.
8.00—Carrousel de la chanson
8.30—Grandeur et rayonnement du Canada
9.00—Résumé des nouvelles du jour
9.15—Studio
9.30—Récital
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles et prev

Radio Prairies-Nord

VENDREDI

4.00—Cité des plantes
4.15—Le monde animal
4.30—Les collégiens
7.30—L'initiation à l'orchestre
8.15—Vedettes du clavier
8.30—Extraits d'opéras
9.00—Idées en marche
9.30—Carte Blanche

SAMEDI

8.30—Concert intime
9.30—Variété instrum.
10.00—Concert populaire
10.30—Notes encyclopédiques
11.00—Echos d'Hawaii
1.00—Gerbe de chanson
1.30—Un peu de tout
2.30—Radio S.-C.
2.45—Accordéon
3.00—L'heure du thé
4.00—Dansons la polka
4.30—Les dix succès de la semaine
5.00—Noires et blanches
5.30—Senores y senoritas
7.00—Radio-Journal
7.30—A travers le temps
8.00—Tout le monde en place
8.30—Le magazine des sports
9.00—A la volette
9.30—Plaque tournante
10.00—Nouvelles
10.05—Fin des émissions

DIMANCHE

10.55—Ouverture
11.00—Chant religieux
11.15—Radio-Journal
11.20—Concerto
12.00—Les institutions politiques
12.15—Nouvelles
12.30—L'art dans la vie
1.00—Grandes vocations
1.30—Concert léger
2.00—L'heure du thé
3.00—Chansonnettes
3.30—Le ciel par-dessus les toits
4.00—Nature du sol — Visage de l'homme
4.30—Nos romanciers et leurs personnages
5.00—Match intercité

Du lundi au samedi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Radio-Journal
7.05—Bonjour!
7.45—Prière du matin
8.00—Nouv. et prév.
8.05—Horaire
8.09—Intermède
8.15—Chantons . . .
8.45—Je vous ai tant aimé (samedi excepté)
9.00—Manchettes des n.
9.02—Les petits riens
9.30—Les grands artistes
9.45—L'orgue populaire
10.00—Au fil de l'heure
10.30—A votre choix
10.59—Le signal horaire
11.00—Une étoile de la chansonnette
11.15—Radio-Journal
11.25—Intermède
11.30—Le réveil rural
11.59—Horaire
12.00—Musique à 3 temps
12.15—Nouvelles
12.25—Intermède
12.30—Pour agrémenter votre dîner
1.00—Parade des instruments
1.30—Oeuvres immort.
2.00—Boul. parisiens
2.30—Radio Sacré-Coeur
2.45—Piano populaire
3.00—Aux malades
3.30—Travaillez en musique
4.45—Notre folklore
5.00—Un homme et son péché (samedi excepté)
5.15—Ivan l'Intrépide (samedi excepté)
5.30—Pour les bambins
5.45—Rev. de l'actualité
6.00—Horaire
6.02—Nouv. sportives
6.10—Intermède
6.15—Nouvelles
6.25—Communiqués
6.30—Sérénade au crépuscule
7.00—L'Amérique latine
7.15—Bal musette
8.00—Radio-Journal
10.05—Fin des émissions

5.30—Les petites symphonies
6.00—Le théâtre de Radio-Collège
7.00—Nos futures étoiles
8.00—Radio-Journal
8.15—Inquiétude spirituelle
8.30—Artistes de renom
9.00—Musiqoe pour toi
9.30—La fin du jour
9.37—Radio-Journal

LUNDI

4.00—Géologie
4.15—Les grands phénomènes
4.30—Musique moderne
7.30—La connaissance de l'homme
8.15—La symphonie de Radio-Canada
9.00—Baptiste et Marianne
9.30—Au pays des gitans

MARDI

4.00—De l'enfance à l'adolescence
4.15—Aspects de la pensée moderne
4.30—Musique moderne
7.30—Crises de l'histoire
8.15—Politique fédérale
8.30—La chanson se moque du temps
9.00—L'orchestre de Toronto

MERCREDI

4.00—La musique et son langage
4.30—Musique moderne
7.30—D'un océan à l'autre
8.15—Au son des clairons
8.30—Orchestre invité
9.00—Les peuples et leurs chansons
9.30—Récital

JEUDI

4.00—Les Evangiles
4.30—Perrette et le trio des petits
7.30—Grandeur et rayonnement du Can.
9.00—Les ballets
9.30—Récital

Radio Gravelbourg

VENDREDI

9.30—La femme et son royaume
4.00—La cité des plantes
4.15—Le monde animal
7.00—Vienne et Strauss
7.30—Initiation à l'orchestre
8.15—J'parl' pour parler
8.30—Les cordes qui chantent
9.00—Idées en marche
9.30—Carte Blanche

SAMEDI

9.30—Requêtes et refrains
10.00—L'encyclopédie des ondes
10.30—La demi-heure de Willow-Bunch
11.00—Sous le ciel d'Hawaii
1.30—Fiesta
2.00—Nos malades
2.15—Radio S.-C.
2.30—Chansonnettes
3.00—L'heure du thé
4.00—Tour de valse
4.15—Nos malades
4.30—Aux rythmes du jazz
5.00—A communiquer
7.00—Radio-Journal
7.05—Pot-Pourri mus.
7.30—Les plus belles voix du monde
8.00—Dans le bon vieux temps
8.30—Le mag. des sports
9.00—A la volette
9.30—Programme-concours
10.00—Nouvelles
10.05—Fin des émissions

DIMANCHE

11.00—Ouverture
11.05—Organette
11.15—Radio-Journal
11.20—Concerto
12.00—Institutions politiques dans monde
12.20—Concerto
12.30—L'art dans la vie
1.00—Grandes vocations . . . beaux métiers
1.30—France-Dimanche
2.00—L'heure du thé
3.00—Boston Pops
3.30—Musicale
4.00—Nature du sol... visage d'homme
4.30—Nos romanciers
5.00—Match intercité
5.30—Les petites symphonies
6.00—Radio-Collège

Du lundi au samedi inclusivement

7.00—Ouverture
7.05—Bonjour!
7.30—Prière du matin
7.45—Bonjour!
8.00—Manchettes
8.02—Bonjour! - et Folklore enfantin
8.30—Passe-temps mus.
8.45—Je vous ai tant aimé (samedi excepté)
9.00—Nouvelles
9.05—Mélodies et chans.
10.00—Bal continental
10.30—Un quart d'heure avec . . .
10.45—Quelques valses
10.59—Signal-Horaire
11.00—Les horizons du swing
11.15—Radio-Journal
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelques refrains
12.15—Nouvelles
12.30—Le mag. agricole
1.00—Variétés-Sask.
1.30—Grands maîtres
2.00—Nos malades
2.15—Radio S.-C.
2.30—Au pays de l'opérette
3.00—Nouvelles
3.05—La parade de la chansonnette
3.30—L'heure de la détente
3.45—Les touches d'ivoire
4.30—A l'intention de nos malades (excepté le mercredi)
5.00—Un homme et son péché (samedi excepté)
5.15—Ivan l'Intrépide (samedi excepté)
5.30—Le coin des tout-petits
5.45—Revue de l'actual.
6.00—Carnet mondain
6.06—Chron. sportive
6.15—Nouvelles
6.30—Musique en dînant
7.15—Notre folklore
8.00—Radio-Journal
10.00—Nouvelles
10.05—Fin des émissions

7.00—Nos futures étoiles
8.00—Radio-Journal
8.15—L'inquiétude spirituelle de notre temps

8.30—Artistes de renom
9.00—Commentaire des nouvelles
9.15—Bonne Chanson
9.30—La fin du jour
9.37—Radio-Journal
10.00—Prév. du temps
10.02—Fin des émissions

LUNDI

9.30—La femme et son royaume
4.00—La vie de la terre
4.15—Phénomènes de la nature
7.30—Connaissance de l'homme
8.15—J'parl' pour parler
8.30—Chansonnettes et variétés
9.00—Baptiste et Marianne
9.30—Sérénade

MARDI

9.30—Requêtes et refrains
4.00—De l'enfant à l'adolescent
4.15—Aspects de la pensée moderne
7.30—Crises de l'histoire
8.15—Biographies canadiennes
8.30—La chanson se moque du temps
9.00—L'orchestre symphonique de Tor.

MERCREDI

9.30—La femme et son royaume
1.30—Voici des chans.
4.00—La musique et son langage
7.30—Au gré de la fantaisie
8.15—J'parl' pour parler
8.30—Musique tzigane
9.00—Grands pianistes
9.30—Récital d'orgue

JEUDI

9.30—Requêtes et refrains
10.30—Rendez-vous à Assiniboia
4.00—Les Evangiles
7.00—Dix succès de la semaine
7.30—Grandeur et rayonnement du Can.
8.15—Biographies canadiennes
8.30—L'album RCA Victor
9.00—Au café concert
9.30—Récital

Première émission de l'Ouest

La prochaine causerie radiophonique du Conseil de la vie française aura lieu le samedi 6 décembre, de 5 h. 45 à 6 h. Elle constituera un événement. Le conférencier sera S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur de St-Boniface. Il se fera entendre du poste CKSB, de St-Boniface à tous les auditeurs du réseau français de Radio-Canada. Ce sera la première fois que ce réseau irradie directement un programme d'un des postes qui lui ont été reliés le 26 octobre dernier.

Il convient de signaler que la compagnie Robin Hood vient d'étendre aux postes français de l'Ontario et de l'Ouest son programme commandité: "Je vous ai tant aimé". Espérons que ce geste aura de nombreux imitateurs.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Message du Dr Maurice Demay, président de CFNS

Ici CFNS . . . . . . Merci Seigneur de nous avoir donné la voix française du Nord de la Saskatchewan! En effet, chers auditeurs, nous sommes redevables d'abord à la Providence de nous avoir doté de ce moyen de communication si magique, si pénétrant. Nous lui sommes redevables d'avoir inspiré et donné le courage à nos braves pionniers, aux ouvriers de la première heure. Avec leur esprit de foi et leurs convictions profondes, ils ont voulu préserver ainsi ce mode d'expression qui conserve la foi.

Nous sommes heureux d'exprimer notre profonde reconnaissance à tous ceux qui ont bien voulu faire le sacrifice de leurs deniers, facteur essentiel pour la réalisation de l'élément matériel de notre poste. Aux nombreux contribuables, nous voulons donner l'assurance que si leur placement sous forme de don ne saurait jamais rapporter de dividendes financiers, ces dividendes seront cependant riches en valeurs morales et en valeurs spirituelles. Ces dividendes rapporteront à nous, aussi bien qu'à notre jeunesse et à la postérité, les joyaux d'un esprit qui a mérité et qui s'est vu accorder l'admiration de l'univers au cours de l'histoire.

A nos compatriotes de toutes les parties du pays nous sommes reconnaissants pour leur encouragement et leur appui.

Le dévouement des chefs de paroisses et de régions a été admirable. Le travail des délégués aux assemblées plénières de R.P.N., a été non seulement sérieux mais indispensable. Il n'est que juste que le travail de mes collaborateurs au sein du Directorat soit reconnu en cette occasion. Ces membres, anciens aussi bien qu'actifs, ont apporté dans l'exercice de leur détermination inébranlable de mener à bien les dictées de leur mission.

A tous nos auditeurs, nous souhaitons la bienvenue aux écoutes de CFNS. La qualité aussi bien que la diversité des programmes de ce poste ont pour but l'avancement culturel de notre beau pays. Puissions-nous tous en profiter!

Et à vous, personnel de CFNS, nous voulons dire que vous faites du bon travail. Nous sommes fiers de vous. Vos responsabilités sont grandes et nous savons que vous avez l'ambition d'en être digne. Votre réussite sera la nôtre. Nous vous souhaitons non seulement plein succès, mais aussi l'excellence dont vous êtes capables.

CFNS, nous voulons partager ta devise: "Pour ce Françoys — escoute que te dis". CFNS résonne loin, résonne longtemps! — cultive en nous toujours les dons les plus riches du coeur et de l'esprit! — va ton chemin toujours sous l'égide de la Providence!

Chronique de CFRG

1230 Kilocycles

Vous lirez dans les pages de votre journal **La Liberté et le Patriote**, chers auditeurs, un reportage si complet sur l'inauguration de Radio-Prairies-Nord, dimanche dernier, qu'il serait inutile de s'étendre ici sur tous les détails de cette émouvante cérémonie.

Mais nous voulons tout de même nous y arrêter un moment dans cette colonne tant cet événement porte en lui-même toutes les promesses d'avenir de notre petit peuple de toute la Saskatchewan, un petit peuple farouchement énergique. Vous avez maintenant deux postes français à votre service, bien à vous, chers auditeurs. N'allez pas croire la tâche finie et surtout n'allez pas vous croiser les bras. Ce serait là votre premier signe de décadence. Vous avez deux postes, il faut maintenant les conserver à tout prix et aux prix de n'importe quel sacrifice. Pour que CFNS et CFRG donnent leur plein rendement, pour qu'ils atteignent d'autres sommets, pour qu'ils rejoignent tous leurs nationaux dispersés dans les deux bouts de la province, il faudra un courage à toute épreuve, une patience sans bornes, une coopération serrée, et cela de la part de tous: directeurs, personnels, auditeurs.

Tenir malgré tout . . .

S. Exc. Mgr M. Baudoux, le grand apôtre de la résistance française dans l'Ouest, nous a remués trop profondément pour que nous laissions s'éteindre la flamme vive qu'il a allumée en nous. M. le Dr Adrien Pouliot, le grand ami des minorités, est venu de Québec, en dépit de toutes ses occupations, nous apporter la reconnaissance et l'amour de nos compatriotes de l'Est, après nous avoir apporté, déjà, leur magnifique contribution. M. le Dr Pouliot est trop sincère pour que nous puissions le désappointer, et avec lui, toute la phalange des minorités de l'Est et de nos amis du Québec.

Ne perdons jamais de vue le travail d'apôtre de notre compatriote, M. Raymond Denis, qui, de Montréal, continue son intérêt passionné à nos problèmes de survivance. Et envers l'A.C.F.C., serions-nous à ce point ingrats pour la trahir dans ce qu'elle porte le plus chèrement dans son coeur: l'éducation de notre jeunesse par la radio française?

Si nous avions la foi conquérante de Mgr Baudoux, nous irions loin.

Félicitations

Qu'il nous soit permis, au nom de tous nos auditeurs, d'offrir à M. A. de Margerie, le dévoué secrétaire général de l'A.C.F.C., nos félicitations les plus chaleureuses à l'occasion de la remise de la médaille des affaires étrangères par M. le comte Serge de Fleury, consul français à Winnipeg, au nom de S. Exc. M. Hubert Guérin, ambassadeur de la France au Canada. Nos sentiments les plus reconnaissants, M. de Margerie.

M. Vanier préside la séance annuelle de l'Institut catholique de Paris

PARIS — Le général Georges Vanier, ambassadeur du Canada, a présidé la séance annuelle de l'Institut catholique, tenue à l'occasion de la rentrée universitaire. Mgr Roncalli, nonce apostolique, Mgr Feltin, archevêque de Paris, 27 évêques protecteurs de l'Institut et un représentant du ministre de l'éducation nationale assistaient à cette cérémonie, ainsi qu'un millier d'étudiants, parmi lesquels on remarquait plusieurs Canadiens, notamment des prêtres venus à Paris pour se présenter aux examens de licence et de doctorat.

Il était particulièrement indiqué cette année que le représentant diplomatique du Canada soit l'hôte d'honneur de l'Institut catholique, puisque son recteur, Mgr Blanchet, est revenu récemment de Québec après avoir assisté aux fêtes du centenaire de l'université Laval. C'est bien ce qu'a souligné l'ambassadeur, en disant qu'il "était heureux de rendre à l'Institut catholique la visite que son recteur avait bien voulu faire à son Alma Mater, et lui exprimer sa plus profonde gratitude puisque cette visite lui imposa un voyage aller et retour de plus de 6,000 milles".

Dans son discours, l'ambassadeur a ensuite exprimé "la reconnaissance du Canada, et plus spécialement des universités de langue française" pour l'esprit de généreuse coopération que l'institut a témoigné, par exemple en envoyant à l'université d'Ottawa "un professeur de théologie, Mgr Draguillière, et à l'université Laval, Mgr Pichard, le propre doyen de la faculté des lettres, pour remplacer un professeur mort au cours de l'année académique".

S'adressant ensuite aux élèves, le général Vanier a exposé "la mission spécifique de la France qui, dit-il, est spirituelle". Ses origines, sa conversion au christianisme, tout le développement de son histoire en font le pays de la spiritualité. Le but de la France a toujours été de répandre au delà de ses frontières les idées qui étaient nées d'elle.

Après avoir assuré que la France ne cherchait pas d'abord une expansion territoriale mais des fins plus hautes, l'ambassadeur a montré que le Canada montrait de cela "un exemple admirable". Après avoir été une colonie française, il a pu entrer dans l'organisation juridique d'un autre empire, et garder aussi forts ses liens spirituels et culturels avec la France".

Puis l'ambassadeur, dans des passages d'une grande élévation, a montré que "l'univers est devenu un corps immense, et ses rouages, de plus en plus compliqués, le rendent de plus en plus pesant". Il risque de ne plus être à l'échelle humaine. La technique est impuissante à l'unifier. Il lui faut une spiritualité, celle qui émane de l'Esprit-Saint. Selon l'ambassadeur, la France pourrait jouer, pour cette régénération, un rôle éminent.

Toronto ne veut pas d'un tableau de la Nativité

TORONTO — La commission administrative de Toronto s'en est tenue à une décision antérieure qui a, pour effet, d'interdire l'affichage d'un tableau de la Nativité dans le portique du palais municipal, à l'occasion de la Noël.

Le maire Allan Lamport a dit que "certaines gens seraient assez méprisables pour placer des bouteilles de spiritueux dans le berceau".

"Nous ressemblerions à des ânes si nous érigions le tableau que des gens viendraient bousculer durant la nuit", dit-il.

En dernier ressort, le maire a dit que le portique lui semblait un lieu peu convenable pour une scène de la Nativité.

Les vues du maire ont été exprimées au moment où certaines organisations faisaient pression sur la commission pour l'inciter à reconsidérer sa décision.

Le contrôleur David Balfour a dit que l'attitude de la commission est appuyée par toutes les dénominations religieuses et que le public en général le prévoyait.

Le maire a dit qu'un tel tableau "pourrait apparaître sacrilège aux yeux de plusieurs".

Les escadrilles du Canada bientôt remises à l'OTAN

OTTAWA — Le ministre de la Défense, l'hon. B. Claxton, confiera formellement l'aviation canadienne outre-mer au commandement des forces de l'OTAN dirigées par le général Matthew Ridgway, en France, le mois prochain, a-t-on annoncé récemment.

La cérémonie se déroulera à la base aérienne du CARC à Gros-Tenquin peu avant l'ouverture de la réunion du 15 décembre du Conseil de l'OTAN, à laquelle assistera M. Claxton.

La moitié de la division aérienne de 12 escadrilles promise est déjà en Europe et les effectifs seront au complet dans le délai prévu, soit en mars 1954. Trois escadrilles doivent porter le total à neuf, en mars prochain.

Les vice-maréchaux de l'air W. A. Curtis, chef de l'état-major de l'aviation, et Hugh Campbell, premier commandant de la division aérienne, traverseront l'Atlantique par avion en même temps que M. Claxton pour participer à la cérémonie. Le vice-maréchal Campbell assumera alors ses fonctions au quartier général de la division.

"C'est le Canada tout entier qui vous félicite . . ."

Discours de M. Adrien Pouliot, à Saskatoon

M. le président, Excellences, M. le ministre, M. le maire, M. le consul de France, mesdames et messieurs,

La journée d'aujourd'hui est non seulement une fête du coeur pour le Canada français, mais encore une fête de l'esprit pour le Canada tout entier.

Il n'est plus question des luttes d'un groupe ethnique qui réclame le droit de parler sa langue dans le pays qu'il a fondé et qu'il a évangélisé, mais bien du témoignage officiel d'une grande nation, qui réalise enfin que le développement de son prodigieux avenir est basé sur l'entier épanouissement de sa double culture, latine et saxonne.

Il est toujours dangereux pour un laïque de risquer des intrusions bibliques, mais je crois bien que nous pouvons tous dire en ce moment avec le psalmiste: "Magnificat, magnificat anima nostra Dominum — Que toutes nos âmes, oui, que toutes nos âmes glorifient le Seigneur". Et l'on est contraint tout naturellement à ajouter: "Quia fecit nobis magna qui potens est — Parce que le Tout-Puissant vient de faire pour nous des choses magnifiques".

Voilà pourquoi il était bien comme l'a dit si éloquemment S. Exc. Mgr L. Blais ce matin, que notre premier geste en fût un de reconnaissance envers la Providence, qui a tout disposé, tout réglé, tout ordonné dans l'évolution la mieux rythmée et la cadence la plus harmonieuse. Les oppositions d'hier sont devenues des appuis d'aujourd'hui. Aussi c'est en ce moment l'unanimité de notre pays qui rend hommage à votre esprit de vision, à votre courage constant et à votre émouvante générosité.

Radio-Canada, qui a célébré avec grande pompe son mariage avec tous les postes français de l'Ouest il y a un mois, tient aujourd'hui à vous apporter à nouveau le témoignage de sa satisfaction la plus entière, en vous priant d'accepter ses enthousiastes félicitations.

Notre distingué président, M. A. D. Dunton, aurait aimé être présent lui-même à cette cérémonie. Vous auriez pu l'entendre vous exprimer dans un français exquis tous les espoirs que fonde la radio nationale sur votre précieuse collaboration. Toutefois, comme ses importantes fonctions le retiennent absolument contre son gré à Ottawa, il m'a prié de le représenter personnellement en vous offrant ses regrets les plus vifs et en vous assurant de sa plus cordiale sympathie. A cet effet, afin de donner plus d'ampleur à la délégation de Radio-Canada, il a demandé à M. Marcel Ouimet, directeur du réseau français, et à M. J. R. Finlay, de Winnipeg, qui est un peu notre directeur des relations extérieures dans l'Ouest, de venir, eux aussi, faire partie de la délégation de Radio-Canada. C'est en partie grâce au magnifique rapport de M. Ouimet que le réseau français a été étendu à l'Ouest du Canada. Vous connaissez tous M. Finlay et je tiens à vous dire que vous pouvez entièrement vous fier à ses directives, basées sur une vaste expérience. Vous les entendrez tous deux vous dire quelques mots tout à l'heure.

D'ailleurs, la radio nationale a autant besoin de votre appui que vous comptez sur le sien. Les postes privés ne doivent pas être pour elle des concurrents acharnés, mais bien des collaborateurs fidèles, et, tous ensemble, nous ne devons avoir qu'un même but, l'unité nationale dans le prestige et dans l'harmonie.

Le Conseil de la Vie française en Amérique (l'ancien Comité de la Survivance française) avait choisi pour le représenter un grand Canadien, lutteur infatigable, patriote convaincu, et l'un des principaux artisans de l'établissement des postes français dans l'Ouest. Vous savez déjà qu'il s'agit de M. Raymond Denis. Malheureusement son état de santé le retient à Montréal et il a eu alors le geste très délicat de demander que je sois délégué à sa place pour représenter le Conseil de la Vie française. Je vous apporte donc, en même temps que les meilleurs souhaits de M. Denis, le témoignage d'estime et d'amitié de cette organisation dont le prestige grandit de jour en jour.

N'oubliez jamais, je vous en prie, ce que vous devez à cette sorte d'état-major des forces canadiennes-françaises dans notre pays. La grande souscription organisée en votre faveur dans la province de Québec et qui a rapporté au delà de deux cent mille dollars n'est qu'un incident: ce qui compte surtout, c'est la philosophie du patriotisme qu'il a développée, grâce à laquelle chaque Canadien français considère désormais comme son affaire personnelle chaque problème qui se pose, chaque question qui se soulève, chaque injustice qui est faite à tel des nôtres, chaque service que l'on peut rendre à tel autre dans un coin quelconque du Canada. Or, ce Conseil me prie aujourd'hui de vous transmettre ce message: "Continuez à aller de l'avant, frères de langue française de l'Ouest du Canada! Nous avons été avec vous, nous sommes avec vous et soyez assurés que nous resterons toujours avec vous".

En plus de représenter Radio-Canada et le Conseil de la Vie française en Amérique, il est une troisième raison — que je considère de beaucoup la plus importante! — pour laquelle je suis ici en ce moment, c'est que Radio-Ouest française elle-même a officiellement insisté pour que je sois présent. Je crois que je n'ai jamais été aussi ému qu'en recevant cette lettre de M. Antoine de Margerie où il m'écrivait tout simplement: "Venez à tout prix — Nous vous attendons. Il faut que vous soyez avec nous à l'ouverture du poste de Saskatoon". Devant un tel appel se sont instantanément aplanies les montagnes d'objections qui devaient normalement me retenir à Québec et j'ai immédiatement répondu: "Entendu, j'y serai". Et me voilà!

Aussi permettez-moi, dans ces dernières paroles, de dépouiller tout caractère officiel et de laisser simplement parler mon coeur.

C'est il y a treize ans que, pour la première fois, je passais ici même, à Saskatoon. Je venais d'être nommé gouverneur de Radio-Canada et le jeune mais bouillant curé de Prud'homme d'alors, M. l'abbé M. Baudoux, me dominant autant de sa taille que de ses arguments, avait entrepris de dissiper mon ignorance québecoise et de m'initier aux problèmes de la radio dans l'Ouest. Alors, durant environ deux jours et trois nuits, dans une auto qui vibrait autant que son propriétaire quoique dans un ordre différent, nous avons parcouru tout le nord de la province. Au fur et à mesure que l'abbé Baudoux parlait, mon cerveau s'ouvrait et je finissais par comprendre. Lorsque nous nous sommes laissés, il parlait toujours, mais, cette fois, j'étais absolument convaincu. Je n'ai pas besoin de vous dire que je le suis resté!

La visite du diocèse de Gravelbourg, où Mgr Lemieux m'accueillit avec son charme si simple et si prenant, le parcours des principales paroisses du Manitoba avec Mgr Cabana qui, maintenant archevêque à Sherbrooke, est resté là un grand apôtre de l'Ouest, les contacts fréquents à St-Boniface avec Mgr Béliveau et M. l'abbé Blais, aujourd'hui Mgr Blais; à Calgary, avec le Dr Beauchemin; à Edmonton, avec le R. P. Routhier, aujourd'hui Mgr Routhier, et le R. P. Breton; à la Rivière à la Paix, avec Mgr Guy; toutes ces entrevues, tous ces voyages m'ont absolument confirmé dans la nécessité qu'il y avait d'établir un réseau de postes français dans l'Ouest du Canada. Le réseau, grâce à une ténacité à toute épreuve, vous l'avez enfin!

Saskatoon est un nouveau chaînon — peut-être pas le dernier — car il n'y a pas de raison pour ne pas nous rendre un peu plus tard à l'Ouest des Rocheuses.

Oui, vraiment, Canadiens français de l'Ouest du Canada, vous ne pourrez jamais être assez félicités pour l'oeuvre admirable que vous venez d'établir. Marchant sur les traces des grands défricheurs, des héroïques missionnaires, vous écrivez aujourd'hui l'une des plus belles pages de l'histoire de notre pays. Animés de la fierté de nos ancêtres, poursuivez votre noble mission avec toute la chaleur de la confiance qui soutient et toute la lumière de l'espérance qui vivifie.

Voici que, de plus en plus, s'effondrent les frontières et que s'élève à l'horizon un glorieux avenir où il ne sera dorénavant question ni de réserve québecoise ni de provinces isolés, mais bien du Canada de langue française, qui est appelé à constituer l'un des trésors les plus précieux, l'une des forces les plus puissantes du Canada de demain.

Valeureux frères de l'Ouest, c'est la province de Québec, c'est le Canada tout entier qui vous félicitent, vous approuvent, et vous admirent.



M. Marcel Ouimet, gérant du réseau français de Radio-Canada, exprima la fierté de la radio d'Etat à la naissance du 21ème poste qui lui est affilié. On attribue l'extension du réseau français dans l'Ouest à l'intervention de M. Ouimet.

Hommage du Gouvernement de la Saskatchewan à CFNS

par l'hon. J. W. Burton, secrétaire provincial

"On this memorable occasion, the Official Opening of Radio Station CFNS, I am honoured to bring to you greetings and good wishes from the Premier, the Honourable T. C. Douglas, and the Government of Saskatchewan.

"The Honourable Mr. Sturdy, who is so well known in and around Saskatoon, has also asked me to express his personal appreciation for your kind invitation to him to attend this function today, but owing to a previous commitment he regrets that he was unable to accept. He has asked me to convey to you his personal greetings and good wishes.

"To many of you, this is no doubt the realization of a dream come true, and it is the sincere hope of your Provincial Government that your venture will prove to be a financial success; but more than that, that through the medium of this radio station you will be able to make a substantial contribution towards the cultural and spiritual advancement of the people of this province.

"When we look back over the past 50 years no one can help but marvel at the technological advances made in our time. But the big question is, do we always make the proper use of the discoveries made by the scientists and experts?

"For example, ever since the explosion of the first atomic bomb, men and women the world over have been fearful that atomic energy would be used to destroy us and all that we have built up, instead of being used for the benefit of mankind.

"Radio also has great potentialities for good or evil — in my humble opinion, there are far too many radio programs that carry the seeds of spiritual death which is worse than the searing burns of the atomic bomb. It is my fervent prayer that your Radio Station CFNS may lead the way to good clean information and entertainment. Doing that, you will be making a great contribution towards the cultural and spiritual advancement of our people.

"I regret that my knowledge of French is so limited that I cannot speak to you in your own language today, but you will realize that during the pioneer days the educational facilities in many parts of our province were far from those being enjoyed by our children today. The greater part of my education was obtained by walking 6 miles to school in the morning and the same distance back home at night.

"In the field of education, we have made wonderful progress during the past 50 years, but we must ever be on guard that the spiritual and cultural values never be placed second to material advancement.

"In 1955, we will be celebrating the 50th Anniversary of the formation of the Province of Saskatchewan. When the Premier asked me to accept the portfolio of Provincial Secretary, he outlined quite a number of items to which he expected me to give special attention. Among these was to help with the preparations for a fitting celebration of the Golden Jubilee of our Province.

"To carry out this ambitious program, your Radio Station CFNS can be of tremendous help in reaching many people, who are the descendants of the earliest of early pioneers. I hope to have the opportunity to speak to you at greater length after our plans are further advanced.

"May I now say a few words to your listening audience. The owners of this radio station have spent large sums of money and will need to spend more to continue operations; this is all done so that the French-speaking people in the Northern part of the settled area of our province may hear many programs in their own language. Please show your appreciation by making it known to the owners and the management of this station. On behalf of the Government of the Province of Saskatchewan I congratulate them and wish them every success."

Billet du vendredi

Le prix Nobel de littérature au romancier François Mauriac

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le prix Nobel de François Mauriac va nous reposer de celui d'André Gide. L'un et l'autre sont des écrivains français, mais pas de la même lignée. Gide venait à peine de mourir que Rome condamna l'ensemble de son oeuvre. Le public sait pourquoi, dans les grandes lignes. Athéisme élégant, plus ou moins avoué; culte du plaisir comme fin de la vie, même dans les aberrations. Ceux qui comprennent savent de quoi il retourne, et les autres n'ont pas besoin d'explications.

Non seulement Mauriac est un romancier éminent, membre de l'Académie française, mais il est aussi catholique, il l'affirme, ne s'en est jamais caché. Catholique d'origine et catholique pratiquant. Ce qui n'a pas nui à la qualité de son oeuvre, ni à son succès. En lui décernant le prix Nobel de littérature de 1952, l'Académie royale de Suède souligne qu'elle le veut récompenser "pour la pénétration psychologique et l'intensité artistique avec lesquelles il interpréta le drame de la vie humaine dans ses romans."

Le témoignage n'est pas quelconque. Il est aussi mérité. Car Mauriac écrivit quelques-uns des grands romans de notre époque, où la notion du péché est sans cesse présente, de même que la sérénité qu'apporte le catholicisme à l'homme de chair, déchiré entre la sollicitation des sens et l'appel du devoir.

* * *

Depuis quelques années, Mauriac semble négliger le roman. Ses dernières oeuvres de fiction, **Le Sagouin** et **Galigaï** sont plutôt de longues nouvelles que des romans véritables. Non pas que nous voulions faire l'apologie du roman-fleuve, mais il y a place pour une oeuvre d'étoffe entre le **Sagouin** et, par exemple, **Les Hommes de bonne volonté** ou **La Chronique des Pasquier.** Pendant et depuis la dernière guerre, Mauriac s'intéressa surtout au journalisme et au théâtre. Il n'y est pas à son meilleur. Il exprima même des opinions, en marge des grands événements qui agitèrent le monde, dont ses admirateurs ne sont pas revenus. Mauriac romancier l'emporte sur Mauriac éditorialiste, comme on dit de plus en plus, même en France. Ce qui n'infirme pas la haute distinction dont il vient d'être l'objet.

Le prix Nobel de littérature a une valeur de 171,134 couronnes, ou $33,037, au cours du jour. Il honore un écrivain choisi parmi ceux du monde entier, quels que soient son pays d'origine, la couleur de sa peau, ses attaches religieuses, politiques ou autres. Les candidats de cette année se trouvaient au nombre de quarante, dont plusieurs ne sont pas les premiers venus: M. Winston Churchill, premier ministre de Grande-Bretagne; le philosophe et critique d'art italien qui a nom Benedetto Croce; le romancier moderne Albert Camus, compatriote de Mauriac. Depuis l'institution des prix Nobel en 1901, neuf écrivains français reçurent celui de littérature. Qu'on le croie ou non, le premier fut le poète Sully Prud'homme (N'y touchez pas, il est brisé!"), dès 1901. Les autres: Frédéric Mistral (1904); Romain Rolland (1915); Anatole France (1921); Henri Bergson (1927); Ivan Bunin (1933); Roger Martin du Gard (1937); André Gide (1947) et enfin Mauriac.

* * *

Celui-ci est originaire de Bordeaux, où il naquit en 1885. Orphelin de père, il fut élevé dans un milieu bourgeois, dans la discipline, l'ordre, la religion. Il fut un enfant triste. Mais il ne faut pas incriminer la religion à ce propos, car, il l'écrit lui-même, "elle me donnait alors plus de joies que de peines". Il commença d'écrire jeune et il eut la chance de n'avoir point de soucis matériels, ce qui lui permit de poursuivre son oeuvre comme il l'entendait, dans la plus entière liberté, sans avoir à se multiplier pour gagner en même temps le pain quotidien.

Il débuta sous le signe de Barrès, dont on sent l'influence dans plusieurs ouvrages. Puis il se détacha et découvrit peu à peu sa personnalité. Le premier livre où il se révèle est **Le Baiser au lépreux,** suivi bientôt du **Fleuve de feu,** de **Génitrix,** de **Thérèse Desqueroux,** du **Noeud de Vipères,** considéré comme son meilleur roman. S'il semble travailler peu aujourd'hui, Mauriac eut autrefois une production considérable. De 1909, année où il donna son premier recueil de poèmes, **Les mains jointes,** à 1941, il ne publia pas moins de soixante volumes, dans les genres les plus divers. Outre les romans et nouvelles, des essais, de la critique, des biographies, des méditations religieuses. Il publia cinq ouvrages en 1925, et sept l'année suivante. Il faut du temps pour travailler ainsi, ce que lui assurait l'héritage de famille, mais il faut aussi ne pas dormir sur ses lauriers.

L'ILLETTRE.

Remerciements

Mont Ste-Famille,
Sherbrooke, le 30 nov. 1952

Monsieur le Directeur
La Liberté et le Patriote
Winnipeg, Man.

Monsieur le Directeur,

Au nom de la Communauté dont je suis l'aumônier, je me fais un devoir de vous remercier pour la place que vous avez bien voulu donner, en votre journal, au communiqué relatif à la fin du procès de Mère Marie-Léonie.

Que la Servante de Dieu . . . et du clergé vous le rende en faveurs de choix!

Votre reconnaissant,

M.-G. PERRAS, O.P.

Semaines sociales

La Ve Semaine sociale de l'Argentine s'est tenue à Mar-del-Plata. Elle avait comme sujet "la conception chrétienne du travail". Les quatre précédentes avaient eu lieu à Buenos-Aires: en 1937, le communisme athée; en 1939, l'éducation chrétienne de la jeunesse; en 1941, le nouvel ordre social chrétien; en 1949, la restauration sociale de la famille argentine.

Cette année aussi s'est tenue, à Saragosse, la XIIe Semaine sociale d'Espagne. Le thème en était le même que celui de la Semaine sociale de l'Argentine: "La conception chrétienne du travail".

A la Chambre . . . des Communes

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Denis PARE

Des députés demandent au gouvernement de régler une fois pour toutes la question du partage des impôts entre les différents gouvernements.

OTTAWA — Depuis le début de la présente session, deux questions ont particulièrement intéressé les représentants du peuple à la Chambre des Communes: celle de l'achat des vêtements des membres des trois services et cette autre question concernant la répartition des pouvoirs d'imposition entre les gouvernements fédéral et provinciaux.

Les députés qui ont jusqu'ici pris part au débat sur l'adresse en réponse au discours du Trône ont, sinon tous, du moins la majorité d'entre eux, parlé des dépenses de la défense, notamment celles relatives à l'achat de vêtements pour les membres des trois services armés. Et dans les principaux discours prononcés aux Communes depuis le 20 novembre dernier, il a été abondamment question de la délimitation des pouvoirs de la taxation.

Dépenses justifiées

L'opposition a d'abord fait grand état des dépenses qu'elle qualifiait "d'extravagantes" concernant, par exemple, l'achat de chaussures ou de cravates.

Dans la motion de non-confiance qu'il a présentée à l'issue de son discours, le leader de l'opposition officielle, M. George Drew, reproche au gouvernement, entre autres choses, "de ne pas avoir su supprimer le gaspillage et les prodigalités dans l'achat du matériel de défense".

Dans la même motion de censure, l'opposition dit que le gouvernement aurait dû conclure une entente avec les provinces en vue d'une nouvelle répartition, clairement définie, des pouvoirs d'imposition.

La réponse du premier ministre du Canada, le très honorable Louis St-Laurent, aux accusations portées par l'opposition ne s'est pas faite attendre. M. St-Laurent a été comme toujours d'une clarté et d'une précision qui ne manquent jamais d'émerveiller tous les députés de la Chambre, même ses adversaires politiques. Il s'est chargé surtout de traiter de la question de la taxation en laissant à M. Brooke Claxton, ministre de la Défense, le soin d'éclaircir la situation en ce qui concerne l'achat de matériel de mobilisation.

La constitution du pays donne à l'Etat central la responsabilité de la défense du Canada, et pour ce faire, l'acte de 1867 assure au gouvernement fédéral des droits de taxation nécessaires à l'accomplissement de sa tâche. "Aucun gouvernement canadien, a précisé M. St-Laurent, ne peut renoncer au droit de prélever des impôts de toutes formes quand il peut avoir besoin de ces impôts pour s'acquitter de la responsabilité qui lui incombe d'assurer la sécurité et la liberté du pays dans son ensemble. Il ne saurait être question de céder d'une façon permanente les domaines d'imposition où nous trouvons aujourd'hui les sommes considérables dont le gouvernement fédéral a besoin pour faire face à ses obligations".

M. St-Laurent a tenu à signaler que le fédéral n'a jamais rien fait pour empêcher les gouvernements provinciaux de percevoir les droits successoraux. Sur les successions jusqu'à concurrence de $50,000, les gouvernements provinciaux sont seuls a imposer les droits successoraux.

Les provinces sont également libres d'imposer sur le revenu des sociétés. Pour ce qui est de l'impôt sur le revenu des particuliers, la situation, du point de vue juridique, est exactement la même.

De son côté, le ministre de la Défense, M. Brooke Claxton, a fait un long exposé de la question des achats de vêtements pour les membres des forces armées. Le ministre a révélé que toutes les réserves en fait d'habillement pour les militaires pouvaient être écoulées dans un an environ. Il a fourni à la Chambre une série de chiffres démontrant qu'il était faux de prétendre au "gaspillage".

Deux suggestions

M. Wilfrid Lacroix, député libéral de Montmorency, a fait pour sa part deux intéressantes suggestions concernant le partage des droits d'imposition.

Le député a soutenu que la délimitation des possibilités de taxation accordées à chaque gouvernement devait être revisée et précisée le plus rapidement possible, car, à son avis, "les subsides temporaires en face de droits acquis laissent entièrement le gouvernement qui les reçoit à la merci du donateur et constituent une situation inacceptable pour la province de Québec".

En marge de la question constitutionnelle, M. Lacroix a fait les deux suggestions suivantes:

1. En vue de remplacer les subsides par une entente permanente, il voudrait la remise annuelle et a chaque province d'un pourcentage, à être détermi · du total de l'impôt sur le revenu et sur les corporations perçus par Ottawa dans cette province, laissant entièrement aux provinces le contrôle de l'impôt sur les successions.

2. Par une entente entre les différents gouvernements, on pourrait aussi établir un, formule unique de déclaration de l'impôt sur le revenu et sur les corporations, chaque gouvernement collectant lui-même la part exigée par sa législation.

Le système des ententes séparées avec les provinces qui sont sur l'octroi de subsides sera à coup sûr, à son avis, considéré avec le temps comme un retrait définitif des provinces dans des domaines bien à elles.

Dans le cas de la province de Québec, une entente est essentielle car, autrement, les corporations continueront de payer à la province de Québec un impôt de 7 pour-cent qui, additionné à l'impôt fédéral, formera un total de 54 pour-cent alors que dans l'Ontario et dans les autres provinces qui ont signé l'entente, les corporations ne paieront qu'un impôt unique de 52 pour-cent. Il existe là une situation qui est de nature à nuire au développement de la province de Québec.

M. Lacroix voudrait qu'on règle une fois pour toute la question du partage des impôts entre les différents gouvernements. "Il faut que l'on cesse de se servir du prétexte de l'autonomie fiscale comme d'un tremplin politique, dit-il, sans jamais proposer une solution quelconque à ce problème."

La Chronique . . . internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Des procès de Prague aux débats de l'O.N.U. — Pourquoi les communistes s'en prennent-ils aux Juifs?

L'information la plus importante, dans le domaine international, ne se rapporte ni au voyage du général Eisenhower en Corée ni à celui de M. Louis St-Laurent à Londres, mais bien plutôt au procès de Prague au cours duquel on a jugé et condamné quatorze membres haut placés du parti communiste tchécoslovaque, dont onze Juifs. En soi, le procès n'a rien qui doive surprendre. C'est monnaie courante, en pays communiste, de liquider sans aucune pitié ceux qui s'opposent au régime et ceux que l'on soupçonne, à tort ou à raison, de collaboration avec l'ennemi, c'est-à-dire avec les Etats-Unis, la Yougoslavie et quelques pays occidentaux. D'autres fois, on se débarrasse d'excellents serviteurs parce qu'ils ne sont plus d'utilité. Il arrive aussi que l'on intente des procès à des personnes tout à fait innocentes, pour la seule raison qu'on veut rejeter sur elles la responsabilité des déficiences du régime. Tout cela est trop connu pour que nous insistions davantage.

Le rôle des Juifs dans le communisme

Ce qui est nouveau dans le procès de Prague, c'est que, des quatorze accusés, onze sont d'origine juive. Plusieurs autres Juifs de Prague et de Tchécoslovaquie, en apprenant la tournure du procès, se sont suicidés. Ils ont prévenu leurs accusateurs. Un peu partout, en Tchécoslovaquie, le sentiment anti-sémite s'éveille. Le même phénomène se produit, à des degrés divers, en Pologne, en Allemagne de l'Est, en Bulgarie et en Roumanie. On se tourne de plus en plus contre les Juifs. On les dénonce comme traîtres au communisme et comme alliés au capitalisme américain. Dans les pays satellites on remarque que les communistes ressuscitent, contre les Juifs, les méthodes de persécution en honneur sous le régime hitlérien. Les communistes s'en sont pris tout d'abord aux politiciens que l'on soupçonnait d'intelligence avec le monde occidental, puis aux intellectuels partisans de la liberté, après, aux catholiques à cause de leur soumission au pape. Enfin, voici qu'ils s'en prennent aux Juifs.

Que signifie cette persécution?

Mais il y a lieu de se demander pourquoi les communistes s'en prennent aux Juifs. On a beau retourner la question sous tous ses aspects, on n'y trouve pas de réponse satisfaisante. Il est évident que les premiers penseurs de la doctrine communiste étaient des Juifs. Il est non moins certain que dans l'entourage immédiat de Lenine et de Staline, les Juifs étaint aussi influents que nombreux. Il est également sûr que, dans presque tous les pays communistes, les Juifs ont détenu des postes de toute première importance. Ainsi, les onze Juifs condamnés à Prague étaient des personnages de premier plan, des personnages qui ont influé sur la politique de la Tchécoslovaquie, avant et pendant le régime communiste. Ils ont eu, par conséquent, leur part de responsabilité dans les persécutions religieuses dans lesquelles s'est complu le gouvernement tchécoslovaque. Bien plus, il est notoire que, dans les pays occidentaux (Etats-Unis, France, Angleterre, Canada, etc.) les Juifs sont nombreux dans les partis communistes qui cherchent à miner nos institutions et à nuire à l'effort de guerre collectif. Alors, si de nombreux Juifs sont communistes, pourquoi les persécuter et les liquider?

Quelques questions

Serait-ce parce que les Juifs sont naturellement instables? Serait-ce parce qu'ils ne prennent pas suffisamment racine dans leurs pays d'adoption? Le Juif français est plus juif que français. Il en va de même pour le Juif américain, le Juif anglais, le Juif tchécoslovaque, etc. Serait-ce encore parce que le Juif va au delà du communisme et qu'il voue son allégeance indéracinable à une forme de gouvernement international qui dépasse même l'idéal communiste d'unité mondiale? Serait-ce parce que les Juifs jouent sur les deux tableaux à la fois: le tableau communiste et le tableau capitaliste, et que les grands chefs du peuple juif sont prêts, et depuis longtemps, à subir les pertes que ce double jeu comporte inévitablement, selon que la roue de fortune favorise tantôt le monde communiste, tantôt le monde occidental? On se perd ici en conjectures. Mais nous sommes d'avis que le procès de Prague repose sur un problème qu'il est urgent d'approfondir.

La complexité des problèmes

Revenons à l'image que le monde actuel nous présente. Y a-t-il jamais eu dans l'histoire une époque aussi troublée, bourrée d'autant de contradictions? Pendant que le général Eisenhower prépare son voyage en Corée, on ne veut plus de paix en Corée. La Russie et la Chine repoussent la proposition indienne, appuyée par vingt et un pays, d'armistice dans la péninsule coréenne. Pendant que l'Angleterre favorise la liberté des peuples de couleur (quand les intérêts britanniques ne sont pas directement concernés), elle persécute les noirs dans sa colonie de Kenya, vaste contrée africaine, située au sud de l'Ethiopie, où les gens de race blanche ne constituent qu'une infime minorité. Sous prétexte de l'existence d'une société secrète, à fortes tendances nationalistes, chez les noirs (de race bantoue), les Anglais exercent contre eux des représailles de la plus grande violence, d'après le discours que Lord Stansagte a prononcé à la Chambre des Lords le 26 novembre. On chasse hommes, femmes et enfants de leurs villages. La colère monte chez les peuples de couleur.

M. St-Laurent à Londres

Autre contradiction, MM. L. St-Laurent, premier ministre du Canada, et Douglas Abbott, ministre des Finances, sont à Londres, où ils assistent à la conférence économique du Commonwealth. Pendant que M. C. D. Howe, ministre de la Production, prêche et réclame la plus entière liberté commerciale, M. St-Laurent prétend que son but, en allant à Londres, est de fortifier

(Suite à la septième page)

La "Journée Historique" de samedi, le 6 décembre

"La Journée Historique", organisée par la Société Historique de St-Boniface pour commémorer le cinquantième anniversaire de la fondation de la Société Historique de St-Boniface, se tiendra demain. Voici les grandes lignes des événements.

Dans la matinée, à 10 h., au Cercle Ouvrier: causeries et discussion sur les travaux de la Société Historique par M. Marius Benoist et le R. P. L. Hardy, S.J. Au dîner, servi au Cercle Ouvrier, M. Régis Lessard prononcera une causerie. Dans l'après-midi, à 2 h., causerie de M. l'abbé Sylvio Caron, curé de St-Jean-Baptiste, sur la paroisse de St-Jean-Baptiste dont on fête cette année le 75ème anniversaire. La causerie sera suivie d'une discussion sur l'histoire régionale.

Dans la soirée, cette fois-ci au collège de St-Boniface, séance académique où prendront parole le président, M. l'abbé A. d'Eschambault, M. Maurice Prud'homme, greffier, qui parlera des publications de la Société, enfin S. Exc. Mgr M. Baudoux. On y entendra aussi les hommages des sociétés-soeurs, entre autres, de la "Manitoba Historical and Scientific Society" par la voix de son président, M. le Dr Ross Mitchell, et de la Société Métisse par la voix de M. Azarie Bruce, président de l'Union Nationale Métisse.

Retraites fermées

Prochaines retraites

5-8 déc. — Hommes de St-Norbert et St-Adolphe. Prédicateur, R. P. P. Dumouchel, O.M.I.

9-12 déc. — Hommes de St-Malo et Otterburne. Prédicateur, R. P. M. Dussault, O.M.I.

12-15 déc. — Hommes de St-Jean-Baptiste, Letellier et St-Joseph. Prédicateur, R. P. H. Delisle, O.M.I.

Ste-Marie

Le mercredi 19 novembre dernier avait lieu la deuxième grande rafle au profit de notre paroisse. Les résultats ont été très consolants. Nous sommes heureux d'adresser nos sincères remerciements à tous ceux qui ont concouru à ce magnifique succès, tant aux organisatrices qu'à toutes les personnes qui ont bien voulu les encourager. Voici les heureux gagnants: 1er prix, R. P. J. Alarie, O.M.I.; 2ème prix, Mlle Carol Mager; 3ème prix, Mme Frank Price.

Le nom des Borgia, dont les crimes ont noirci quelques pages de l'histoire de l'Eglise, fut heureusement racheté par la sainteté d'un de ses membres les plus éminents, saint François de Borgia, dont la vie vient d'être écrite par Margaret Yeo.

Soirée récréative de l'Union Nationale Française

L'Union Nationale Française organise une soirée récréative à l'intention de l'arbre de Noël des enfants de cette organisation.

Nous vous donnons rendez-vous à tous, vous les membres de l'Union Nationale Française, ainsi qu'à vos amis et connaissances, le samedi 13 décembre, à la salle de l'Union Nationale Française.

La salle est spacieuse et prête à accueillir tous ceux d'entre vous qui désirent y mettre entrain et gaieté. L'orchestre est excellent.

Donc à bientôt à la salle de l'Union Nationale Française, rues Marion et Youville, le samedi 13 décembre. L'entrée est d'un dollar.

Assemblée générale des Femmes Libérales de St-Boniface

Tous les membres et amies du club des Femmes Libérales de St-Boniface sont cordialement invités à une assemblée générale qui aura lieu en la salle du Coronation Bowling Alley, rue Taché, St-Boniface, le lundi 8 décembre, à 2 h. 30 p.m. Ils auront le plaisir d'entendre une causerie par Mme Henri Lane, déléguée à la convention nationale des Femmes Libérales tenue à Ottawa, récemment.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

Notre nouvelle classe d'initiés est maintenant rentrée en "terre promise". Alors que les intempéries encourues le long du périlleux trajet n'offrent plus de menaces et qu'avec elles se sont dissipés les restes de nuages emportant les fragments d'échos épars, l'atmosphère turbulente d'hier retrouve sa sérénité.

A la vision de cette "terre promise", les nouvelles recrues ont vite fait de contempler un vaste champ qui leur offre ample avantage de déployer et leur zèle et leur ardeur à promouvoir, outre les intérêts de l'Ordre, ceux aussi de la famille, de la société et de l'Eglise, qui, en tout temps, mérite notre entier appui.

• • •

Sans être un ouvrier de la onzième heure, L.D. n'en fut pas moins contraint par des exigences techniques, pour ne pas dire légales, d'en appeler à un vote qui, en plus de lui mériter toute notre confiance, assurait à nos nouveaux venus une entrée triomphale en nos rangs. Sa manigance subtile voulut que cette fois, d'un seul coup, il en abattit deux.

En causant

Réjouissons-nous de l'heureuse réconciliation de David et du Géant. Soulignons, un peu à contre-coeur, que Roger, témoin oculaire séparé par quelques cheveux seulement de son copain à l'ondulation dorée, et tous deux soi-disant munis de la sagesse du sage, admettront avec nous qu'il vaut mieux pénétrer dans le temple sans bougie. Pour nous, le "fiat lux" développé à petit feu produit un effet plus fécond. Avant de courir, il faut apprendre à marcher.

Notons aussi que Léo B. et ses co-victimes, comme il l'exprimait si bien publiquement, méritent toutes nos félicitations. Sa troupe aurait préféré la manducation sans immolation.

Un zélé pasteur, notre récente acquisition de prix, a une prédilection toute spéciale pour les brebis noires. Pour lui, comme il est logique, l'identité met les choses au clair. Ne manquons pas d'ajouter que le banquet, couronnement de tous les efforts, excellait en tout. Merci aussi à tous ceux et celles qui l'ont rehaussé par leur présence.

Félicitations

Le 5ème et le dernier des frères Mahé joignait nos rangs dimanche dernier. Nous pouvons toujours compter sur ces membres dont le dévouement ne connaît pas de bornes.

• • •

Nous nous reverrons tous à la réception des candidats, lundi prochain, 8 décembre, à l'Ecole Provencher.

Lauréats en instruction religieuse pour le mois de novembre

Institut Collégial St-Joseph

Grades français

Grade XII: Marie Bergeron, Carmelle Dumas.

Grade XI: Louise Trudel, Gertrude Bougard, Gabrielle Préfontaine, Marguerite Prescott.

Grade X: Rose-Aimée Poulain, Gemma Boily, Bernadette Dupont, Rita Olivier.

Grade IX: Noëlla Poulain, Anita Daignault, Jeannine St-Laurent, Marie DeCruyenaere.

Grade VIII: Corinne Tellier, Joanne L'Heureux, Louise Dufresne, Stella Valcourt.

Grade VII: Roberta Muller, Suzanne Coyle, Eveline Faucher, Doris Heiget.

Grade VI: Diane Bellefeuille, Béatrice Tellier, Agnès Benoist, Danielle Collette.

Grade V: Louise Boissonneault, Lucille Bruce, Pauline Morier, Claudette Vandale.

Grade IV: Annette Chenier, Fernande Grégoire, Lucille Le Marbre, Doris Fiola, Pauline Létourneau.

Grade III: Louise Lavack, Carmel Chamberland, Madeleine Corbeil, Irène Cheramy.

Grade II: Marie Boily, Hélène Laplume, Paulette Bouville, Rachelle Dease.

Grade I: Michelle Valmont, Jeannette Choiselat, Suzanne Corbeil, Yvonne Genest, Daisy Desloges.

Grades anglais

Grade XII: Janet Sweeney.

Grade XI: Irene Johnson.

Grade X: Marie Archambault, Bernice Vanderstelf.

Grade IX: Rosemary Gallo, Marguerite Clincke.

Grade VIII: Mariette DeSerano, Myrtle Wynant.

Grade VII: Anita Warnier.

Grade VI: Shirley Miller, Lorraine Jansens.

Grade V: Maureen Nuytten.

Grade IV: Muriel Dutko.

Grade III: Venice Bélanger, Cecile Maeren.

Grade II: Bonnie Kruch, June Innes.

Grade I: Arlene Lamoureux.

Ecole Provencher

Grades français

Grade 1, classe 2: Louis Couture, Paul Grouette.

Grade 1, classe 3: Brian Brown, Gilbert Levasseur.

Grade 2, classe 5: Owen Brophy, Richard Bourgeois.

Grade 2, classe 6: Gilbert Raineault, Claude Lavallée.

Grade 3, classe 8: Ronald Lamontagne, Denis Létourneau.

Grade 3, classe 9: Ronald Paquin, Roger Pariseau.

Grade 4, classe 10B: Raymond Auger, André Mahé.

Grade 4, classe 10C: André Balateu, Jacques Tétreault.

Grade 5, classe 11: Hubert Emond, Jean Larivière.

Grade 5, classe 12: Léon Lapointe, Roger Nicolas.

Grade 5, classe 15: Gérard Bérubé.

Grade 6, classe 15: Léo Grégoire.

Grade 6, classe 14: Paul Chaput, Léo Desrochers.

Grade 7, classe 18: Aimé St-Pierre, Robert Lagimodière.

Grade 7, classe 19: Roger Levasseur, Paul Proteau.

Grade 8, classe 21: Jacques Masserey, Gilles Marius.

Grade 9, classe 27: Claude Normandeau, Roger Druwé.

Grade 10, classe 25: Lucien Charrière, Gérard Beaulieu.

Grade 11, classe 26: Luc Lanthier, Jean Spronken.

Grade 12, classe 29: Laurent Verhaeghe, Raymond Decloux.

Grades anglais

Grade 1, classe 1: Léo Mouchet, Raymond Delbaere.

Grade 1, classe 4: Roger Declercq.

Grade 2, classe 4: Ronald Bernaerdt, Dennis Daeninck.

Grade 2, classe 7: Paul Sigouin, David Hannon.

Grade 3, classe 7: Marcel Guay.

Grade 3, classe 10: Robert Gouglas, Frank Renouf.

Grade 4, classe 10A: Louis Delbaere, Steve Koziuk.

Grade 5, classe 13: Gary Misseghers, George Renouf.

Grade 7, classe 17: George DeSerranno, Frederick Beernaerts.

Grade 8, classe 20: Sebastian Gallo, Roger Van Belleghem.

Grade 9, classe 28: James Craig, Robert Juskow.

Grade 10, classe 28: James Besant, Eugene Van Cauwenbergh.

Grade 11, classe 29: Marcel Daeninck, Roger Baekeland.

Grade 12, classe 29: Robert Misener, Jaroslaw Jaworski.

Cantine des Gais Manitobains

M. Wilbrod Leclerc sera en charge de la cantine des Gais Manitobains qui se tiendra dimanche prochain, 7 décembre, à 8 h. 30, au Cercle Ouvrier St-Joseph. Une soirée de variétés vous est promise. Nous aurons peut-être une grande surprise pour vous.

Un film d'espionnage au Paris le 11 décembre

Le jeudi soir 11 décembre, à partir de 6 h., on présentera au théâtre Paris un film d'espionnage, intitulé "Les Requins du Gibraltar". C'est une histoire d'espionnage, faite avec beaucoup de talent.

Gordon, chef d'une bande d'espions allemands, veut s'emparer des plans d'un nouveau sous-marin britannique. Après avoir fait assassiner l'inventeur par Evans, il découvre en Turquie un Anglais déchu, Sir Percy Herold, dont le frère, Sir Archibalt, est Lord de l'Amirauté. Il fait épouser à Percy une aventurière, Stella, après quoi il se débarrasse de Lord Herold. Stella, devenue Lady, de retour à Londres, rend d'importants services aux espions, grâce à un officier qui l'aime, David Brooks, mais qui disparaîtra ne pouvant être payé de retour. Stella tombe alors amoureuse d'André Duval, officier de marine attaché à la Légation de la France. Elle tue Gordon qui vient de machiner une explosion sur le prototype du nouveau sous-marin et prévient à temps Lord Archibalt. André Duval quittera le bord du submersible avant l'explosion. Tous sont sauvés. Stella ne reverra jamais celui qu'elle aime et retournera aux bas-fonds d'où elle était sortie.

Le film d'espionnage est l'un des genres auquel le spectateur réserve toujours un accueil bienveillant. C'est qu'il ne se contente pas de l'intéresser et de l'émouvoir; il sollicite son attention en l'invitant à participer à l'action du drame. Tel est ce film attachant à la réalisation soignée, à l'interprétation de classe, au souci de vérité et de pittoresque. Bâti sur un scénario original, il constitue une oeuvre dont l'intérêt dramatique est encore rehaussé par d'innombrables qualités. Aux données du sujet, aux rebondissements de l'intrigue, se mêlent les "atmosphères" les plus diverses, des caractères d'un âpre romanesque. Des bas-fonds de Stamboul, cette ville mystérieuse où une femme tente d'oublier sa déchéance, aux salons aristocratiques de la haute société londonnienne, le film entraîne le spectateur à la suite de ses héros dans les lieux les plus divers et surtout les plus secrets. Film d'espionnage, les auteurs du film ont obtenu de l'Amirauté britannique le concours de submersibles, l'autorisation de tourner dans des lieux interdits où jamais personne n'avait pénétré: fortifications de Gibraltar, laboratoires de Londres. Ce film prend par là un caractère de témoignage qui donne à cette oeuvre essentiellement romanesque la valeur d'un document.

Le même souci de perfection a guidé les animateurs dans le choix de leurs interprètes. Annie Ducaux est l'héroïne. On connaît le talent de cette admirable artiste. Ici, le scénario exigeait que la vedette incarne par le maquillage, la tenue, la toilette et l'attitude, une fille de bouges, une fille perdue d'alcool, le déchet complet de la vie. Annie Ducaux s'est ainsi haussée à un nouveau palier. Son talent d'interprète éclate et une fois de plus, on a la preuve que tout rôle ne vaut qu'en fonction de l'artiste qui y apporte son dévouement, son abnégation pour le service total de l'Art. Auprès d'elle, Louis Salou campe un espion sans pitié, d'une morgue insolente et hautaine. Jacques Berthier a de la race, l'élégance d'un gentleman. Marcelle Géniat est une étonnante Lady. Il faut citer encore Brunot, Yonnel, Pierre Dudan, Yves Vincent, une équipe digne du film.

Paroisse de la Ste-Famille

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 28 novembre:

Prix d'entrée: Mme G. Rodrigue.

Gagnants des cinq mains: Mlle D. Leclair, Mme Lamoureux, M. Adrien Ross, M. M. Susick.

Gagnants de la cagnotte: M. M. Susick, M. P. Gendreau, Mme Murray.

Gagnants de la rafle: Mme Pynoo, Mme Boily, Mme R. Paul, Mme Plante, Mme Lalonde, Mme L. Fontaine, Mme Wynchuk, M. Lajoie, M. B. Desrochers.

Donateurs: Mme R. Normandeau, Mme G. Rodrigue, Mme M. Lebrun, Mme Demontigny, Mme Johnson, Mme Desjarlais, Kiewel Brewery, théâtre Plaza, Mme E. Normandeau, Silverwood Dairy.

Nous désirons remercier Mme R. Normandeau pour avoir pris charge de cette partie de cartes, ainsi que tous les généreux donateurs et donatrices.

Honneur décerné à l'hôpital St-Boniface

Le Collège Américain des Chirurgiens vient d'accorder une fois encore à l'hôpital St-Boniface, le privilège de son approbation officielle. C'est le docteur Paul S. Ferguson, assistant-directeur de la standardisation des hôpitaux, qui a transmis aux autorités de l'hôpital, l'avis formel de cette haute reconnaissance.

L'inspection et l'évaluation de l'hôpital avaient été confiées au docteur Armand Brunet dont le rapport souligne que l'hôpital est "bien administré, bien équipé, bien entretenu et qu'il emploie un personnel des mieux qualifié". Le rapport stipule aussi que l'hôpital St-Boniface bénéficie du travail excellent accompli tant par son enseignement clinique médical que par ses services adjoints.

Le docteur A. Brunet a fait ressortir que l'hôpital maintient ses standards élevés en dépit de l'ancienneté de l'aile nord, de l'encombrement général et du manque d'espace pour son personnel administratif et ses auxiliaires. L'agrandissement actuellement en voie de réalisation, obviera à ces déficiences. La structure d'acier sera montée au cours de l'hiver prochain.

(Communiqué)

Un coeur d'enfant pour Dieu, un coeur de frère pour le prochain, un coeur de juge pour nous-mêmes; c'est dans ce triple mouvement que le coeur du chrétien trouvera le sens, la forme et la règle de son activité. La vie intérieure n'a pas de formule plus pleine.

Mgr BAUNARD.

CONCOURS JFM

Grand concours de langue française

Nous présentons aujourd'hui le premier d'une série de concours sur la langue française. Ce concours est organisé par les **Jeunes Franco-Manitobains** du Collège de St-Boniface et est ouvert à tous les étudiants qui lisent **La Liberté et le Patriote**: seuls les élèves de collèges classiques sont hors concours.

Des prix intéressants seront offerts chaque semaine aux gagnants. On demande de bien remplir les conditions indiquées plus bas.

Concours no 1

Premier prix offert par **S. Exc. Mgr Maurice Baudoux**, archevêque coadjuteur de St-Boniface.

Deuxième prix offert par le Comité de Récréation du Collège de St-Boniface.

Troisième prix offert par un bienfaiteur anonyme.

Conditions du concours

1. Traduire ou rendre en bon français toutes les expressions de la liste.
2. Les inscrire dans l'espace pointillé.
3. Indiquer fidèlement: nom, adresse, école, grade.
4. Découper ce coin de journal et l'adresser à:

   Les Jeunes Franco-Manitobains,
   Collège de St-Boniface, St-Boniface, Man.

5. Envoyer les réponses avant le 12 décembre. Les noms des gagnants ainsi que la bonne version française seront publiés dans "La Liberté et le Patriote" du 19 décembre.

Pork chops	Hamburger steak ....
Beef stew	Hot dog ....
Beef steak	Spare ribs ....
Chicken pie	Balôné ....
Roast beef	Sirloin ....
Boneless chicken	Pork loins ....
Leg of mutton	Tenderloin ....
T-Bone steak	

NOM ....

ADRESSE ....

ECOLE .... GRADE ....



La photo ci-dessus représente **M. Pierre Raimbault**, président de la campagne de souscription pour la paroisse de la basilique, entouré de quelques-uns des vice-présidents et des solliciteurs.

La campagne qui se poursuit présentement dans le diocèse se distingue tout particulièrement par la dextérité avec laquelle les solliciteurs sont véritablement entrés "en campagne" dans le travail qui leur a été dévolu.

Un aspect tout à fait typique de cette entreprise, c'est l'idée qu'ont eue les organisateurs de permettre aux donateurs d'acquérir une plaque commémorative qui perpétuera le souvenir d'une personne chère en mémoire de qui ce tribut peut être dédié.

Ces plaques seront apposées aux portes ou aux murs et rappelleront à la postérité la générosité de leurs devanciers en même temps que leur compréhension d'une oeuvre éminemment sociale et humanitaire.

Les intéressés sont priés de fixer leur choix sans délai en s'inspirant de la brochure qui leur a été gracieusement envoyée, puis de téléphoner au bureau pour réserver le mémorial de leur choix

Justice demandée pour le régime du général Franco

LONDRES — L'"Evening Standard", journal conservateur du soir, demande, dans un éditorial, que l'on "enlève la barrière déraisonnable élevée contre le général Franco" et son pays.

Faisant remarquer que l'Angleterre cherche à arriver à un accord avec la Yougoslavie parce que le peuple yougoslave "constitue un important élément dans la politique d'endiguement de l'expansion russe", le journal ajoute: "Le vaillant peuple espagnol, animé de sentiments patriotiques, ne sera-t-il pas tout aussi prêt à défendre son indépendance ... et à devenir un facteur aussi important pour la paix et la sécurité?"

Le journal fait remarquer que les souvenirs de la guerre civile espagnole empêchent de nombreux anglais "de juger calmement les avantages militaires qu'offre l'Espagne de Franco", puis, poursuit:

"Il est toutefois certain que cette attitude ne saurait être maintenue longtemps encore. Les Etats-Unis ont fait du chemin dans la direction d'un pacte militaire avec Franco, c'est-à-dire d'un accord donnant donnant, aux termes duquel les Américains fourniraient une aide économique et militaire à l'Espagne en échange de bases espagnoles. Peut-on supposer que le général Eisenhower, lorsqu'il deviendra président, ne poussera pas énergiquement la conclusion d'un tel accord, et que le nouveau Sénat républicain à Washington n'oeuvrera pas dans le même sens?"

Constatant que "si l'Amérique avance dans cette voie, la Grande-Bretagne sera forcée de faire de même, le journal conservateur conclut: "Il vaut mieux accepter de bonne grâce et à temps ce que nous devrons finalement accepter".

Cérémonie de la promesse chez les Guides de St-Boniface

Bannières en tête, précédées de leurs Cheftaines, seize aspirantes Guides se présentaient dimanche dernier devant l'aumônier des Scouts de St-Boniface, le R. P. J.-L. Vézina, S.J., et celui des Guides, le R. P. J. Zabotti, i.m.c., pour s'engager sur leur honneur à servir Dieu et la Patrie à l'exemple de Jeanne d'Arc, leur patronne, et selon la loi guide. La cérémonie, imposante dans sa simplicité, se déroula dans la chapelle de l'Institut Collégial St-Joseph et fut suivie de la bénédiction du S. Sacrement présidée par le R. P. Vézina.

Au cours de l'allocution de circonstance qu'il prononça, l'aumônier des Scouts appuya sur la nature même du guidisme qui est une école de caractère et de formation. En effet, la Guide doit se distinguer des autres pour suivre les lois et pratiquer les vertus caractéristiques de son mouvement. Sans cesse elle doit remonter le courant de l'égoïsme, de la sensualité, du mensonge, car elle s'est engagée à suivre la droite ligne, à servir Dieu et son prochain.

Ont fait la promesse: Lorraine Marion, Cécile Levasseur, Laurette Brodeur, Marilyn Van Daele, Claudette Fabas, Odile Beaupré, Roberta Muller, Estelle Savoie, Jeannine Blanchette, Rose-Marie Faucher, Jacqueline Rocan, Germaine Chaput, Marie-José André et Doris Avanthay.

Notre reconnaissance au R. P. Vézina pour avoir bien voulu présider la cérémonie de la promesse et nous enrichir de ses précieux enseignements. Nous exprimons également notre gratitude au R. P. Zabotti à qui nous devons l'inoubliable Heure de Garde qui eut lieu le samedi soir précédent.

Thé

A l'issue de la cérémonie, les Guides étaient heureuses de recevoir leurs parents à un thé servi, grâce à la bienveillance des religieuses, dans le local du mouvement, à l'Institut même. Les RR. PP. Vézina et Zabotti avaient pris place à la table d'honneur.

Au nom des compagnies Rose et Thérèse, assistante Brodeur présenta à l'aumônier du groupe, le R. P. Zabotti, l'insigne des Guides, en témoignage d'appréciation et de reconnaissance.

Dans une douce intimité, au milieu d'une gaieté générale manifestée par des refrains entraînants exécutés par les Guides, un succulent goûter fut dégusté.

Création d'un comité protecteur

Les parents des Guides ayant, en grande majorité, opté pour la formation d'un comité protecteur du mouvement, lors d'une réunion générale préalable, le R. P. Zabotti les invita à procéder au choix des membres dudit comité. Un vote à main levée témoigna éloquemment, d'abord, que l'on accordait entière confiance aux dames pour la direction du comité. Seuls des noms de dames furent donc soumis à la candidature et le scrutin secret donna le résultat suivant: Mmes D. Brodeur, E. Marcoux, J.-R. Marion, F. Muller et M. Rocan furent élues. Ces dames choisiront entre elles les responsables des diverses fonctions du comité, lequel assumera les charges financières des compagnies.

La création du comité protecteur marque une étape importante, nous dirions même primordiale, dans l'histoire du Guidisme à St-Boniface. Par cet organisme protecteur, le mouvement grandira davantage et plus librement, dégagé des soucis pécuniaires qui mettent toujours entrave au développement de toute oeuvre et qui demeurent, sinon insurmontables, du moins forts embarrassants surtout pour des écolières dont les sources de revenus ne peuvent que s'avérer minimes. Aussi, avec quelle joie et quelle reconnaissance, les Guides accueillent-elles cette décision de leurs parents! C'est, pour le mouvement, un précieux encouragement qui témoigne de la compréhension et de la générosité des parents. En échange, chers parents, les Guides vous assurent de leur vive et sincère gratitude et de leur collaboration constante.

Remerciements

"La Guide est courtoise"..., mais c'est un devoir parfois bien doux à remplir. Ainsi en est-il de celui qui nous incombe de remercier les religieuses des SS. NN. de Jésus et Marie dont la bienveillante hospitalité nous a permis, encore une fois, de tenir dans les murs de l'Institut, la cérémonie de la promesse et le thé qui suivit. De tout coeur, grand merci!

"Les Variétés Françaises"

Dimanche prochain, 7 décembre, à 9 h. 30 du soir, les réalisateurs des Variétés Françaises vous invitent à écouter leur programme hebdomadaire.

M. Alexandre Larivière, à cette 6ème émission, prononcera une causerie intitulée "Réminiscences tirées du premier annuaire publié en 1876". Au programme musical, vous entendrez le choeur de l'Institut et Collège St-Joseph de St-Boniface chanter des extraits du festival de la bonne chanson, enregistrés à l'Institut même, il y a environ deux ans.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Mme J.-E. Cossette, présidente, et l'exécutif de la Fédération désirent offrir leurs remerciements bien sincères à Mme E. T. Etsell pour la gracieuse et chaude hospitalité accordée aux membres et amis de la Fédération, lors du grand thé annuel tenu à sa résidence le samedi 29 novembre dernier.

Aux organisatrices, Mmes J.-E. DeGagné et Georges Bibeau, toute notre reconnaissance. A Mme A. A. Vermander et son comité, Mmes Léon Cancade, C. Buffet et E. Ritchot, mille remerciements pour la manière très efficace dont elles se sont acquittées de leur fonction de pourvoir aux rafraîchissements.

A Mme L. Aubin qui s'occupait de la rafle, nos sincères remerciements. A Mmes L.-A. Régnier, secrétaire, et J.-B. Poitras, trésorière, à la table d'enregistrement, vont aussi toute notre appréciation. Enfin aux membres et amis nombreux qui ont si aimablement répondu à notre invitation et ont ainsi assuré le succès de ce grand thé, reconnaissance bien sincère.

Le cadre raflé, don de M. le Dr et Mme Etsell, fut gagné par Mme M.-L. Barnabé. Nos félicitations Madame.

Versaient le thé: Mmes Pierre Lévesque, J.-A. Bourgeois, Garnet Coulter, D. L. Campbell, Paul L'Heureux, Henri Lacerte, W. P. Fillmore, E. A. Powell, L.-P. Roy, E. F. Kelly, O. Pelletier, Ida Kelly, Avis Clarke, R. E. Abras, M. Martin, Alexandre Bernier, J. Colton, J.-E. Jarjour, W. T. Kennedy, Beatrice Brigden, Jean-J. Trudel et C. K. Newcombe.

Aidaient au service: Mmes Arthur Chaput, Georges Hébert, Claude Hébert, John J. Bachers, Alfred Monnin, René Dussault, Roland Tremblay, J.-L. Phaneuf, I. Soulodre, A. Baril, R. Arpin, N. Bibeau et Louis Lavoie; Mlles Geraldine Hamilton, Marguerite Stanners, Aimée Pelletier, Françoise Béchard, Camille Bibeau, Jeannine Audette, Rose Cloutier, Madeleine Painchaud, Alberta Bernier, Diane Dumais, Blanche McEachren, N. G. Kelly, M. Constant et A. Picard.

Assemblée mensuelle

L'assemblée mensuelle de décembre sera tenue le mercredi 10 décembre, à 8 h. 15, dans la salle du Foyer de la basilique de St-Boniface. Les membres, n'ayant pu assister au thé annuel, dit Thé des cotisations, pourront profiter de cette occasion pour payer leur dû pour 1953.

Après l'assemblée, trois courts films français seront déroulés. Ces films intéressants sauront captiver votre attention et vous dévoileront des choses que jusqu'à lors vous ignoriez peut-être. L'un de ces films vous fera entendre "Gisèle" dans une chanson de son répertoire.

Venez nombreuses, mesdames, vous êtes assurées d'une agréable soirée.

LA SECRETAIRE

Aura-t-on un musée national à Batoche?

Au mois de mai de cette année, la Commission des Sites et Monuments Historiques du Canada a recommandé que le presbytère de Batoche, centre des opérations militaires de 1885, soit reconnu comme un des monuments dignes d'être conservés par la nation. On sait que les Métis s'y retranchèrent en 1885 et y soutinrent un siège héroïque durant 4 jours On voit encore sur le mur extérieur de la maison des trous de balles et on a trouvé à l'intérieur plusieurs balles logées dans les murs.

La semaine dernière, la Commission des Sites a délégué deux de ses membres, M. l'abbé A. d'Eschambault, représentant du Manitoba, et M. Campbell Innes, représentant de la Saskatchewan, pour faire l'inspection des lieux et entreprendre les premières démarches pour l'acquisition, si possible, de la maison historique. Les distingués membres ont visité Batoche, St-Laurent de Grandin, Fish Creek, en compagnie du R. P. L. Dubuc, O.M.I., qui leur servait de cicerone. La maison de Batoche est un vaste bâtiment à trois étages, fait de billes équarries recouvertes de planches. Elle est encore solide après 70 ans d'existence.

Si le gouvernement fédéral fait l'acquisition de l'immeuble, il le convertira en musée. Le curateur du musée, qui pourrait fort bien être le curé de Batoche, verra à y amasser et à y collectionner tous les souvenirs des événements tragiques de 1885. Il existe deux centres métis importants dans la région: St-Laurent, qui date de 1870, et dont la population a été d'abord formée par des Métis français de la rivière Rouge, et Batoche, qui prit naissance un peu plus tard, et dont la population avait en somme la même origine. Batoche est actuellement administrée par le R. P. L. Dubuc, O.M.I.

En face de l'église de Batoche, la Commission a fait ériger un monument qui rappelle les événements de 1885. Dans le cimetière local reposent les Métis qui sont morts au cours de ces journées tragiques, ainsi que le corps de Gabriel Dumont qui vécut à Batoche après 1885 et y mourut. On voit aussi autour de Batoche les tranchées dont se servirent les Métis et celles, aussi des soldats réguliers. Il est aussi question de préserver pour les générations futures, en en faisant l'acquisition, ces marques encore visibles après 68 ans, des événements de 1885.

Un tiers de la population du Danemark vit exclusivement de l'exploitation agricole.

Le jeu de dames au Cercle Ouvrier

Solution du 41ème problème de dames:

Blancs:	Noirs:
47-41,	20-31,
45-39,	33-46,
51-40,	35-46,
41-35,	29-40,
59-52,	46-59,
53-64,	42-53,
60-10 et gagnent.	

42ème problème soumis par M. Edouard Lespérance:

Noirs: 2, 7, 12, 13, 16, 19, 21, 22, 23, 27, 28, 30, 36.

Blancs: 31 32, 37, 38, 39, 41, 44, 45, 51, 54, 58, 60, 65.

Les blancs jouent et gagnent.

Elèves de Vassar récompensées par S. Exc. Mgr M. Baudoux

VASSAR — A la demande de M. le curé, trois filles de la paroisse ont reçu de la part de S. Exc. Mgr M. Baudoux des images de la Ste Vierge, portant la signature de l'archevêque et l'inscription suivante: "J'accorde ma bénédiction à Mlle ? ? , élève de l'école de Vassar, qui, par son ardeur et son dévouement au service de la Ste Vierge, durant le mois d'octobre 1952, a mérité une louange et un premier prix".

Les heureuses étudiantes sont Mlle Henriette Daignault, grade VI, Mlle Rachelle Beaudry, grade VI, et Mlle Grace Cayer, grade IV, âgées respectivement de 12, 11 et 9 ans.

Soirée paroissiale

Une belle soirée, préparée par les jeunes gens de la paroisse, a eu lieu à Vassar le dimanche soir 23 novembre. Sous la direction d'un comité composé de Mme Maurice Gauthier, MM. Lucien Côté et Richard Cayer, un programme très intéressant égaya l'assistance nombreuse.

Quelques musiciens de Lake prirent part à la soirée. Parmi les vedettes étaient Mme Alice Major, chanteuse, Mlle Loretta Boutang, élève du grade V, et Mme Gisèle Gauthier, pianiste. Le premier prix de piano a été décerné à Mlle Gail Cayer, élève du grade VII, et le deuxième, à Mlle Yvette Gauthier, élève du grade IX. Ces jeunes artistes prêtèrent leurs talents aussi à l'accompagnement des morceaux de violon. Un groupe de filles a exécuté deux chansons comiques et un groupe de garçons chanta un cantique espagnol.

Agés de 7 à 13 ans seulement, nos étudiants ont collaboré joyeusement au succès de cette fête dont le produit, soit $135.40, sera versé au profit de la patinoire qui sera ouverte sous peu.

Chant pour une malade

Nos jeunes ont mis en pratique leur devise "La joie pour tous" d'une manière extraordinaire, le dimanche 23 novembre dernier, quand ils sont allés en groupe chanter près du lit d'une malade, Mme Albert, qui est alitée depuis bientôt 7 ans.

L'organisation de demoiselles, "Soldats du Christ", lui présenta un programme de chants en quatre langues. Les larmes de joie qui coulèrent sur les joues de la malade récompensèrent amplement leur geste.

Dévotion à la messe

Les enfants de la paroisse montrent d'une façon pratique leur grande dévotion à la sainte messe à laquelle ils assistent activement même sur semaine, au couvent. Les filles y vont le mercredi et les garçons le jeudi. Chaque groupe a son tour à cause du manque d'espace.

A l'école, les élèves ont une boîte pour mettre leurs offrandes; ceci leur permet de faire dire une messe à leurs intentions une fois par mois. Le dimanche, deux enfants de choeur, deux ou trois filles et une maîtresse accompagnent le prêtre à une des quatre missions de la paroisse pour y servir la messe, chanter des cantiques en français, en anglais, en polonais ou en tchèque, puis s'approcher de la sainte table. Le déjeuner se prend en voiture, comme pour de vrais missionnaires, pendant le voyage de retour. Le culte vraiment remarquable du chant sacré parmi ces enfants est dû en grande partie au dévouement des deux maîtresses d'école et de la révérende soeur supérieure, qui prennent volontiers de leur temps libre pour rehausser l'éclat des offices de l'église.

Saint-Labre

Sympathies

Nous offrons nos plus sincères sympathies à Mme Henri Grenier à l'occasion de la mort de sa mère, Mme Alfred Chartier.

Va-et-vient

M. et Mme Denis Comeault, de St-Vital, ont passé quelques jours chez M. et Mme Alphonse Grenier.

M. et Mme Joseph Kirouac, de Vermillion Bay, ont rendu visite à Mme Rémi André, le dimanche 16 novembre.

M. et Mme Arthur Ross et famille ont rendu visite à Mmes Octave Ross et Rémi André, le dimanche 16 novembre.

M. Honoré Chartier a passé quelques jours chez sa soeur, Mme Henri Grenier.

Nous souhaitons la bienvenue à M. et Mme Valier Beaulieu, de St-Léon, qui passeront l'hiver à Florze, et un prompt rétablissement à leur petit garçon, Paul-Emile, qui est patient à l'hôpital de St-Boniface.

Malade

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Robert Gérardy, patiente à l'hôpital de St-Boniface.

M. Z. Dumontier est décédé à l'âge de 79 ans, le 23 nov.

ST-JEAN-BAPTISTE — M. Zéphirin Dumontier est décédé le 23 novembre, à l'hospice Taché. Il était âgé de 79 ans et quelques mois. Il était natif de St-Barthélemy, P.Q. Il avait perdu son épouse, née Marie Dupuis, en 1911.

Survivent au disparu: son fils, Antonio, domicilié à Belle-Rivière, Ont., ses 4 filles: Mme H. Adams, de Tecumseh, Ont., Mme Antoine Fillion, de St-Jean-Baptiste, Mme P. L'Heureux, d'Aubigny, et Mme J. Parent, de Letellier.

Le service fut chanté en l'église de St-Jean-Baptiste par M. l'abbé S. Caron, curé, assisté de MM. les abbés A.-H. Laurin et O. Bouvet. La sépulture eut lieu à St-Joseph. M. l'abbé S. Caron présida.

Les porteurs furent MM. Donat et Armand Dumontier, Rosaire Dupuis et Clément Marion, neveux du défunt, Antonin et Roland Fillion, ses petits-fils.

La maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

Remerciements

M. et Mme Antoine Fillion remercient cordialement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie par visite à leur domicile, envoi de fleurs et de bouquets spirituels, par assistance aux funérailles ou par participation au chant liturgique, sous la direction de Mme Noël Létourneau.

Travaux aux couvent

Les fondations de l'allonge au couvent sont terminées, ce qui simplifiera les choses pour le travail du printemps prochain.

Nous adressons nos sincères félicitations à M. Hormisdas Roy, directeur des travaux, et à ses vaillants ouvriers.

Centre récréatif

Nous espérons pouvoir annoncer bientôt l'ouverture de notre centre récréatif bâti sur l'ancien terrain du collège. Le chroniqueur adresse ses meilleures félicitations aux très nombreux ouvriers bénévoles.



Le stade Varsity de Toronto était rempli à capacité par une foule de quelque 27,000 personnes lors des finales de football entre les Eskimos d'Edmonton et les Argonauts de la ville reine. Les Eskimos ne parvinrent pas à rapporter la coupe Grey mais ils ne furent pas moins, pour cela, l'objet de manifestations enthousiastes même de la part des habitants de Toronto. (CPC)

Notre Semaine du Livre

Ouverture

Tous les ans la bibliothèque de la Maison St-Joseph s'enrichit de nouveaux volumes. Et chaque fois, leur arrivée marque un fait important pour les élèves. Cette année, cependant, cet événement coïncida avec la Semaine nationale du Livre. Aussi, pendant huit jours, nous pouvions admirer une magnifique exposition et consulter à loisir les quelque 600 livres en montre. Il y en avait pour tous les goûts.

A cette occasion, nous avions l'insigne honneur de recevoir M. Serge de Fleury, consul français à Winnipeg, qui voulut bien nous entretenir sur la valeur formatrice du livre. Au nom des professeurs et des élèves, le R. P. Directeur souhaite à notre distingué visiteur, une franche et cordiale bienvenue à la Maison St-Joseph. Le Révérend Père rapelle brièvement le but que poursuit l'institution et assure M. le consul que sa présence honore grandement le personnel et l'encourage à poursuivre sa noble tâche.

M. le consul se dit enchanté d'être au milieu de nous. Il félicite la direction d'avoir exposé une si belle collection de livres. "La lecture, poursuit-il, constitue l'esprit de cette Semaine du Livre. Elle est un moyen sûr, simple et peu coûteux d'augmenter votre bagage de connaissances. Le livre vous aide à développer vos facultés intellectuelles, à acquérir d'abondantes richesses, à prendre connaissance des moeurs et des coutumes de pays étrangers, et ainsi, contribue à vous ouvrir des horizons nouveaux. Mais pour profiter de vos lectures, éloignez de vous toute cause de distraction, autrement, vous risquez de perdre votre temps. Le livre, dit-il, en concluant, est un trésor inestimable".

Le Frère Robinson, l'âme de l'exposition, remercie chaleureusement M. le consul d'avoir si bien présenté l'utilité et le sens du livre et l'invite à revenir nous parler.

Léon LAROCHE,
Grade XII,
Otterburne.

• • •

Notre Exposition de Livres

Plusieurs jours avant son ouverture officielle, des affiches très attrayantes annoncent la Semaine du Livre qui doit s'écouler entre les dimanches 16 et 23 novembre. Cette semaine a pour but de permettre aux étudiants de se familiariser avec les livres, d'en acheter même, et surtout, de prendre le goût de la lecture sérieuse.

Le Frère Robinson, aidé de ses confrères et de quelques élèves, s'imposa les démarches nécessaires pour que la semaine fut un succès. Le Frère Ricard dessina de jolies pancartes et inscrivit plusieurs mots d'ordre. De leur côté, Raymond Comeau, Louis Courcelles, Robert Duguay et Benoît Lacroix se chargèrent de monter les étages, les tables et de les garnir de livres classés selon les genres. Le parloir en reçut une part importante, soit 460 d'une très grande variété et d'une grande valeur culturelle. Ce n'est pas tout: il en reste encore près de 150 au deuxième étage dans le corridor adjacent à l'étude et à l'infirmerie, livres achetés pour satisfaire les besoins des élèves des classes supérieures et leur donner une formation plus étendue.

Tous ceux qui voulaient se procurer des livres n'avaient qu'à donner le titre du livre qu'ils désiraient et l'argent à Gabriel Comte ou à Paul-Emile Bisson. Les livres leur étaient remis à la fin de la semaine. Ceux qui étaient indécis dans leur choix n'avaient qu'à consulter un religieux ou l'autre toujours à leur disposition. Je crois qu'on vendit tout près de 300 livres de ceux surtout qui traitent de la formation intellectuelle, ou personnelle et de la culture.

Les parents furent invités d'une manière pressante à visiter notre exposition et à choisir des livres pour leur propre besoin de formation, de culture, d'éducation et de loisir. Les dimanches 16 et 23 novembre, parents et voisins vinrent en grand nombre. Durant la semaine, les élèves pouvaient aller puiser dans les livres à toutes les récréations du midi et du soir, ainsi que les après-midi de congé; de plus ils y allèrent avec leur professeur de français. Ils furent aussi priés de lire pendant cette semaine afin d'ancrer leur goût de la lecture et par le fait même nourrir leur esprit d'idées nouvelles.

Cette semaine nous fit accomplir un très grand pas vers la lecture sérieuse et éducative. J'ai pu constater avec joie que la Semaine du Livre a porté fruit car j'ai été émerveillé de voir que les étudiants s'intéressaient tellement à la lecture et au choix des livres. Pour plusieurs étudiants, cette semaine veut dire un début de bibliothèque personnelle non pas surtout des livres d'aventures mais des livres de recherche et de formation. Nous ne pourrons jamais assez remercier le Frère Robinson du temps, de l'effort et du beau choix de livres qu'il nous présenta. Désormais, tous auront de quoi lire et pour longtemps.

Gérard THERRIEN,
Grade XII,
Lorette.

• • •

Nos lectures

"Tiens! Le Frère Robinson qui entre à l'étude. Sans doute c'est pour nous parler des livres. En effet c'est cela."

Voici des statistiques intéressantes: 170 livres ont été achetés par les 79 élèves. Ce qui est des plus significatif.

Maintenant pour ce qui concerne la lecture des livres de la bibliothèque depuis septembre:

Le grade XII	a lu	18 livres.
Le grade XI	a lu	73 livres.
Le grade X	a lu	90 livres.
Le grade IX	a lu	123 livres.
Le grade VIII	a lu	73 livres.

Total, 377 livres, soit 4 livres par élève. Ces chiffres parlent par eux-mêmes. D'après le rapport, on lit surtout des livres d'aventures et des romans.

Chers amis, cette petite enquête révèle que nous avons acquis le goût de la lecture. Il faut maintenant faire un pas de plus vers la lecture sérieuse. Dorénavant lisons donc des biographies, c'est aussi intéressant qu'un roman et autrement formateur. Enfin, au point de vue patriotisme, ayons à coeur de lire plus de livres français.

Jean-Paul PARENT,
Grade XI,
Letellier.

• • •

Impressions

Oui, c'est la Semaine du Livre. Des livres bien choisis peuvent enrichir nos facultés. Devant plusieurs centaines de livres, je me trouve un peu désorienté en ce qui concerne le choix et l'achat de quelques volumes. Mais de judicieux conseils de notre professeur de français suffisent pour m'engager à prendre une décision satisfaisante.

Il faut lire des ouvrages pour notre formation personnelle, des livres sur lesquels nous pourrons revenir après quelques années, des biographies par exemple. Alors choisissons bien. Au lieu de lire uniquement des romans d'aventures, tournons-nous vers les livres sérieux qui nous serviront toujours.

Hervé CARRIERE,
Grade XII,
Ile-de-Chênes.

Espérons que chaque élève se procurera un livre qu'il lira pour son propre bien.

Sincères remerciements à tous ceux qui ont travaillé à organiser cette grande semaine.

Denis LUSSIER,
Grade IX,
Ste-Elisabeth.

La Semaine du Livre a été beaucoup appréciée et elle a rapporté de beaux résultats qui ont couronné les efforts des organisateurs.

Elle devrait animer les collégiens à prendre de bonnes résolutions, comme celle de faire des lectures plus sérieuses. Elles nous feront du bien et nous prépareront à devenir des hommes sérieux et des hommes instruits.

Gabriel BAZIN,
Grade VIII,
Scarth.

• • •

La Semaine de la Messe

Quelques affiches fixées aux murs et la vente des livrets "Prie avec l'Eglise" nous rappelèrent la Semaine de la Messe.

Ces affiches portaient l'inscription suivante: "La messe vécue, c'est le vrai secret du bonheur". Nous avons aussi profité de la semaine pour apprendre nos répons de messe. De plus, chaque matin, il y avait à la salle d'étude, une méditation écrite au tableau. Enfin, après la messe, le R. P. François Cousineau venait nous expliquer la méditation de chaque jour du "Prie avec l'Eglise".

Nous avons bien apprécié cette semaine qui fut pour nous un temps de réflexion. Prenons comme résolution de nous appliquer à toujours bien vivre notre messe, en offrant nos paroles et nos actions au bon Dieu.

Gérard DUPUIS,
Grade IX,
St-Jean-Baptiste.

• • •

Offrande aux missions

Voici le rapport financier du tirage organisé au profit des missions. L'objectif général était de $39.00. La somme recueillie s'élève à $46.20, soit une moyenne générale de 59 sous par élève.

Comme toutes les classes ont atteint leur objectif, elles ont droit à la récompense promise par le Frère Principal. Ce sera quand la glace sera belle.

Nous profitons de l'occasion pour remercier au nom des missions tous les élèves qui ont répondu généreusement à l'appel du R. Fr. Phaneuf.

Raymond COMEAU,
Grade XI,
La Salle.

• • •

Comité des jeux

L'argent est indispensable sur cette terre. Même pour nos jeux, il nous en faut une grosse somme. C'est pourquoi le Frère Chouinard a organisé un tirage pour payer un peu les dépenses des jeux. Le grand prix était une montre valant $72.00. L'heureux gagnant fut un des élèves de la Maison, J.-P. Parent, de Letellier.

Pour la vente des billets, le grade X s'est classé premier avec une moyenne de $4.21 par élève et le grade XI est arrivé deuxième. Les grades XII, XI, X et IX, ayant obtenu leur moyenne, ont droit à un congé sur la glace.

Des prix furent aussi offerts aux meilleurs vendeurs: Georges Béliveau, un projecteur; J.-P Parent et Lucien Lacroix, chacun un gouret, et Gérard Dupuis, un livre de billets gratis. Il y avait aussi des prix spéciaux: un briquet de table, gagné par Armand Marion; une balle au camp, par P. Perrin, et un gouret, par H. Carrière.

Le Frère Préfet et le comité des jeux remercient sincèrement le R. P. Directeur et le Frère Principal de leur encouragement. Ils désirent aussi marquer leur reconnaissance aux religieux et à toutes les personnes qui se sont procuré des billets. Enfin, un grand merci à tous les collégiens qui ont fait leur part comme vendeurs.

Robert GOUSSEAU,
Grade XI,
La Salle.

Somerset

Décès

M. Télesphore Rheault, de Somerset, Man., est décédé à l'hôpital St-Boniface le samedi 29 novembre, à l'âge de 56 ans.

Le défunt était originaire de St-Alphonse, Man., et résidait à Somerset depuis 1911. Il servit dans l'armée durant la seconde guerre mondiale.

Outre son épouse, Maria, il laisse sa mère, Mme P. Rheault; 5 fils, Roland, Ernest, Arthur, Marcel et Roger, tous de Somerset; 4 filles, Mmes H. H. Kutchak et L. Lesage, de Somerset, Mme L. Leblanc, de St-Léon, Man., et Yvonne, à la maison; 5 frères et 3 soeurs.

N.-D. de Lourdes

Baptême

Raynald-Joseph-Pierre, fils de M. et Mme Pierre Dacquay, né le 26 novembre et baptisé le 27. Parrain et marraine, M. et Mme Yves Dacquay, oncle et tante de l'enfant.

Partie de cartes

Le dimanche 30 novembre, les membres des districts du bas village, Jeanne d'Arc, Lees et Beausale nous présentèrent une intéressante soirée. A part du jeu de cartes, nous avons joui d'un programme récréatif plein d'entrain. Il fut composé de musique vivante, d'une déclamation et d'une petite saynète. Plusieurs prix furent offerts et un délicieux goûter fut servi.

Les organisateurs et organisatrices de cette intéressante soirée méritent nos remerciements et nos félicitations.

A l'école

Enfin! la patinoire de l'école est ouverte aux jeunes! Les membres du comité, à savoir: Roméo Dupasquier, Fernand Delaquis, Raymond Bazin, Roméo Delaquis, Noëlla Monchalin, Blandine Encontre, ont montré beaucoup de débrouillardise dans l'organisation de ce sport favori des étudiants. Les garçons des grades IX, X, XI et XII ont fait preuve d'une merveilleuse coopération.

Une patinoire et deux tables de ping-pong, n'est-ce pas qu'on s'amuse bien ensemble avec tout cela?

Quarante Heures

Un révérend père Blanc viendra prêter main-forte à nos pasteurs les 7, 8 et 9 courants, à l'occasion des exercices des Quarante Heures, qui coïncident avec la fête patronale de la paroisse, l'Immaculée Conception.

Inwood

Çà et là

M. et Mme Gilbert Carlson ont ramené leur petit garçon de l'hôpital de Teulon, le dimanche 16 novembre.

Nous regrettons d'apprendre que M. Frank Rohne est retenu à l'hôpital de Winnipeg.

Mme Louis Comparez et Mlles Angèle et Jeanne Chartrand, employées à Winnipeg, sont venues visiter leurs parents pour quelques jours.

M. et Mme John Russell sont déménagés à Winnipeg.

Mme W. Cossette est revenue chez elle après avoir assisté au mariage de M. Gérard Berriault avec Mlle Doris Gusul, de Portage la Prairie, en l'église St-Emile de St-Vital, puis à la réception qui eut lieu ensuite à Portage la Prairie.

Nous apprenons avec regret que notre dévoué curé, M. l'abbé J.-H. Delaney, est malade à l'hôpital. Nous prions pour lui et lui souhaitons un prompt rétablissement.

Funérailles de M. J. Tremblay, de St-Lazare, le 25 novembre

ST-LAZARE — Le dimanche 23 novembre, M. Joseph Tremblay, sr, rendait son âme à Dieu à l'âge de 89 ans et 2 mois. Natif de Baie-St-Paul, P.Q., M. Tremblay vint s'établir à St-Lazare en 1889.

Ses funérailles eurent lieu le mercredi 25 novembre. La levée du corps fut faite par M. l'abbé U. Paquette, curé. M. l'abbé J. Bertrand, ancien curé de St-Lazare, chanta le service, assisté de M. l'abbé Paquette comme diacre, et du R. P. G. Belcourt, S.J., comme sous-diacre. M. l'abbé A. Champagne assistait au choeur.

Les porteurs étaient MM. Lorenzo et Luc Tremblay, Lazare Fouillard, Robert Selby, Albert et Jean Chartier.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Louisa, une belle-soeur, Mme Edith Tremblay, un frère, Alphonse, de nombreux neveux et nièces.

L'inhumation se fit dans le nouveau cimetière.

Va-et-vient

De passage chez Mlle Marguerite Selby cette semaine: Mlle Della Desroches, qui enseignait ici l'année dernière et qui suit maintenant un cours à Winnipeg.

Se rendaient à Winnipeg, la semaine dernière: M. et Mme Eugène Fouillard, M. et Mme Arthur Fouillard, M. et Mme Léon Dupont, M. Eugène Simard, Benoît Fouillard, Mme Georges Tremblay, M. Jean-Marie Fouillard.

Nous avons eu la visite du R. P. G. Belcourt, S.J., visiteur des écoles, qui sembla très satisfait du progrès réalisé par les écoliers depuis sa dernière visite.

Mme Alfred Boulet, ainsi que Mlle Joséphine Lussier, de Dunrea, nous causèrent une belle surprise en nous rendant visite, la semaine dernière.

MM. Alphonse Beaupré et Guy Paradis, de Dunrea, étaient de passage parmi nous, la semaine dernière.

Mlle Claire Laroque, de Pinewood, rendait récemment visite à la famille Eugène Fouillard.

M. Ernest Chartier nous a quittés cette semaine pour aller faire un séjour à l'hôpital Deer Lodge, de Winnipeg.

M. Emile Chartier est de retour de l'hôpital de Russell.

Nous apprenons avec peine que M. Dominique Lemoine est retourné à l'hôpital de Ste-Rose du Lac.

Mlle Juliette Leblanc, de Bellsite, qui était de passage chez sa soeur, Mme Robert Chartier, est repartie cette semaine.

Conventum des anciens élèves du couvent de St-Jean-Baptiste

ST-JEAN-BAPTISTE — Le dimanche 16 novembre, au couvent de St-Jean-Baptiste, a eu lieu un conventum un peu hors de l'ordinaire puisque s'y réunissaient des élèves ayant fait leurs études au couvent depuis ces cinquante dernières années. L'occasion était aussi la célébration du jubilé d'or de la Rév. Sr André-Avelin, ancienne maîtresse de classe à St-Jean-Baptiste. La Rév. Sr André-Avelin enseigna pendant vingt ans à St-Jean-Baptiste avant de partir pour le Basutoland, Afrique du Sud, où elle demeura aussi vingt ans.

Plus de 350 anciens et anciennes étaient réunis et le vieux couvent retentit d'exclamations de surprise, de joie et de plaisir. L'on était venu de tous les coins du Manitoba, de l'Ontario et des Etats-Unis. Tous en profitèrent pour jaser, serrer la main d'anciennes maîtresses, visiter les vieilles classes et se rappeler bien des souvenirs.

Soeur André-Avelin raconta très gracieusement ses expériences au Basutoland et amusa son auditoire avec quelques anecdotes concernant les petits et grands Noirs.

Mlle Cécile Fredette, artiste invitée, chanta "Le Rosaire" et "Mon village au bord de l'eau", petite chanson très appropriée à cette fête et qui fut très applaudie.

Les révérendes soeurs du couvent présentèrent à leur tour une chanson originale sur l'air de "V'la l'bon vent", qui racontait d'une façon amusante les "exploits" de Soeur André-Avelin.

La fête se termina par un délicieux goûter.

Les organisatrices, qui désirent rester anonymes, méritent nos meilleures félicitations pour une fête très bien réussie.

Mme R. Trottier, décédée à Winnipeg, est inhumée à St-Eustache le 26 nov.

ST-EUSTACHE — C'est avec une peine profonde que nous avons appris la nouvelle de la mort de l'une de nos chères amies, Mme Robert Trottier (née Venise Beaudin), d'Elie, survenue à l'hôpital général de Winnipeg vers 6 h. et 30 du soir le dimanche 23 novembre. Atteinte d'une maladie qui la terrassa pendant 3 ans, elle rendit son âme à Dieu munie des sacrements de l'Eglise. A son chevet se tenait l'aumônier de l'hôpital, son époux et sa mère. Mme Trottier était âgée de 25 ans et 15 jours.

La dépouille mortelle fut transportée à Elie le mardi 25 novembre, où elle fut exposée à sa résidence jusqu'à l'heure du service qui eut lieu en l'église de St-Eustache. La messe de Requiem fut chantée le mercredi 26 novembre, à 10 h., par le R. P. Isaie Desautels, O.M.I., assisté de M. l'abbé Harold Roy, curé d'Elie, et de M. l'abbé Paul-Emile Halde, curé de St-François-Xavier, comme diacre et sous-diacre. Une foule pieuse et recueillie y assista. La quête fut faite par MM. Auréal Moreau et Georges Barron.

Les porteurs furent MM. Auréal Moreau, Ross Galdwell, Robert McKay, Georges Barron, P. Alarie et Victor Beaudin.

Outre son mari, M. Robert Trottier, la défunte laisse dans le deuil deux fils, Danny et Germain. Elle laisse aussi son père et sa mère, M. et Mme Adélard Beaudin, de St-Eustache, ainsi que cinq frères et trois soeurs, Lionel et Simone, de Winnipeg, Gustave, Claudette, Ernest, Philippe, Edna et Kenneth, à la maison.

Le choeur de chant, sous la direction de M. Avila Ménard, exécuta la messe des funérailles avec un accord de tout premier ordre. Mme Georges Bergeron touchait l'harmonium.

La maison Desjardins dirigeait les funérailles et la sépulture eut lieu dans le cimetière paroissial.

Remerciements

M. Robert Trottier, ainsi que la famille Beaudin, désirent exprimer leur reconnaissance envers tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes d'honoraires de messes, de fleurs, soit par visites ou de quelque manière que ce soit.

Réunion

Le jeudi 27 novembre avait lieu, dans le sous-sol de l'école du village, une réunion régionale de commissaires. Parmi les invités nous remarquions l'honorable W. C. Miller, ministre d'Education, M. C. K. Rogers, inspecteur en chef, M. le Dr J.-A. Marion, qui dirigea une discussion, et M. H. R. Brown, inspecteur d'écoles pour le district no 17.

A 2 h., les élèves de l'école présentèrent un programme musical à la demande de M. l'inspecteur qui les remercia bien chaleureusement.

Va-et-vient

M. et Mme Paul Godin, ainsi que Mmes Dave Froese, Thomas Nott et Antonio Tanguay, passèrent la semaine dernière à visiter leur nombreuse parenté dans la Saskatchewan.

M. et Mme Albert Soucy, de Winnipeg, M. Modeste Lussier et Mme Raphaël Allarie ont été à Cayer, Man., la semaine dernière, pendant quatre jours au cours desquels ils rendirent visite à des amis.

Baptême

Le 23 novembre: Gisèle-Marie, fille de M. et Mme Wilfrid Bernardin (née Henriette Lachance), née le 8 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Adrien Martin, oncle et tante de l'enfant, remplacés par M. et Mme Edouard Lachance.

Malade

Nous sommes heureux d'apprendre le retour chez lui de Léo St-Cyr, fils de M. et Mme Albert St-Cyr. Dans une semaine ou deux, il sera en état de reprendre ses classes.

Ste-Rose du Lac

Çà et là

Le jeudi 4 décembre, à 10 h., une messe de Requiem fut chantée pour le repos de l'âme du soldat Adélard Farand, mort en Corée. Les Légionnaires, en tenue de cérémonies, assistèrent en corps à cette messe qui fut célébrée par le R. P. E. Paquette, O.M.I., curé de la paroisse. Cette messe fut offerte par les Légionnaires de Ste-Rose du Lac.

Du 7 au 14 décembre, il y aura une grande retraite paroissiale, à Ste-Rose, prêchée en français et en anglais par deux Pères Oblats. Assistons à tous les sermons afin que ces dévoués missionnaires s'en retournent enchantés du bien qu'ils auront fait chez nous.

Remerciements

Mme Victor Piché et sa famille remercient, par la voix du journal, les Légionnaires et les Dames de la Ligue Catholique pour leur sympathie, visites et offrandes de messes.

Rathwell

Le samedi soir 13 décembre, dans la salle Memorial de Rathwell, il y aura un bazar et une partie de cartes au profit de l'église Ste-Monique. Nous invitons tous nos amis des paroisses environnantes à venir assister à notre soirée. Tous seront les bienvenus.

Saint-Claude

Baptême

Le 30 novembre: Liliane-Marie-Rolande, fille de M. et Mme Robert Vandel, née le 18 novembre. Parrain, M. René Vandel; marraine, Mlle Rolande Leroux.

Réunion annuelle du Conseil du village

Le mercredi 10 décembre aura lieu la réunion annuelle du Conseil du village. Elle sera tenue à 8 h. du soir dans la salle Radaz. Il y aura l'élection d'un membre du Conseil et aussi discussion sur tous les problèmes qui concernent le village. Venez en grand nombre prendre part à cette réunion importante.

Partie de cartes

Le lundi 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, il y aura une partie de cartes à 8 h. 30 du soir dans la salle Radaz, au profit du comité d'entretien du cimetière. Venez en grand nombre passer une soirée agréable et amusante.

Exhibition de force

Dimanche prochain, il y aura, dans la salle Radaz, une démonstration de force herculéenne qui n'est pas loin de remplacer celle de Samson. Exemple, le monsieur en question tient un fer à cheval dans sa bouche et deux messieurs de l'auditoire, avec l'aide d'une clef à tubes, plient ce fer à cheval en forme de "S". L'entrée sera d'un dollar pour les adultes et de 50 sous pour les enfants.

Dons de prix et cadeaux pour le premier bébé de 1953

Le comité de la pouponnière désire laisser savoir qu'il y aura encore cette année, un concours pour le premier bébé de 1953 qui naitra dans la pouponnière. Le concours commencera à minuit entre le 31 décembre et le 1er janvier. Le comité est à faire les démarches pour obtenir les prix et dons et la liste paraîtra dans les prochains numéros de ce journal. Les personnes qui désirent contribuer aux cadeaux et qui n'ont pas été approchées par les membres du comité, sont priées de laisser leur contribution au bureau de poste.

Sainte-Amélie

Va-et-vient

Le dimanche 23 novembre eut lieu une assemblée de la Ligue des Femmes Catholiques. Mlle L Leney, de Winnipeg, accompagnée de Mme Gendreau, de Ste-Rose, sont venues nous expliquer les règlements de cette organisation.

M. et Mme Clément Pinette et leur famille, de Hudson, Ont., étaient en visite chez leurs parents et amis de Ste-Amélie et Ste-Rose.

M. et Mme Félix Pinette, de Ste-Rose, étaient en visite chez leurs enfants, dimanche dernier.

Mlles Rita et Solange Pinette étaient aussi de passage dans leur famille.



L'officier-pilote Gérald Howden, fils du sénateur et de Mme J. P. Howden, de 156, rue Eugenie, Norwood, Man., figurait au nombre des 17 Canadiens à qui l'on fit la remise des ailes de pilote à la deuxième graduation des cours de l'OTAN donnés à Gimli. L'on voit ci-dessus le **capitaine de groupe B. D. Richer,** officier-commandant à la station du CARC, épinglant l'insigne de l'officier-pilote Howden. A cette même occasion, 15 jeunes gens de la RAF et 5 cadets français reçurent également leurs ailes de pilote. M. le comte Serge de Fleury, consul de France à Winnipeg, adressa des félicitations aux cadets français. (Cliché Free Press)

Descendante de J.-B. Lagimodière décédée à Lorette, âgée de 73 ans

LORETTE — Le dimanche 26 octobre, la famille de M. Joseph Rheault fut affligée par la mort de leur épouse et mère, Mme Joseph Rheault, née Sara-Jeanne Lagimodière, descendante directe de la célèbre famille Jean-Baptiste Lagimodière, première famille canadienne-française arrivée dans l'Ouest.

La défunte, cadette de la famille Elzéar Lagimodière, est née à St-Boniface en 1879 et demeura à Lorette toute sa vie. Elle était une chrétienne exemplaire et supporta avec résignation sa longue et douloureuse maladie.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Lucien Senez, curé, assisté de MM. les abbés A. Couture et Donat McDougall, comme diacre et sous-diacre. L'on remarquait au choeur Mgr C. St-Amant, P.D.

MM. Poulin, de St-Boniface, et Ubald Trudeau, de Ste-Anne, accompagnés à l'orgue par Mlle Carmelle Therrien, exécutèrent des cantiques appropriés à la circonstance.

Les porteurs étaient MM. Léon Landry, Guillaume Henri, Achille Vanderkerkhove, Michel Harpin, Herman Poersch et Robert Vanderkerkhove.

Remerciements

Les membres de la famille Rheault désirent remercier toutes les personnes, parents et amis, qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par visites, prières, offrandes de messes et de fleurs, soit par assistance aux funérailles.

Elie

Çà et là

Mme Adélard Beaudry est partie en voyage à Montréal où elle visitera ses parents. Nous lui souhaitons un bon voyage.

Le samedi 29 novembre, un grand nombre de parents et d'amis se réunissaient à la salle de St-Eustache pour féliciter Mlle Céline Houde, bachelière ès arts du collège St-Joseph de St-Boniface.

Le dimanche 30 novembre, le R. P. I. Desautels, O.M.I., donna une conférence sur son récent voyage en Europe où il assista au congrès eucharistique de Barcelone et visita Rome.

La Caisse Populaire vient d'ouvrir un bureau dans notre paroisse. M. Emile Désilets en est le gérant.

Remerciements

M. Robert Trottier désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie lors de son récent deuil.

M. Georges Leblanc est décédé à Ste-Geneviève à l'âge de 87 ans

STE-GENEVIEVE — Le jeudi 27 novembre dernier, à la résidence de son neveu, M. Sauveur Desrosiers, s'éteignait doucement M. Georges Leblanc, âgé de 87 ans et un mois. Il était originaire de St-Jacques l'Achigan, P.Q., et avait demeuré pendant plusieurs années à St-Labre. Il demeurait chez son neveu depuis 4 ans et demi.

Ses funérailles eurent lieu à Ste-Geneviève le samedi 29 novembre, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. On remarquait dans l'assistance M. l'abbé Edouard Fontaine, ancien curé de Ste-Geneviève, les Rév. Srs Rosa Desrosiers et Delvina Desmarais, Soeurs Grises, et Lucie du Sauveur, des Soeurs de St-Joseph, toutes trois petites-nièces du défunt.

Les porteurs furent quatre neveux du défunt, MM. Willie et Johnny Leblanc, Ferrier et Sauveur Desrosiers, et deux amis, MM. David Gauthier et Henri Legal.

M. Léon Desmarais, neveu du défunt conduisait le deuil.

M. l'abbé H. Marchiol, curé de la paroisse, chanta le service. Les enfants de choeur étaient quatre petits neveux du défunt: Gérard et Joseph Desrosiers, Laurent et Fabien Desmarais; Léopold Bouvier portait la croix.

Remerciements

Les familles Desrosiers et Leblanc remercient tous ceux qui sont venus sympathiser avec eux à l'occasion de leur deuil.

Ile-de-Chênes

Naissance

Lucille-Marie-Lorraine, née le 27 octobre, fille de M. et Mme Athanase d'Auteuil. Les parrain et marraine furent M. Léo Dufault, oncle de l'enfant, et Mlle Lorraine Desautels.

Tarif des Abonnements à La Liberté et le Patriote

CANADA
1 an: $3.00; 2 ans: $5.00

ETRANGER
1 an: $3.50; 2 ans: $6.00

Dunrea

Çà et là

Le mercredi 26 novembre, le R. P. G. Belcourt, S.J., visiteur des écoles, arrivait dans notre village et le lendemain, commençait la visite des différentes classes de nos écoles.

M. et Mme Elphège Lavallée, de La Salle, ainsi que Mlle Jeanne Lavallée, de Winnipeg, étaient en visite dernièrement chez M. et Mme Joseph Boulet.

M. et Mme Armand Bisson recevaient avec plaisir M. et Mme Antonin Jubinville, de St-Léon, ainsi que M. et Mme Armand Garand, de Winnipeg. Mme A. Bisson est partie avec ces derniers pour une courte randonnée en ville et à St-Léon.

M. l'abbé J. Bertrand s'est rendu à St-Lazare, le lundi 24 novembre, afin d'assister aux funérailles d'un de ses anciens paroissiens, M. Tremblay.

M. et Mme Léon Pineau, de Ste-Rose, sont venus faire une courte visite chez MM. et Mmes Lucien Légaré et A. Lavoie.

Mlle Marie-Anne Chartier, ainsi que M. Pierre Huberdeau, de St-Lazare, étaient de passage chez M. Arthur Paradis, récemment.

Chasse et chasseurs

Depuis l'ouverture de la chasse au chevreuil, nous n'entendons plus parler que de courses effrénées à travers monts et vallées.

Mais les victimes ne sont pas aussi nombreuses que par les années passées; ceci est dû probablement à l'absence de neige.

Mais nos nemrods ne se découragent pas pour tout ça, et chaque jour, on les voit partir de bon matin, avec l'espoir que la chance couronnera enfin leurs efforts.

Saint-Laurent

Nos malades

Mmes Omer Rainville et Athanase Gaudry, ainsi que M. Jean Laurence, ont dû être transportés à l'hôpital de St-Boniface. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Va-et-vient

M. Edmond Colliou visite ses parents, M. et Mme Alex Colliou.

M. Lucien Guiboche visitait ses parents, M. et Mme Alex. Colliou.

M. et Mme Georges Gratton et leur fillette, Marie-Jeanne, de St-Boniface, visitaient leurs fils et belle-fille, M. et Mme François Gratton, récemment.

M. et Mme J.-E. Verrier, en vacances de deux semaines, sont allés visiter leurs frère et belle-soeur, M. et Mme W.-A. Boivin. M. Boivin est chef de gare à St-Jean-Baptiste, Man. Ils allèrent aussi chez leurs fils et belle-fille, M. et Mme Paul Verrier, à Fort Francis, Ont., et se rendirent en Virginie et à Duluth, E.-U. Au retour, ils visitèrent M. et Mme L. Brown, à Rainy River, Ont.

M. le Dr et Mme Joseph Boucher, de St-Jean-Baptiste, rendaient visite à leurs parents, M. et Mme Joseph Boucher. Ils visitèrent également leurs frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Louis et Henri Boucher.

M. E. Coutu, M. et Mme Giroux et Mlles Rose-Aimée Gladu et Loretta Comeau étaient de passage chez leurs parents, récemment.

MM. et Mmes Gauthier et A. Lamoureux, de St-Vital, Man., étaient en visite chez M. et Mme André Gaudry.

M. et Mme Hector Bertouille, de Treherne, Man., rendaient visite à leurs parents, M. et Mme Alex. Colliou.

M. Aurèle Coutu, patient à l'hôpital Deer Lodge, était de passage chez ses parents, M. et Mme Edmond Coutu, récemment.

MM. et Mmes Aimé et Léopold Verrier, de Winnipeg, rendaient visite à leurs frère et belle-soeur, M. et Mme J.-E. Verrier. Leurs fils et belle-fille, M. et Mme J.-L. Verrier, et M. Georges Compain, de St-Boniface, les accompagnaient.

Mlle Clotilde Boucher, de St-Boniface, était de passage chez ses parents, dernièrement.

Mariage

Le mardi 4 novembre, à 10 h., en l'église de St-Laurent, le R. P. Chatelain, O.M.I., curé, bénissait le mariage de M. Léon Lavallée avec Mlle Marie Péloquin, de cette paroisse.

Les filles d'honneur étaient Mlles Agathe et Lorraine Chartrand et les garçons d'honneur, MM. Louis Cyr et Jules Chartrand.

Le dîner fut servi chez les parents du marié et la soirée se passa chez M. et Mme J.-M. Lavallée, oncle et tante du marié.

Au profit de la patinoire

Le dimanche 9 novembre, en la salle paroissiale, eut lieu une soirée de bingo organisée par les Gais Laurentiens, au profit de la patinoire des élèves des écoles du couvent et Simonet. Ce fut un vrai succès.

Le terrain de la patinoire, qui est dans la cour de l'école du couvent, est déjà prêt et nous attendons que la température soit favorable au patinage pour s'y mettre.

Tableaux d'honneur
Au couvent

Grade XI: Catéchisme, Yvonne Gaudry; Français, Guy Chartrand.
Grade X: Cat., Flora Chartrand; Fr., Flora Chartrand.
Grade IX: Cat., Albert Combot; Fr., Albert Combot.
Grade VIII: Cat., Achille Delaronde; Fr., Pauline Desjarlais.
Grade VII: Cat., Pauline Lavallée; Fr., Dora McKay.
Grade VI: Cat., Léona Rainville: Fr., Corinne Chartrand.
Grade V: Cat., Caroline Coutu; Fr., Rosalie Delaronde.
Grade IV: Cat., Donat Lavallée; Fr., Maurice Chartrand.
Grade III: Cat., Paul Chartrand; Fr., Paul Chartrand.
Grade II: Cat., Edgar Bruce; Fr., Gérald Chartrand.
Grade I: Cat., Napoléon Langelier; Fr., Mona Perreault.

A l'école Simonet

Grade VIII: Jules Allard.
Grade VII: Lucille Combot.
Grade VI: Clément Combot.
Grade V: Rolande Lambert.
Grade III: Ernest Carrière.
Grade II: Urbain Lafrenière.
Grade I: Patricia Carrière.

Chronique Internationale

(Suite de la troisième page)

les liens commerciaux interimpériaux. Apparemment, les deux propositions ne viennent pas en conflit. Il en va tout autrement, en réalité. Qu'on se rappelle les propos qu'on tenait, de 1930 à 1932, en vue de préparer les accords impériaux qui ont préludé à la deuxième guerre. Ne disait-on pas alors qu'on se proposait d'élargir les bases du commerce international? Ce ne fut qu'après la conférence d'Ottawa de 1932 que M. R. B. Bennett, dans un mouvement oratoire qui lui fit oublier toute prudence, déclara que dorénavant les pays étrangers apprendraient à payer tribut à l'Empire. Evidemment, on permit aux Etats-Unis d'avoir sa part du gâteau. Mais ce fut la guerre quelques années plus tard. La guerre qui était devenue inévitable, parce qu'on avait pris le moyen d'étouffer les pays de l'Axe et que ceux-ci n'entendaient pas mourir sans combattre.

C'est à la lumière de l'histoire qu'il faut toujours essayer de comprendre les données du problème international actuel.

Un trésor archéologique quasi ignoré en Alberta

LETHBRIDGE, Alta. — Un trésor archéologique, pouvant fort bien retracer l'histoire du sud de l'Alberta depuis les temps préhistoriques jusqu'au 20ème siècle, repose presque ignoré le long des rives abruptes de la rivière Milk, à environ 70 milles au sud de Lethbridge et à moins de 10 milles de la frontière internationale.

La région est connue sous le nom de parc Masinasin (signifiant "écrire sur la pierre"). Son nom lui vient du fait que plusieurs inscriptions ou peintures indiennes ont été découvertes sur les bords de la rivière.

La plupart des inscriptions indiennes sont de la pétrographie ou de la sculpture sur pierre. L'érosion a poli de nombreux rocs et leurs écritures ont été perdues. En certains endroits la falaise a été peinte à l'aide d'une sorte de pigment rouge tel qu'on en découvre à Paint Pots, petite localité située dans Marble Canyon.

Deux types d'écritures

Il y a deux types bien distincts d'écritures et l'on croit que l'un est beaucoup plus vieux que l'autre. L'un de ces types peint les caractères longs et étroits et utilise les lignes droites. L'autre n'utilise que des cercles et des courbes pour représenter les personnes et les animaux.

Plusieurs archéologues qui ont visité les rochers en sont venus à la conclusion que la région a été visitée par une race d'individus bien avant celle des Indiens. On sait qu'avant ces derniers une race a vécu dans l'Alberta et qu'on a découvert des outils et des pièces de poterie utilisés par ces lointains habitants du Canada.

On croit que c'est alors que furent taillés dans le roc les hiéroglyphes et que, par la suite, les Indiens ajoutèrent leurs propres inscriptions.

La région, riche en découvertes préhistoriques, se baigne dans l'ombre des montagnes de verdure du Montana. Des ossements de dinosauriens ont été trouvés à quelques milles à l'est des rochers.

On y a aussi trouvé d'énormes arbres pétrifiés et des lits d'huîtres préhistoriques.

Malheureuse expédition

C'est le major Fred Bagley, dans son livre "The '71 Mounties", qui rapporta le premier la découverte d'inscriptions et affirma avoir aperçu des signes peints sur les rochers et dans les grottes, non loin d'un campement de la Gendarmerie royale, dans les montagnes Sweet Grass. Il s'agit probablement de l'endroit connu plus tard sous le nom de Masinasin.

Le major Bagley raconte l'une des histoires relatées par les signes. Il s'agit d'un groupe d'Indiens assaillis par une tempête au cours d'une expédition de chasse. Ces Indiens trouvèrent refuge sous les rochers et y peignirent l'histoire de leur chasse au buffle. Tous périrent dans la tempête, d'après ce qu'en disent les images.

EN COLOMBIE BRITANNIQUE

M. A.-B. Lambert, de Maillardville, est décédé à l'âge de 70 ans

MAILLARDVILLE — Un vieux citoyen de Maillardville, M. Alfred-Barthélemy Lambert, est décédé le jeudi 30 octobre, à l'âge de 70 ans.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, un fils, Clément, à l'université d'Ottawa; trois filles, Mme G. Lambert, de Vancouver, Mme L. Croteau, de Seattle, et Claudette, qui demeure avec sa mère; un frère; cinq soeurs, dont la Rév. Mère Marie du Divin Coeur, trappistine à St-Romuald de Lévis, P.Q., et cinq petits-enfants.

La messe de Requiem fut célébrée le lundi 3 novembre, à 10 h. a.m., par M. l'abbé J. Fouquette, en l'église Notre-Dame de Lourdes. L'inhumation se fit dans le cimetière St-Pierre.

M. Lambert naquit à Ste-Hélène, P.Q., où ses parents, originaires de Granby, avaient pris résidence. Il fit de brillantes études au collège Granby où on lui décerna une médaille d'or. Très jeune encore, M. Lambert vint s'établir à Edmonton où en 1910, il épousa Mlle Maria Houle. En 1926, il vint à Maillardville comme charpentier. L'église Notre-Dame de Lourdes de Maillardville et plusieurs autres édifices sont les résultats de son labeur.

Dans ses moments de loisir, M Lambert était heureux lorsqu'il pouvait pêcher ou jouer une partie de dames avec ses amis qui l'estimaient beaucoup.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées.

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 9 déc.	—St-Adolphe	Couvent	1 h. 30 à 3 h.
Mercredi 10 déc.	—Steinbach (nord de la rue principale)	Unité sanitaire	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 11 déc.	—Kleefeld	Eglise Holdeman	2 h. à 3 h.
Vendredi 12 déc.	—Dufrost	Bureau de poste	2 h. à 3 h.

Depuis le 1er novembre, les immunisations contre la diphtérie, la coqueluche, le tétanos et la petite vérole sont pratiquées dans le district de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge.

Assemblée annuelle du cercle de l'A.C.F.C. de North Battleford

NORTH BATTLEFORD — Le mardi 25 novembre, le cercle paroissial de l'A.C.F.C. a tenu son assemblée annuelle dans la salle paroissiale, sous la présidence de M. Joseph Breton.

La soirée débuta par le chant de l'"O Canada" et la prière présidée par le chapelain, le R. P. Guy Michaud, O.M.I. Après quelques mots de bienvenue, M. le président demanda au R. P. H. Ferland, O.M.I., de diriger les chants canadiens auxquels toutes les personnes présentes se joignirent.

Ensuite vint la distribution des prix aux élèves du couvent des soeurs de l'Enfant-Jésus qui se sont distingués lors les examens du mois de juin.

Voici les noms des heureux gagnants: grade XI — Ghislain Bellance, 84; grade IX — Odile Puesch, 81; Rachel Manègre, Germaine Guay, Carmel Gagné, Jacqueline Labbé, Robert Manègre, Muriel Benoit et Denise Gagné.

La fameuse tire de Ste-Catherine figurait au programme et tous les assistants s'en régalèrent.

M. le président dirigea le whist et les gagnants des prix fournis par les membres du cercle paroissial furent: 1er prix pour dames, Mlle Dorothée Hamel; prix de consolation, Mme Joseph Lajeunesse; 1er prix pour hommes, M. Ghislain Bellavance; prix de consolation, M. Adélard Michaud.

Avant le goûter, nous eûmes la nomination des officiers pour un nouveau terme. Furent élus par acclamation: président, M. Joseph Breton; secrétaire-trésorière, Mme Alphonse Baillargeon; M. Joseph Bellavance fut nommé vice-président. Au conseil exécutif furent élus: M. Joseph Lajeunesse, Mme Lucien Manègre, M. Dumonceau, M. Roland Marcotte et Mlle Dorothée Hamel. M. le Dr M. Demay fut élu président honoraire du cercle paroissial — il est aussi président du poste de Radio-Ouest-Française, CFNS, Saskatoon.

Ça et là

Le R. P. G. Michaud, O.M.I., curé, nous annonçait récemment la nomination du R. P. E. Denommé, O.M.I., comme premier vicaire et en même temps desservant de Denholm. Le R. P. H. Ferland, O.M.I., a la charge des fidèles de Maymont et de Fielding. Le R. P. G. Ménard, O.M.I., est maintenant à Richard.

Baptême

Le 28 novembre: Paul-Donat-Joseph, fils de M. et Mme Adélard Parent. Parrain et marraine, M. et Mme Laurent Régnier, de Thetford Mines, P.Q., oncle et tante de l'enfant, remplacés par M. et Mme Albert Parent, de North Battleford.

Debden

Ça et là

Le dimanche 16 novembre eut lieu la distribution des prix de français de l'A.C.F.C. A cette occasion nos dévouées institutrices, les Rév. Soeurs de la Présentation de Marie, avaient préparé une séance patriotique qui fut très appréciée. Institutrices et élèves méritent des éloges.

Notre bazar qui eut lieu le dimanche 23 novembre fut un réel succès puisqu'un profit net de $1,566.00 fut réalisé.

Favorisés d'une belle température, un bon nombre de paroissiens bénévoles ont pu charrier tout le gravier nécessaire à la construction de notre église.

Baptêmes

Le 8 novembre: Joseph-Albert-Lionel, fils de Lionel Courchesne et de Lucille Masson. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Courchesne.

Marie-Aline, fille de Joseph Lepage et de Jean Fraser. Parrain et marraine, M. Guy Tremblay et Mlle June Lepage.

Le 16 novembre: Joseph-Rémi-Louis, fils de Lionel Blais et d'Yvette Sévigny. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Boutin.

Le 22 novembre: Joseph-Paul-Eugène-Martin, fils de Maurice Durette et de Bernadette Savard. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Durette.

Funérailles de M. G. Valois à Zenon Park le 25 novembre

ZENON PARK — Le mardi 25 novembre avaient lieu en l'église paroissiale les funérailles de M. Gérard Valois, décédé subitement à l'âge de 27 ans, près de Wadena, Sask., où il était employé.

Le service et la levée du corps furent chantés par le R. P. J.-A. Robveille, p.s.m., curé de Périgord, Sask., un ami de la famille et qui connaissait très bien le défunt.

Les porteurs furent MM. Rodolphe, Omer, Joseph, Jean, Paul et Simon Valois, frères du défunt, Emile Hébert et Adrien Choquette, ses beaux-frères.

Les Chevaliers de Colomb du Conseil local no 3177, dont le défunt était membre, assistaient en corps au nombre d'une centaine à la cérémonie funèbre.

Le défunt laisse, outre ses frères ci-haut nommés, son père, M. Valois, son épouse, née Monique Choquette, autrefois de Périgord, et un jeune enfant, ses beaux-parents, M et Mme Albert Choquette, aussi de Périgord.

Retraite paroissiale

Une retraite paroissiale a été prêchée dans notre localité, en la semaine du 16 novembre, par les RR. PP. L.-X. Aubin et W. Boulet, C.Ss.R., de Ste-Anne des Chênes, Man.

Tous les exercices furent assidûment suivis, soit l'avant-midi, l'après-midi ou le soir, par tous les paroissiens.

Les premières remorques rail-route du Pacifique Canadien ont été mises en service entre Montréal et Toronto, le 1er décembre. Ces remorques ont pour but d'accélérer le service de ramassage et de livraison des marchandises de cette compagnie de transport. Une fois chargées de colis, les remorques sont hissées sur des wagons plats que l'on accroche ensuite à un rapide en partance vers l'endroit de livraison. Plus de chargement à une gare et de déchargement à une autre; tirées par des tracteurs, les remorques peuvent circuler dans les rues des villes. La manutention des colis dans les gares est ainsi éliminée, ce qui accélère le service et minimise les risques de dégâts aux marchandises. Si ces premières remorques s'avèrent un succès, on en mettra en service sur d'autres lignes. (Photo Pacifique Canadien)

Mlle E. Jeannot, de St-Hubert, épouse M. J. Raiwet, de Kennedy

ST-HUBERT — Le mercredi 26 novembre, dans notre église, était célébré le mariage de Mlle Eva Jeannot, fille de M. et Mme Lucien Jeannot, avec M. Joseph Raiwet, fils de M. et Mme Adelin Raiwet de Kennedy.

La mariée entra au bras de son père. Elle était charmante dans une robe longue à la cheville ayant une jupe de tulle sur satin et un corsage de dentelle Chantilly. Son voile court était retenu par un halo de dentelle et elle avait un bouquet de roses rouges. Elle portait une parure de pierres du Rhin avec boucles d'oreilles et bracelet assortis, cadeaux du marié.

Les demoiselles d'honneur étaient Mlle Geneviève Jeannot, de Tentallon, cousine de la mariée, en toilette bleu poudre, et Mlle Marguerite Raiwet, de Régina, soeur du marié, en toilette jaune. Toutes deux portaient des voiles courts et des couronnes assortis.

MM. François Raiwet, frère du marié, et Laurent Jeannot, frère de la mariée, agissaient comme garçons d'honneur.

Le R. P. J. Bordet, F.M.I., bénit le mariage et célébra la sainte messe.

MM. André et Joseph Jeannot, frères de la mariée, chantèrent deux cantiques; le choeur de chant de St-Hubert fit les frais du chant de la grand-messe. Mlle Bonin était organiste.

Le diner et le souper chez les parents de la mariée réunissaient les plus proches parents. La salle était décorée de banderoles roses et blanches et de cloches blanches et la table était ornée d'un superbe gâteau à trois étages. Après le souper, les jeunes mariés et leur suite sont allés rendre visite aux grands-parents de la mariée, M. et Mme F. Topinka, de Whitewood. Ils se rendirent ensuite à Kennedy où un grand nombre de parents et d'amis des districts environnants les attendaient pour une soirée. Une bourse leur fut présentée avec les félicitations et les bons voeux de tous. M. Raiwet remercia au nom de sa jeune épouse et en son nom propre. Le goûter fut servi par les dames de la Ligue Catholique de Kennedy.

M. et Mme J. Raiwet sont partis en voyage à la côte du Pacifique où ils rendront visite aux frères et soeurs du marié. A leur retour, ils habiteront sur la ferme, au sud de Kennedy.

Va-et-vient

Etaient de passage ici la semaine dernière: M. et Mme Louis Dureault, de Wolseley, M. et Mme Armand Gatin et leur fille, Lorraine, et M. Lionel Gatin, de Régina.

M. et Mme L. Istace, après avoir passé trois mois chez leurs enfants, à Moose Mountain et Kennedy, ont rendu visite à leur parenté ici. Ils étaient en route pour aller passer l'hiver chez leurs gendre et fille, M. et Mme F. Topinka, du district de Beynes.

M. et Mme L. Beaujot et Mme F. Beaujot sont allés à Wauchope; Mme J. Beauregard et M. V. Beauregard sont allés à Régina, dernièrement.

Quill Lake

En l'église Ste-Catherine a eu lieu un triduum prêché par le R. P. Jos. Simon, O.M.I. L'assistance a été très nombreuse, matin et soir, grâce à la très belle température.

Les Dames de l'Autel ont tenu une vente de pâtisseries au profit de l'église, laquelle rapporta la jolie somme de $60.00. Pour un événement de quelques heures seulement, c'est un succès.

Notre église est embellie par trois jolies petites statues: l'une fut donnée par les Dames de l'Autel, les deux autres, par les paroissiens.

M. et Mme P. Martel et leurs enfants, de Montmartre, ont visité M. et Mme Lionel Coppens.

M. Félix Coppens est à l'hôpital de Watson, pour traitements.

St-Victor

Ça et là

Mme G. Mondor et ses deux fils, Lorenzo et Jérôme, de Willow-Bunch, étaient de passage chez M. et Mme Rosario Lanoie, le dimanche 23 novembre.

M. et Mme Léo Delorme se rendirent à Moose Jaw pour affaires, la semaine dernière.

Mme J.-D. Lalonde passa quelques jours à Régina où son mari est patient à l'hôpital des Soeurs Grises.

M. et Mme A. Leduc et leurs fillettes, accompagnés de M. et Mme Denis Cayer, visitaient la famille L. Delorme.

M. et Mme W. Farwell et leurs enfants se rendirent à Weyburn dimanche dernier pour y visiter Mme O. Loiselle. MM. et Mmes Robert Loiselle et Conrad Ducharme les accompagnaient.

M. et Mme Dollard Bissonnette, accompagnés de M. et Mme R. Piché, de Gravelbourg, passèrent la fin de semaine à North Battleford. Ils visitèrent MM. et Mmes Rosaire Braconnier et Jean Piché.

M. et Mme Josaphat Coutu sont revenus enchantés d'un voyage dans la province de Québec.

Partie de cartes

Le dimanche 23 novembre eut lieu à la salle paroissiale une partie de cartes au profit de l'arbre de Noël de l'école du village.

Les gagnants des premiers prix au whist furent Mme T. Lalonde et M. P. Hamonic. Les prix de consolation allèrent à Mlle Jeannie O'Reilly et à M. Denis Sylvestre.

La soirée se termina par une vente de tartes que l'on dégusta ensuite.

Félicitations

Nos félicitations à Mlle Jeannine Collin, élève du grade VIII de l'école du village, qui se classa première du diocèse aux examens de catéchisme français avec 99%.

Albertville

Mariage

Le mariage de Mlle Evelyne Ferland, fille de M. et Mme Paul Ferland, de Northside, avec M. Paul Joubert, de Domrémy, fils de Mme Emile Joubert, fut béni en notre église par le R. P. O. Maillet, O.M.I.

Les garçons et filles d'honneurs étaient MM. Alfred Ferland et Joseph Magin et Mlles Anita Corriveau et Blanche Morin.

Les diner et souper furent servis à la salle de Northside et la soirée eut lieu à la salle Herby's.

Les nouveaux époux demeurent à Domrémy.

Ça et là

M. et Mme Henri Carrier et leur enfant, MM. Edouard et Armand Carrier, Lionel Fladager et Albald Gignac sont partis passer l'hiver en Colombie Britannique.

MM. Marcel et André Grimard et Alfred Durand, M. et Mme Paul Grimard et leurs deux enfants passeront l'hiver en Alberta.

M. Maurice Pellerin, accompagné de son ami, M. Raoul Vigneault, de Plessisville, P.Q., était de pasage chez son oncle, M. Henri Pellerin, sa tante, Mme Aimée Pellerin, et plusieurs cousins et cousines.

M. Emilien Godin est allé aux Etats-Unis pour soins médicaux. Nous lui souhaitons bonne chance.

M. et Mme Joseph Paradis et leur fils, Joseph, se rendirent à Ste-Lina, Alta, pour y visiter leurs filles, Mlle Jeanne Paradis et Mme Emile Deschênes.

M. et Mme Maurice Beauchêne étaient de passage chez leurs parents, M. et Mme Emile Brassard.

M. et Mme Philippe Boutin étaient aussi de passage chez leurs parents, M. et Mme Donat Gignac.

M. et Mme Gérard Corriveau se rendirent à Tisdale et Vonda. Mlle Albina Marchand revint avec eux pour quelque temps.

M. et Mme Auguste Corriveau se rendirent aussi à Tisdale pour y visiter leurs cousin et cousine, M. et Mme Boutin.

Mme Amédée Gobeil, ses fils, Gérald et Albert, et sa fille Clara, ainsi que M. et Mme Donald Painchaud, firent une visite à M. et Mme Emile Gobeil, de Spruce Lake.

M. et Mme Harry Dobel se rendirent à Erwood pour y visiter leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Emilien Beauchêne.

M. et Mme Maurice Trudel allèrent aussi visiter leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Joseph Nogue, de McCord, Sask.

M. et Mme Edouard Delparte sont partis passer l'hiver à Victoria, C.B.

Baptêmes

A M. et Mme Maurice Trudel (née Marie Gaudet), un fils baptisé sous les noms de Marcel-Joseph-Jacques. Parrain et marraine, M. et Mme Edmour Gaudet, de Prince-Albert, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme Paul-Emile Pellerin (née Simonne Lavoie), un fils baptisé sous les noms de Joseph-Paul-Emile. Parrain et marraine, M. et Mme Raoul Brière, oncle et tante de l'enfant.

Nos malades

Furent hospitalisés dernièrement: M. Joseph Brûlé, Mmes Jean et Paul-Emile Pellerin.

M. Donald Beauchêne est actuellement à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert.

Mlle M. Rouillet épouse M. M. Perrault, à Ponteix

PONTEIX — Le mardi 18 novembre, en l'église de Ponteix, eut lieu le mariage de Mlle Marthe Rouillet, fille de feu M. et Mme Rouillet, de Ponteix, avec M. Marcel Perrault, fils de Mme A. Perrault et de feu M. Perrault. Mgr L. Lussier, P.D., V.G., officiait.

La mariée fit son entrée aux accords d'une marche nuptiale exécutée à l'orgue par Mlle Yolande Bédard. Elle était revêtue d'une longue robe de satin blanc avec péplum de dentelle et manches se terminant en pointes de lys. Elle avait également un long voile. Son bouquet se composait de roses rouges. Son frère, Paul, l'accompagnait.

Mlle Jeanne Ruest, de Frenchville, était fille d'honneur et portait une robe de taffetas bleu pâle. Elle tenait un bouquet d'oeillets roses et était accompagnée de M. Roger Rouillet.

Durant la messe, le choeur de chant du C.Y.C. exécuta quelques cantiques appropriés.

Une réception eut lieu en la salle paroissiale où environ 250 invités se rassemblèrent. Parmi ces derniers l'on remarquait MM. et Mmes J. Perrault, A. Cyr, John Perrault, Pinel, Tremblay, A. Côté et Fernand Perrault, Mme Massicotte, MM. Daniel Longtin et E. Laverdière.

Le nouveau couple partit ensuite en voyage à Winnipeg. A son retour, il s'établira à Gouverneur.

Va-et-vient

M. et Mme M. Chabot, de Ferland, étaient de passage chez Mme A. Douville, récemment. Ils assistèrent également au mariage Thibault-Schaff.

M. Andy Lacoursière est maintenant employé à un élévateur à grain à Bethune.

M. et Mme H. Douville et famille, d'Edmonton, furent en visite chez leurs amis de Ponteix, récemment, et assistèrent au mariage Thibault-Schaff.

M. et Mme Edgar St-Cyr et leur fille et M. et Mme Lucien St-Cyr se rendirent à Régina pour quelques jours, dernièrement.

MM. Achille, Henri et Lucien Piché assistèrent aux funérailles de M. Alphonse Mailhot qui eurent lieu à Gravelbourg, récemment.

Nos malades

Mme Charles Howe, Mlle Thérèse Campeau et M. Marcel Thibault ont dû être hospitalisés, récemment.

Mariage Boyer-McLean célébré à Duck Lake

DUCK LAKE — Le mercredi 26 novembre était célébré le mariage de M. Charles Boyer avec Mlle Lorraine McLean, de notre paroisse. Les mariés et leur suite firent leur entrée aux accords d'une marche jouée à l'orgue. Les parents, MM. et Mmes Albert McLean et Samuel Boyer, occupaient des places d'honneur.

Les garçons d'honneur étaient MM. Olivier Boyer, frère du marié, et Eugène Lemauviel; les filles d'honneur, Mlles Lucille Boyer, soeur du marié, et Yvette Fiolleau, nièce de la mariée. MM. Robert et Henri McLean, frères de la mariée, étaient huissiers.

Mgr J.-A. Boucher, P.D., curé de la cathédrale de Prince-Albert et oncle du marié, présida la cérémonie du mariage; M. l'abbé G.-E. Touchet chanta la grand-messe solennelle.

Le diner de noces fut servi à la salle paroissiale à plus de 80 convives. Mgr J.-A. Boucher porta le toast aux mariés et M. l'abbé G.-E. Touchet félicita ensuite l'heureux couple. Le marié remercia tous les invités pour leurs cadeaux et les voeux qu'ils avaient formulés à l'endroit de son épouse et de lui-même.

Le soir, il y eut grande réception où beaucoup de cadeaux ont été offerts.

Ça et là

M. et Mme Paul sont arrivés de New Westminster, C.B., après un heureux voyage.

Mlle Lucie Comeau a subi une opération à l'hôpital de Rosthern; elle est maintenant en convalescence.

Une trentaine d'élèves du pensionnat et du choeur de chant se sont rendus à Saskatoon à l'occasion de l'ouverture officielle du poste CFNS, le dimanche 30 novembre. Quelques paroissiens ont prêté généreusement leur concours pour conduire les membres du choeur de chant, à savoir: MM. Eugène Tournier, Marc Gervais, Ferd. Lanovaz, M. Baynton, de Carlton, et le R. P. G. Chevrier, O.M.I., principal de l'école indienne, qui mit généreusement son autobus à la disposition de plus de quinze chantres. Le R. P. Houde, assistant principal de l'école, conduisit la voiture.

Remerciements

Les membres de la famille Joseph Perret désirent exprimer leurs remerciements pour toutes les marques de sympathies et de condoléances qui leur furent manifestées à l'occasion de leur deuil récent.

Mme C. Simonot, de Bonne Madone, décédée à Wakaw

BONNE MADONE — Le dimanche 23 novembre dernier s'éteignait, à l'hôpital de Wakaw, une vénérée paroissienne, Mme Charles Simonot (née Marie Daubigney), après une courte maladie au cours de laquelle elle eut la consolation suprême de recevoir les derniers sacrements en pleine connaissance. Elle était âgée de 78 ans.

Née en 1874, à Tavaux (Jura), France, Mme Simonot vint au Canada en 1904 avec son mari et leurs enfants. La famille s'établit sur une ferme à Bonne Madone. C'est là que Mme Simonot vécut jusqu'à la mort de son mari, survenue en 1951. Depuis lors, elle demeurait chez son fils, M. Joseph Simonot, également à Bonne Madone.

Les funérailles eurent lieu le 25 novembre en l'église paroissiale. En l'absence de M. l'abbé A. Marchildon, curé, le R. P. Guérin, de Prince-Albert, chanta le service funèbre.

Les porteurs étaient deux des fils de la défunte, Joseph et Louis, et deux neveux, Joseph-A. Simonot et Flavien Reynaud.

Mme Simonot laisse dans le deuil 3 fils: Joseph, Louis et Jean-Baptiste, de Bonne Madone; 2 filles, les Rév. Srs Marie-Alfred, de la congrégation des Srs de St-Joseph, Lubbock, Texas, et Sr Anne de Jésus, des Filles de la Providence, de St-Brieux; de nombreux petits-enfants, ainsi qu'un frère et une soeur, Joseph et Joséphine, en France. Deux de ses fils, Paul et Charles, l'ont précédée dans la tombe.

La Rév. Sr Anne de Jésus, de St-Brieux, assista à l'enterrement. Etaient également présents: Yvette, Madeleine, Joseph et Denis Simonot, petits-enfants de la défunte, pensionnaires à St-Louis, Sask.

Mme Simonot a toujours été un exemple vivant de piété, de vaillance, de charité et de dévouement inlassable. Son souvenir aidera tous ceux qui l'ont connue à marcher avec plus de courage dans le chemin du bien qui les dirigera vers une heureuse éternité.

Remerciements

Les familles Simonot remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont manifesté de la sympathie en ce deuil douloureux.

Meadow Lake

Partie de cartes

Les Dames de la Charité ont commencé leur série de parties de cartes de l'année dont la première eut lieu à la salle paroissiale le dimanche 9 novembre. Les gagnants furent Mmes J. Dionne et M.-A. Lizée et MM. Rodrigue Lizée et Joyal.

La deuxième partie de cartes eut lieu à la salle paroissiale également, le dimanche 23 novembre. Les gagnants furent Mmes H. Maiers et Délina Gauthier et MM. J. Seidel et W. Joyal.

Va-et-vient

M. et Mme Léo Gratton, de St-Cyr, sont venus s'installer en ville, aux environs de l'hôpital.

M. et Mme Philippe Hamel, de St-Hippolyte, et leur bébé, Marie-Anne, étaient en visite chez Mme M.-A. Lizée.

Mme Amédée Hamel et ses deux fils, Alex. et Arthur, étaient en visite chez M. et Mme Léo Gratton.

Dollard

Va-et-vient

M. et Mme Henri Billard sont partis passer l'hiver en France.

M. et Mme Pierre Larose et leurs fillettes, de Ferland, sont venus passer deux jours chez M. et Mme Robert Desautels.

Décès

Nous apprenons avec regret la mort d'un de nos pionniers, M. Emile Jacquot, qui partit le mois dernier pour Victoria. Il semblait être en parfaite santé lors de son départ de la paroisse.

M. Jacquot vint ici, de Dijon, France, en 1907. Il aurait eu 73 ans à Noël.

Outre son fils, Marcel, et sa fille, Marthe, il laisse dans le deuil quatre petits-enfants. Son épouse l'a précédé dans la tombe en 1936.



7 maisons d'affaires détruites par le feu à Meadow Lake, Sask.

MEADOW LAKE — Un incendie a détruit sept maisons d'affaires, le mardi 25 novembre, dans la rue principale de cette petite ville située à 160 milles au nord-est de Saskatoon. Il n'en reste plus que les murs et les dommages sont évalués à $200,000.

Les flammes ont pris naissance dans le magasin à rayons Pearson's et, attisées par un vent violent, elles se sont propagées aux maisons avoisinantes. Dans un effort pour éviter la propagation du feu, on a utilisé des béliers mécaniques pour écraser et écarter les murs calcinés de deux maisons.

Lac Pelletier

Mme Jos. Tessier est allée à l'enterrement de son frère en Colombie Britannique. Elle visita également ses garçons qui habitent cette province.

M. T. Studer, M.P., et son épouse sont retournés à Ottawa pour la session parlementaire.

M. Philippe Nolin est parti passer l'hiver dans l'Est. Il visitera ses frère, soeurs, neveux et nièces.

M. et Mme Isidore Laverdière sont déménagés à Swift Current pour les mois d'hiver.

M. et Mme A. Laverdière et Madeleine sont déménagés à Ponteix pour l'hiver.

M. Paul Rémillard est allé passer l'hiver à Ponteix.

M. et Mme C. Rémillard sont déménagés à Swift Current où M. Rémillard s'est trouvé un emploi.

M. Elphège Laverdière est allé à Régina visiter son père hospitalisé.

M. et Mme Gauvin sont partis demeurer à Ponteix.

M. René Ginet est allé visiter son épouse hospitalisée à Gravelbourg.

M. et Mme A. St-Pierre sont déménagés sur la ferme de M. et Mme Studer pour en prendre soin.

Domremy

Ça et là

MM. et Mmes Victor et Jérôme Détillieux sont partis passer l'hiver à Windsor, Ont., où ils travailleront pendant l'hiver.

M. et Mme Henri Baudais séjourneront pendant 2 mois aux États-Unis pour traitements médicaux. Ils visiteront aussi leur fils, Victor, à Halifax, et une soeur de M. Baudais, à New-York, et s'arrêteront à Montréal et Nicolet et à St-Grégoire où ils visiteront M. Emile Baril, anciennement de Domrémy.

M. et Mme Armand Boutin sont de retour d'un voyage en auto dans l'Est du Canada où ils ont visité leurs parents à St-Isidore de Dorchester, St-Jean Chrysostome, etc., ainsi que les sanctuaires de Ste-Anne de Beaupré, Cap de la Madeleine et l'Oratoire St-Joseph. Ils sont revenus par les Etats-Unis.

M. et Mme Fernand Rabut sont de retour d'Edmonton.

Mme Rose Préfontaine, ainsi que ses parents, M. et Mme Marcotte, de Prud'homme, sont revenus d'une vacance à Vancouver.

En l'honneur de notre curé

Le vendredi 14 novembre, les élèves de l'école du village, sous la direction des religieuses et de M. Denis Favreau, offrirent à M. le curé leurs meilleurs voeux et souhaits à l'occasion de sa fête patronale et témoignèrent toute leur gratitude envers leur dévoué pasteur, curé depuis quinze ans à Domrémy. Après un joli programme de chants, saynètes et récitations des mieux réussis, ils lui firent la présentation d'un riche bouquet spirituel et d'une serviette pour le saint viatique.

M. le curé remercia en termes choisis le personnel enseignant, ainsi que tous les élèves.

Parties de cartes et de bingo

Des parties de cartes et de bingo eurent lieu en la salle paroissiale, les dimanches 16 et 23 novembre, au profit des étrennes de Noël des enfants du village et de l'école Ste-Thérèse. Ces deux soirées furent un véritable succès. Remerciements à toutes les personnes qui y assistèrent.

M. l'abbé O. Lacroix, curé de la paroisse canadienne-française de Saskatoon, le sanctuaire des Martyrs Canadiens, prit part à la bénédiction du poste CFNS. L'on voit également sur cette photo, à droite, **M. l'abbé R. Ducharme**, visiteur des écoles en Saskatchewan et artisan principal des programmes d'ouverture des postes CFRG et CFNS.

Fête en l'honneur de R. Hastie, de Viscount, le 17 novembre

VISCOUNT — Le lundi 17 novembre avait lieu, à la salle Elk, un banquet organisé par les conseillers, aidés de leur secrétaire, M. A. Denis, pour honorer M. Robert Hastie, qui fut dans les affaires municipales durant 40 ans — 3 ans comme conseiller et 37 ans comme maire.

M. Hastie est un homme compétent et consciencieux, et a toujours su, surtout durant la dépression, prendre les intérêts de tous les contribuables. Vu son âge avancé, il se retire.

Quarante convives prirent part au banquet: les conseillers, anciens et actuels, étaient présents, accompagnés de leurs épouses.

Après le souper, il y eut quelques parties de cartes, en attendant l'ouverture de la soirée sociale.

Quelques contribuables se firent un devoir de se joindre aux conseillers pour offrir leurs meilleurs souhaits et remerciements à notre ancien maire, au nom de tous les intéressés. Avant le somptueux lunch, qui fut servi à minuit, une adresse fut lue par notre secrétaire, M. A. Denis. En souvenir, on présenta à M. Hastie la chaise de bureau qu'il avait occupée à chaque séance du conseil durant les 40 ans de son mandat, ainsi qu'une valise à mains (Gladstone Bag).

Mme Hastie, qui accompagnait son mari, fut aussi honorée d'un cadeau.

M. et Mme Hastie ont su remercier en termes très appropriés.

L'assistance était nombreuse et le souper fut servi par les Dames Auxiliaires de la Légion.

Naissance

Le 19 novembre, à l'hôpital de Saskatoon, Jérôme-Michel, fils de M. et Mme Kirginger.

Ça et là

M. Raoul Clavelle est de retour chez lui après un séjour de 3 semaines à l'hôpital. Il est en pleine convalescence.

M. C. Dumontier, de Melville, était de passage chez ses parents, M. et Mme C.-E. Dumontier.

St-Hippolyte

Va-et-vient

M. et Mme Lucien Hamel et leurs trois enfants, Lucie, Léo et Robert, ont été passer la fin de semaine chez leurs parents à Cut Knife, Sask.

M. et Mme Amédée Hamel, ainsi que leur fille, Rose-Anne, ont été passer la fin de semaine à Marcelin.

M. Amédée Hamel est allé visiter sa soeur malade à Fannystelle, Man., et en même temps visitera d'autres parents.

M. et Mme Philippe Hamel sont allés en auto à Saskatoon pour affaires et visiteront M. Simon et Mlle Madeleine Lizée, frère et soeur de Mme P. Hamel et étudiants à l'école normale.

Malade

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Napoléon Hamel qui est malade à l'hôpital d'Edam.

Marcelin

Tableau d'honneur pour novembre

Grade XII: Yvonne Colleaux 93, Yvette Colleaux 89, Stella Scheciw 83, Georges Grenier 63.

Grade XI: Doris Robin 92, Arlène Boulanger 92, Gisèle Lagimodière 89, Louise Soucy 87, Carmen Hudon 87, Cécile Favreau 86, Carmen Lagimodière 85, Jeannine Lalonde 76, Claudette Charlebois 76, Raymond Charlebois 74, Anita Charlebois 74, Albert Lépine 73, Marie Tremblay 72.

Grade X: Marguerite Arsenault 87, Marie-Rose Gauthier 85, Diana Craig 83, Yvonne Bourgeault 82, Annette Favreau 80, Valmore Gauthier 58.

Grade IX: Emma Rousseau 87, Cécile Neveu 85, Claire Despins 84, Denise Neveu 82, Cécile Gauthier 81, Olga Scheciw 65.

Grade VIII: Marthe Robin 92, Antoinette Goueffic 87, Grace Vinet 79, Léona Sanche 78, Juliette Rousseau 77, Laurent Charlebois 61, Marjory Serool 59, Florida Casavant 50.

Grade VII: Agnès Boulanger 89, Esther Mercereau 82, Edouard Charlebois 63, Marcel Colleaux 62, Shirley Leask 52, Yvette Neveu 52, Cécile Tremblay 47, Eugène Casavant 24.

De nombreux Chevaliers de Colomb initiés à Zenon Park

ZENON PARK — Le dimanche 2 novembre dernier avait lieu en notre localité une initiation française donnée sous les auspices du Conseil local des Chevaliers de Colomb. Près de 60 candidats participèrent aux leçons des trois degrés, dont les deux premiers furent expliqués par quelques membres du Conseil local et le troisième par des membres du Conseil de Gravelbourg, sous la direction de M. Albert Forcier, Directeur Suprême de l'Ordre.

Nombre de visiteurs des localités voisines, membres de l'Ordre, assistaient aux cérémonies. La journée se termina par un repas et une réunion sociale tenus dans la salle du Conseil local et où plus de 200 membres étaient présents.

M. Ernest Chabot, Grand Chevalier, et M. Charles Roy, ex-Grand Chevalier, avaient charge de l'organisation pour la circonstance.

• • •

Le dimanche 30 novembre eut lieu une soirée fraternelle de tous les membres du Conseil, anciens et nouveaux, et à laquelle les dames avaient été conviées. A cette réunion sociale, ces dames et les quelques demoiselles présentes ont pu constater la fraternité qui peut exister entre les membres de l'Ordre.

Montmartre

Retraites paroissiales

La retraite paroissiale en français s'est terminée dimanche à la messe de 8 h. avec un très grand nombre de communions. Cette retraite a été suivie très assidûment et très pieusement par les paroissiens de langue française.

La retraite paroissiale en anglais a commencé ce même dimanche à 2 h. 30 p.m. et elle s'est clôturée jeudi dernier. Le prédicateur était le R. P. L.-X. Aubin, C.Ss.R., le R. P. B. Boulet ayant dû se rendre à Calgary dès la fin de la première retraite.

Va-et-vient

Mme J. Levesque s'est rendue à Régina pour visiter son fils, Oscar.

M. l'abbé F. Gerein, d'Odessa, et M. l'abbé D. Doiron, de Kennedy, étaient de passage à Montmartre, vendredi dernier.

De passage ici, également, M. l'abbé F. Pander, de Candiac, accompagné du prédicateur de la retraite à Candiac.

Leonard Thériault, enfant d'O. Thériault, subit des traitements pour maux d'oreille à l'hôpital de Montmartre.

Les Chevaliers de Colomb auront une soirée, le dimanche 7 décembre; le même dimanche, les représentants de l'A.C.F.C. se rendront dans chaque foyer français en vue de percevoir des contributions en faveur de leur Association de survivance de la langue française.

Carmen Faubert, enfant de Lionel Faubert, est depuis une semaine à l'hôpital de Régina, pour traitements spéciaux.

On est à préparer la patinoire pour les jeux d'hiver sur la glace.

Le film "Le miracle de la foi" sera donné au soubassement de l'église, le lundi 8 décembre.

Ferland

Bazar annuel

Notre bazar annuel organisé par les dames de la paroisse, sous la présidence de Mme Alfred Chabot, eut lieu le mercredi 19 novembre. Ce fut un succès. Merci au comité et à tous ceux qui ont bien voulu aider à faire de cette soirée un succès.

Voici la liste des principaux prix et les noms de ceux qui les ont gagnés: un joli coffre de cèdre rempli — Mlle Lilianne Couture; berceau et layette de bébé — Mme Hector Massé; prix d'entrée, un ensemble de serviettes — M. Noé Chabot.

Encore une fois merci, merci à nos voisins qui sont venus nous encourager et dépenser à notre bazar.

Va-et-vient

M. Paul Morin et Mlle L. Hébert sont hospitalisés à l'hôpital de Mankota.

Mlle Georgette Millette, de Storthoaks, Sask., était en visite chez M. et Mme Aristide Fournier.

M. et Mme Antonio Fournier sont allés à Régina pour affaires.

M. Robert Fauchon est parti passer l'hiver à Winnipeg chez ses grands-parents.

M. et Mme Aristide Fournier, M. et Mme Rosaire Chabot, Denis et Denise sont allés à Régina pour affaires, la semaine dernière.

M. et Mme Jules Couture, de St-Paul, Alta, ainsi que Mme Anna Leblanc, ont visité leurs frères et soeurs, les familles Couture, Hébert et Nogue.

Naissance

A M. et Mme Edmond Tardif, un garçon, né le 10 novembre à l'hôpital de Mankota.

Soirée annuelle des Dames de Ste-Anne d'Albertville

ALBERTVILLE — La soirée annuelle des Dames de Ste-Anne eut lieu le dimanche 16 novembre. Elle fut, comme d'habitude, des plus favorisées et encourageantes.

L'assistance était nombreuse. Les prix des cartes furent décernés comme suit: 1er prix des dames, Mme Alphée Lavoie, consolation, Mlle Lorraine Paquette; 1er prix des hommes, M. Alphonse Beauchesne, consolation, M. Ernest Brière.

Tout le monde s'amusa bien au bingo. Un coussin-souvenir, donné par le R. P. O. Langevin, O.M.I., fut gagné par Mme Donat Gignac.

La rafle remporta un véritable succès. Le service de coutellerie fut gagné par M. Alfred Gosselin, sr; le service à dépecer, par M. Roch Brassard.

Un succulent goûter fut servi.

Grand merci à tous ceux qui ont contribué au succès de la soirée.

Çà et là

M. et Mme Gérard Pelletier, de Victoire, étaient de passage chez M. et Mme S. Corriveau. Mlle Hélène Corriveau retourna avec eux.

M. Francis Vien est allé au Manitoba pour affaires.

M. et Mme Wilfrid Samson, ainsi que M. Emile Vien, de Léoville, étaient de passage chez MM. et Mmes Robert Samson, Emile Durand et Francis Vien.

Etaient de passage chez M. et Mme Lucien Gignac: M. et Mme Lavigne, de Bellevue.

Malade

Mme Willie Lavoie est actuellement à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert.

Réunion du Club français à l'université de Saskatoon

SASKATOON — Le mardi 18 novembre eut lieu la réunion bimensuelle du Club français à l'université. Vingt membres étaient présents et tous écoutèrent avec vif intérêt l'invité d'honneur, M. Hood, professeur de français, nous donner ses impressions de ses anciens élèves parisiens. M. Hood fut, pendant trois ans, professeur d'anglais dans un lycée de Paris, donc il put nous parler avec toute l'assurance que donne l'expérience personnelle. Qu'il soit assuré de notre reconnaissance pour ce discours que nous avons trouvé à la fois amusant et instructif.

On nous joua ensuite plusieurs beaux disques français que Mlle Cameron, aussi professeur de français, avait eu la bonté de nous prêter.

Ensuite, tous s'amusèrent à prendre part à plusieurs jeux organisés et dirigés par Roger Lalonde. Ces jeux avaient pour but surtout de faire parler français à ceux qui en éprouvent de la difficulté. Le résultat fut souvent amusant aussi bien qu'instructif.

Pour terminer la soirée, on servit une collation de gâteau et d'eaux gazeuses, qui fut dégustée avec appétit par tout le monde.

Le bazar de St-Brieux remporte un réel succès

ST-BRIEUX — Les 8 et 9 novembre, les Dames de Ste-Anne tinrent à la salle paroissiale leur bazar annuel organisé durant le cours de l'année.

Le samedi soir, un excellent et copieux repas fut servi à la salle paroissiale. Non seulement, les paroissiens se firent un devoir de venir prendre part à ces joyeuses agapes, mais beaucoup de gens des endroits environnants vinrent goûter la bonne cuisine de nos cordons bleus. Tous ont fort apprécié le repas et en ont témoigné en disant: "Ne manquez pas de nous dire quand sera le prochain bazar, nous serons ici certainement". Ce qui est plus qu'un compliment pour nos bonnes dames.

Au cours de la soirée, tandis que les hommes s'amusaient à différents divertissements, les dames admiraient les travaux de broderie, couture, etc., oeuvres de nos habiles paroissiennes, artistement exposés et formant un véritable décor dans notre salle paroissiale.

Le bazar s'est continué à bonne allure le lendemain et le tout fut couronné le soir par le tirage de la loterie.

Quel travail et quelle générosité! Mais le tout fut grandement récompensé par le résultat qui atteignit plus de $1,900.00.

Merci, mille mercis, à nos dévouées organisatrices et organisateurs, car les messieurs y allèrent pour leur part aussi; merci à toutes les personnes qui ont coopéré d'une manière ou d'une autre et aux nombreux visiteurs.

A l'an prochain; ce sera encore mieux.

Baptême

Marie-Thérèse, fille de M. et Mme Léon Sénécal. Parrain et marraine, Laurent et Denise Sénécal, frère et soeur de l'enfant.

Nos malades

M. Georges Bourgault, fils, fit un stage à l'hôpital de Melfort. Heureusement, il nous est revenu sain et sauf.

M. Emilio Quaroni est aussi à l'hôpital de Melfort; son état est plutôt critique.

M. Louis Rocher, père, un ancien de l'endroit, est actuellement à l'hôpital de Humboldt.

Mme Alice Creurer est encore à l'hôpital St-Paul de Saskatoon. Il nous fait plaisir de savoir qu'elle est sur la voie du rétablissement.

Un prompt rétablissement à tous.

Çà et là

Mlle Maria Oleksin, employée au presbytère, est revenue après des vacances de quelques semaines durant lesquelles elle a visité ses soeurs, dans le sud de la province.

Dimanche dernier, plusieurs de nos paroissiens se rendirent à Saskatoon pour l'ouverture officielle du nouveau poste de radio française. Nous apprécions beaucoup ce poste et surtout les belles chansons qui nous arrivent le matin.

Merci au poste CFNS pour l'annonce faite pour notre bazar.

Sintaluta

Anniversaire de mariage

Le dimanche 23 novembre, chez M. et Mme Jean Français, du lac Marguerite, un diner de famille réunissait les trois familles suivantes: M. et Mme Marcel Français, M. et Mme Jean Français et leurs enfants, M. et Mme Paul Français et leurs deux enfants, à l'occasion du 40ème anniversaire de mariage de leurs parents, M. et Mme Marcel Français. En raison de l'absence de leurs deux filles qui habitent en Colombie Britannique, il n'y a pas eu de fête. Une grand-messe d'Action de grâces a été célébrée par M. l'abbé Léon Savoie, dans l'église Ste-Anne de Wolseley.

M. et Mme Marcel Français furent mariés le 23 novembre 1912, en France, dans l'église de Salmagne (Meuse) et sont arrivés au lac Marguerite le 1er avril 1913; ils sont restés 30 ans sur leur ferme. Au mariage de leur fils, Jean, M. et Mme Marcel Français lui ont laissé leur ferme et sont venus demeurer sur une ferme à 2 milles au sud de Sintaluta où ils habitent actuellement.

Va-et-vient

M. et Mme Richard Dupuis, de Qu'Appelle, leur fils, Michel, et leur fille, Laura, sont venus visiter les familles Marcel et Paul Français.

M. et Mme Fred Dolter ont quitté leur ferme pour habiter le village de Sintaluta.

M. et Mme Willie Sauvé et Mme A. Poirier, de Montmartre, étaient en visite chez M. et Mme Roch Fortin.

Mlle Françoise Dolter, de Régina, est venue en fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Fred Dolter.

M. et Mme Paul Français et leurs enfants ont assisté aux offices et sermons les deux dimanches de la retraite de Montmartre. Ils ont aussi visité plusieurs parents et amis.

Nommé gérant général de la B de M



M. Arthur Jensen

M. Arthur Jensen, Terre-neuvien de naissance, remplace, comme gérant général de la Banque de Montréal, M. Gordon R. Ball, qui en devient le président. Depuis 1947, M. Jensen était gérant général adjoint pour la division de l'Ontario, au siège social.

Durant la guerre, M. Jensen fut au service du Comité National de Finances de Guerre, à Ottawa, sous la direction de M. Spinney, qui en fut le président jusqu'à un peu après son élection à la présidence de la banque.

M. Jensen a participé activement aux affaires de la Chambre de Commerce Canadienne, où il a rempli récemment les fonctions de trésorier honoraire et de membre du Conseil d'administration national et du bureau exécutif.

Prince-Albert

Çà et là

Le dimanche 30 novembre, en la salle de la cathédrale, eut lieu une initiation de Chevaliers de Colomb. Il y avait 62 candidats. Les Chevaliers de Colomb se réunirent à l'occasion du 25ème anniversaire de prêtrise de Mgr J.-A. Boucher, P.D. Un magnifique banquet fut servi par les Dames de la Ligue Catholique, à environ 300 personnes. Mgr Boucher porta la parole, ainsi que M. Bill Reid, de Saskatoon, et M. E. Feehn. M. Joseph Ward était maître de cérémonies.

S. Exc. Mgr Léo Blais, M. l'abbé L.-J. Daoust et le R. P. Bourque se sont rendus à Saskatoon pour l'inauguration du poste CFNS.

Mme Corinne Simpson (née L'Arrivée), de Blaine Lake, accompagnée de son fils, Willie, est partie en auto pour un voyage à Vancouver, San Francisco, Los Angeles, Long Beach, Hollywood, Honolulu et Hawaii. Avant de partir, ils sont venus visiter M. Oscar L'Arrivée et M. et Mme Jules Forseille.

Veillée sociale

En la salle Arcade, le dimanche 30 novembre, eut lieu une veillée sociale organisée par le Club canadien-français, à l'occasion de l'inauguration du poste de radio française CFNS de Saskatoon et de l'ouverture d'un programme de la bonne lecture. M. Pierre Legault était maître de cérémonies.

Les gagnants au whist ont été Mmes Silas Pelletier et B. Ciazinski et MM. Rémi Bremner et R. St-Amand. Le prix d'entrée échoua à M. Eugène Carrier. Les gagnants au bingo furent M. B. Ciazinski, Ethel Laferrière, Florian Robin, Hubert Hudon, M. Bernier, Germaine et Georges Dansereau.

Tous les prix et le goûter furent fournis par le Club.

Les enfants reçurent chacun 50 sous pour leur numéro de la soirée qui consistait en un questionnaire sur le français.

Un orchestre, composé de Mme Pierre Legault au piano, M. Paul Poulin au violon, M. A. Bochm au saxophone, MM. Edmond Guillet et Rock à la guitare, contribua à divertir l'assistance. MM. Rémi Bremner et Pierre Legault dirigeaient les divertissements.

TRIBUNE LIBRE

Chers lecteurs,

En parcourant les nouvelles des centres français de la Saskatchewan, parues récemment dans notre journal, **La Liberté et le Patriote**, mon regard tombait sur un article intitulé: "Une fructueuse réunion pédagogique à St-Brieux".

Evidemment, la curiosité m'a pris, et j'en ai immédiatement commencé la lecture. Une classe surtout a attiré mon attention: celle des résolutions. Peut-être, qu'en écrivant ces quelques lignes, je vais m'attirer maintes critiques, mais mon point de vue est purement personnel, sans aucune arrière-pensée d'offenser qui que ce soit.

L'article en question comprend deux résolutions: le parler français obligatoire pendant les récréations et une récompense à l'écolier, faisant le plus grand progrès dans ce sens.

En ce qui concerne le français obligatoire pendant les récréations, il me semble que par là, l'écolier n'aurait plus sa liberté, surtout lorsque nous faisons partie d'une école libre que fréquentent aussi des écoliers de langue anglaise.

Ce serait, par le fait même, diviser nos enfants en deux groupes, car nos petits enfants de langue anglaise seraient sûrement délaissés, et nous désirons avant tout l'unité.

Cet article me donne donc l'impression suivante: le français devrait principalement être enseigné à l'école. Ne croyez-vous pas que c'est demander beaucoup au personnel enseignant? N'est-ce pas plutôt le devoir des parents de langue française d'apprendre le français à leurs enfants, à la maison, d'être même sévères sur ce point, si la nécessité s'en fait sentir? L'enfant, qui le parlera chez lui pendant une quinzaine d'années, ne l'oubliera jamais.

Donc, le parler français en famille est le point de départ, si nous voulons garder notre langue.

Admettons qu'une partie des récréations se fasse en français, très bien, mais n'essayons pas de nous imposer outre mesure.

Si nous avons quelques reproches à nous faire, ne blâmons pas nos enfants. Ne blâmons pas, non plus, le personnel enseignant, mais blâmons-nous plutôt, nous, les parents.

Que de fois n'avons-nous pas ce fait déplorable à constater? L'aîné des enfants parlera bien le français, les autres de moins en moins bien, jusqu'à ce que finalement le dernier ne le parle plus ou du moins bien peu.

Et pourquoi? Tout simplement parce que nous, parents, avons négligé notre autorité.

N'ayons pas honte de notre langue française, car, après tout, n'est-elle pas la plus belle au monde?

Ne croyons pas que le fait de parler deux ou trois langues soit pour nos enfants une infériorité, au contraire, cela démontre une supériorité; mais en tout temps, tenons-nous à notre place et n'essayons pas d'imposer notre supériorité, car en ce faisant, nous pourrions détruire l'unité parmi nos enfants.

T.-L.

• • •

N.D.L.R. — Le français doit être enseigné non seulement à la maison mais également à l'école. On doit s'efforcer de la faire parler par nos enfants durant toutes les récréations. Avec notre système scolaire boiteux et injuste, les occasions d'apprendre l'anglais sont multiples; celles d'étudier le français, fort restreintes. Donc, n'hésitons pas à mettre l'accent sur le français en tout temps.

Nous regrettons d'avoir à différer d'opinion avec notre correspondant sur ce sujet.

M. et Mme Adélard Béchard

50e anniversaire de mariage de M. et Mme A. Béchard, de Sedley

SEDLEY — M. et Mme Adélard Béchard, qui, pendant de longues années, demeurèrent sur une ferme à Béchard, près de Sedley, célébrèrent il y a quelque temps leur cinquantième anniversaire de mariage, fête mémorable à laquelle se joignirent leurs amis de Sedley et des alentours.

Cette célébration débuta à l'église du St-Sacrement de Régina par une messe à laquelle officia un ami de la famille Béchard, M. l'abbé F. Marcotte, curé de Mutrie, qui prononça également une allocution appropriée. M. et Mme Henri Béchard, frère et belle-soeur des heureux jubilaires, agissaient comme témoins.

Une réception eut lieu après la messe à la résidence des héros du jour, à 2168, rue Cornwall, Régina, puis le thé fut servi dans l'après-midi aux nombreux invités. Le souper eut lieu chez M. René Béchard, fils des jubilaires et propriétaire de la ferme paternelle.

Le soir, il y eut une grande soirée à l'hôtel de ville de Sedley où s'étaient réunis les parents et amis de M. et Mme Adélard Béchard. Ces derniers firent leur entrée dans la salle aux sons d'une marche nuptiale. Suivirent ensuite des chants et de la musique gais et entraînants.

Une adresse, composée par Mme A. Hamelin et décorée par les Rév. Soeurs du Précieux-Sang de Régina, fut lue aux jubilaires par Mlle Diane Ouellette, leur petite-fille. Une bourse substantielle leur fut également présentée au nom de tous leurs amis, puis un goûter fut servi.

Parmi les invités à cette fête inoubliable l'on remarquait: M. et Mme Lucien Béchard et leur petite fille, de Portland, Ore., M. Normand Desautels, frère de Mme L. Béchard, également de Portland, Ore., MM. et Mmes Adélard et Sylvio Ouellette, de Duvernay, Alta; les enfants des jubilaires, René et Eugène, de Béchard, Yvonne (Mme Adrien Ouellette), de Lajord, Rose (Mme Léon Desautels), de Régina, Béatrice (Mme Schwartz), de Régina, et Jeanne (Mme H. Solie), de Béchard.

Départ

M. et Mme P. Byette, qui, pendant au delà de 20 ans, habitaient sur une ferme, à Lewvan, près de Sedley, ont quitté la paroisse, récemment. Ils étaient membres de l'A.C.F.C. et très intéressés à la cause française dans l'Ouest.

M. et Mme Byette ont quitté leur ferme pour aller demeurer à St-Urbain, P.Q., où habitent leurs frères et soeurs.

Nous avons vu partir avec regret ces paroissiens qui jouissaient de l'estime et de l'amitié de tous.

Les dames de la Ligue Catholique, dont Mme Byette était membre, lui présentèrent un cadeau avec leurs meilleurs souhaits. Les amis de M. et Mme Byette, à Lewvan, les invitèrent à une soirée d'adieu et leur présentèrent un beau grille-pain automatique.

A Sedley, M. et Mme Paul-A. Béchard, aidés d'autres amis, organisèrent aussi une soirée d'adieu à la salle de l'hôtel de ville. Une adresse leur fut lue par Mme A. Hamelin au nom de l'A.C.F.C., suivie d'une allocution par M. L.-Laurent Béchard au nom de tous les amis présents dont plusieurs étaient venus de Régina. Le petit Gilles, 5 ans, fils de M. et Mme Jérôme Béchard, leur présenta une bourse.

Nous souhaitons à M. et Mme Byette une longue vie dans le vieux Québec et nous espérons les revoir quelques fois.

• • •

M. et Mme Jérôme Béchard sont revenus de leur voyage en avion dans l'Est où ils visitèrent St-Jean, Montréal et plusieurs autres endroits. Ils se rendirent aussi à St-Urbain chez M. et Mme P. Byette.

•

MM. et Mmes Charles et Normand Béchard sont de retour de leur voyage à Winnipeg.

Gravelbourg

Partie de cartes

Le dimanche 30 novembre, la C.J.C. avait organisé une partie de cartes paroissiale à son profit. Voici les résultats: au whist — 1er prix des dames, Mme Eva Bertrand, 1er prix des hommes, M. Bonneau, prix de consolation, M. Boutin; au bridge — 1er prix des dames, Mme Donat Chenard, 1er prix des hommes, M. Henri Lemyre, prix de consolation, M. Joseph Cantin, jr.

Le prix d'entrée de $5.00 fut gagné par Mlle Aline Bouffard.

Grand merci à tous ceux qui nous ont encouragés.

• • •

S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, M. l'abbé A. Moquin, curé, quelques pères du collège et plusieurs paroissiens ont été à Saskatoon pour l'ouverture du poste CFNS.

Lisieux

Va-et-vient

Mme Philippe Préfontaine fait un séjour à Saskatoon pour y visiter sa soeur, Mme Théodore Préfontaine. Son mari et ses enfants se sont rendus en auto à Saskatoon et la ramenèrent.

Mlle Florence Bouvier a obtenu un emploi à l'hôpital de Gravelbourg.

M. Paul Lamontagne, accompagné de son garçon, Lionel, s'est rendu à Moose Jaw pour affaires.

M. et Mme Georges Sabourin, accompagnés de M. Paul Sabourin, allèrent à Régina où M. Georges Sabourin reçut des soins médicaux.

M. Hector Lamontagne était de passage chez lui, en fin de semaine.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 923 452

Prix décharge à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE —						
C.W. no 2	87 3/8	89.4	89.4	89.4	88.2	
C.W. no 3	86 3/8	88.4	88.4	88.4	87.2	
Fourrage no 1	83 3/8	85	85	84.4	83.6	
Fourrage no 2	80 7/8	83	83	82.4	81.2	
Fourrage no 3	78 3/8	80.4	80.4	80.4	79.2	
ORGE —						
C.W. no 2, 6 rangs	139 7/8	141 3/8	136 5/8	138 1/8	137 7/8	
C.W. no 3, 6 rangs	138 7/8	140 3/8	135 3/8	137 1/8	136 7/8	
Fourrage no 1	133 7/8	137 3/8	132 7/8	133 1/8	131 7/8	
Fourrage no 2	132 7/8	136 3/8	131 3/8	132 1/8	130 7/8	
Fourrage no 3	127 7/8	131 3/8	126 3/8	128 1/8	126 7/8	
SEIGLE —						
C.W. no 2	178 3/8	183.2	180 7/8	179 5/8	180	
C.W. no 3	173 3/8	178.2	175 7/8	174 5/8	175	
C.W. no 2 rej.	162 3/8	167.4	165 1/8	163 7/8	164	
C.W. no 4	157 5/8	162.4	160 1/8	158 7/8	159	
Ergot	159 5/8	164.4	162 1/8	160 7/8	161	
Sur voie net	178 5/8	183.4	181 1/8	179 7/8	180	
AVOINE —						
Décembre	83 3/8	85.4	85.4	85.4	84.6	
Mai	82 5/8	83 7/8	83 5/8	83 7/8	83 3/8	
Juillet	79	80	80 5/8	80.4	80 1/8	
ORGE —						
Décembre	130 7/8	134 3/8	131 3/8	133 1/8	132 7/8	
Mai	126.2	128 5/8	127.4	128 3/8	128 5/8	
Juillet	118 1/8	120	119 5/8	120 5/8	121	
LIN —						
Décembre	342.2	345.4	343	343	341.4	
Mai	351.2	354.4	352	351	350	
Juillet	351	352.6	352.4	351.6	350.4	
SEIGLE —						
Décembre	178 3/8	183.4	181 1/8	179 7/8	180	
Mai	185 5/8	190.4	188.2	186 7/8	187	
Juillet	185 3/8	189 3/8	187.4	186 3/8	186 3/8	

La mission des postes de radio français dans l'Ouest

Par S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert

Excellences révérendissimes, Mes chers frères,

La cérémonie à laquelle nous participons présente, il nous semble, un enseignement extrêmement fort. Pour inaugurer officiellement un poste de radio, les directeurs mêmes de ce poste ont monté un programme très religieux: messe pontificale, sermon de circonstance par un évêque, présence au choeur de 7 évêques et d'un clergé nombreux, bénédiction du poste par un autre évêque.

Avec un tel programme, pour peu qu'on y réfléchisse, ne faut-il pas constater, ne faut-il pas comprendre que l'ouverture officielle de CFNS est bien plus qu'une manifestation de patriotisme, c'est un grand événement religieux au Canada français.

Des années durant, évêques, prêtres et laïques catholiques, avec initiative, courage et persévérance, ont surmonté tous les obstacles; des milliers de Canadiens français se sont imposé de réels sacrifices, ont souscrit de leur argent, plus de $150,000.

Une oeuvre éminemment religieuse

Quel est donc le motif, la raison qui a inspiré tant de dévouement, tant de générosité? Les Canadiens français ont-ils toujours été assez inspirés par un motif religieux, surnaturel? Est-ce toujours la religion et la foi qui ont été à la base de leur patriotisme dans cette entreprise? Je ne sais; mais ce dont je suis certain, c'est que les Canadiens français du nord de la Saskatchewan, en érigeant, en dirigeant et contrôlant un poste de radio **peuvent** et **doivent** vouloir accomplir une oeuvre éminemment religieuse. Et il me semble qu'en célébrant l'ouverture officielle de CFNS en plein choeur d'église, en pleine atmosphère religieuse, nous proclamons que c'est notre religion, que c'est notre foi, que c'est le désir d'être meilleurs catholiques et de faire plus de bien, qui a dû inspirer l'idée d'ériger ce poste; que c'est encore notre religion et notre foi qui devront nous guider dans le fonctionnement de ce poste.

Le français, la langue française, la mentalité française n'auraient donc pas été le but le plus élevé, la fin ultime pour laquelle ce poste a été monté; mais un moyen qu'on aurait pris pour atteindre une fin encore plus haute.

C'est plus encore que la survivance du français que nous devons ambitionner; c'est un véritable apostolat que nous devons vouloir accomplir.

Et voici la position que nous prenons: nous partons du fait que nous sommes des catholiques: 1) pour expliquer l'érection du poste; 2) pour déterminer la conduite à suivre dans le fonctionnement du poste.

I

Une pensée religieuse a dominé . . .

Je regarde CFNS en catholique, avec des yeux de catholique, et je réfléchis d'abord sur le fait que: a) **c'est un poste de radio.**

Nous, catholiques, étant donné notre incorporation au Christ, notre place et notre rôle dans le Corps Mystique du Christ, nous devons être catholiques 24 heures par jour. Tous nos actes, toutes nos pensées, doivent être marqués du caractère chrétien. Qu'on soit catholique, français, anglais, allemand ou belge, on doit toujours agir et vivre en chrétien. Le catholicisme est une compénétration de tout l'être, dont on ne se sépare pas, dont on ne se départit jamais.

Nous, catholiques, nous devons aussi vouloir exercer une influence chrétienne autour de nous. Notre catholicisme bien compris est synonyme d'apostolat et de conquête.

Un catholique qui n'est ni apôtre, ni conquérant, ne sait pas ce qu'il est ou il n'est pas ce qu'il devrait être.

Nous grouper pour répandre la vérité

Et c'est d'abord parce que nous sommes catholiques, c'est en tant que catholiques que nous devons nous grouper, nous organiser dans différentes sociétés, précisément pour pouvoir mieux répandre la vérité, mieux accomplir le bien.

Or, de tous les moyens que nous pouvons prendre pour faire du bien, répandre la vérité, exercer de l'influence, il n'y en a peut-être pas qui soit plus puissant et plus efficace que la radio. Par la radio, on peut atteindre des milliers de personnes, avoir des auditeurs à pleine journée. Par la radio, on pénètre partout, dans l'enceinte sacrée des foyers, dans l'intimité des familles, sur le milieu de travail, dans les lieux d'amusements, durant les repas, auprès des malades, auprès de tous. Des multitudes qui ne prennent pas le temps de lire sont cependant passionnées pour écouter la radio à coeur de jour. Par la radio, on peut continuer, accentuer et multiplier l'enseignement des parents, des instituteurs et des prédicateurs, comme on peut contredire, renverser et détruire tous les efforts de l'Eglise, de la famille et de l'école.

La puissance de la radio

Et cette puissance de la radio, le groupe ethnique, le groupe français des provinces de l'Ouest l'a comprise et a décidé de l'exploiter. Et c'est tout simplement prodigieux: un groupe minoritaire, moins de 7% de la population des 3 provinces, avoir assez d'initiative, de talent et de persévérance pour ériger, non pas un poste, mais 4 postes de radio. Voilà qui devrait déclencher l'admiration de tout le Canada, même des Canadiens qui ne sont pas de langue française. Et je me demande si dans le monde entier on pourrait trouver une minorité à la fois aussi faible et aussi forte, aussi peu favorisée par les lois et les circonstances et cependant si unie et si bien organisée. Et cette minorité, ce groupe ethnique est, en grande majorité, catholique.

Le but ultime

Si les Canadiens français des trois provinces de l'Ouest avaient fait de la langue française à conserver ou à répandre le but ultime, la fin la plus élevée des démarches, initiatives et sacrifices qu'ils se sont imposés, nous serions obligés de constater que leur catholicisme est bien faible, bien mal compris; si faible qu'il ne dépasserait pas dans leur vie, qu'il ne compénétrerait pas leurs activités.

Non! dans l'ensemble, nous croyons sincèrement que c'est le motif religieux, surnaturel, que c'est le catholicisme des Canadiens français qui leur a inspiré tant d'intelligence et donné tant de courage.

Faites l'histoire de cette grande réalisation, la radio française dans l'Ouest, et vous y verrez, comme promoteurs de l'idée, comme organisateurs et comme souscripteurs, des archevêques, des évêques, des prêtres, des religieux et des catholiques ardents et convaincus.

b) Mais en regardant CFNS, je dois constater que c'est non seulement un poste de radio, mais un poste de radio française. Les catholiques qui ont contribué à cette oeuvre si extraordinaire l'ont fait en tant que Canadiens français. Ils se sont dévoués, sacrifiés, pour l'érection de postes français. C'est la minorité française qui veut survivre et grandir, en tant que groupe ethnique français. C'est même cet aspect, ce point de vue patriotique, qui caractérise CFNS.

Comment nous, catholiques, nous qui devons être catholiques avant tout, par-dessus tout, devons-nous voir et comprendre ce grand geste, cette grande réalisation, la radio française? Comment expliquer que c'est le motif religieux, surnaturel qui a pu, qui a dû nous inspirer?

Comment expliquer que c'est la religion catholique elle-même qui doit pousser les catholiques français à garder leur langue, leur mentalité, les encourager à répandre le verbe français et les habitudes françaises?

Un droit naturel et une vertu

Parce que c'est un droit naturel et une vertu.

Procédons par comparaisons, pour expliquer le sens de cette expression: un droit naturel.

Etre attaché à son père et à sa mère, ça fait partie de la nature humaine. On a ça dans l'esprit, dans le coeur, dans le sang. Et ceux qui n'ont plus d'attaches pour leurs père et mère sont dénaturés.

Posséder en propre, avoir quelque chose à soi, ça fait partie de la nature humaine. Le petit enfant qui ne sait pas encore parler ni marcher a tellement en lui le sens du droit de propriété privée qu'il retient avec force le jouet qu'on lui a donné. Et ceux qui contredisent ce besoin naturel agissent contre le droit naturel. Or, la langue dans laquelle notre mère et notre père nous ont appris à parler; les manières de prier, de chanter, de s'amuser, le cadre de la vie familiale avec ses formes, son atmosphère; tout cet ensemble, tous ces détails qui constituaient le milieu où l'on a vécu et grandi, tout ce qui nous envahis, tout ce que dont nous avons rempli notre mémoire, notre imagination, nos yeux et nos oreilles: crucifix et images saintes, rameaux bénits, petit Jésus de la crèche et des étrennes, l'église paroissiale avec son curé, son décor et ses cantiques, avec le cimetière où dorment les disparus — tout cela s'est tellement comme incrusté dans notre nature humaine, que ça fait partie de nous-mêmes. Et quand les circonstances obligent à perdre tout contact avec ces mille détails, on est plus ou moins désorienté, désaxé, souffrant, quelquefois même démoralisé.

Notre héritage national

Et que dire de l'héritage national que nos ancêtres nous ont laissé?

C'est toute l'histoire de son origine avec Jacques Cartier qui plante une croix, avec ses chefs si chrétiens, Champlain, Maisonneuve, avec ses femmes si fortes: Marie de l'Incarnation, Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys, avec ses saints évêques et missionnaires, Mgr de Laval, les Martyrs Canadiens.

Notre héritage national, il est fait de la lutte séculaire des 60,000 Français de 1760 pour garder leurs prêtres, leurs églises et leurs écoles, il est fait de la lutte dans l'Ontario et dans l'Ouest depuis 1867 — pour pouvoir enseigner du catéchisme dans les écoles, avoir une institutrice catholique à la tête de l'école pour parler la langue qu'on a apprise sur les genoux de sa mère. Notre héritage national, il est fait de toute l'histoire de l'Ouest, avec les Provencher, les Taché et les Langevin.

Oui! Oui! mes frères, la religion catholique, la religion du Christ nous demande de garder tout cela, de répandre tout cela.

Et quand on met les choses dans leur cadre, en pleine vie, quand on saisit que c'est ça le patriotisme et le nationalisme, on comprend facilement l'enseignement de saint Thomas, ce grand Docteur de l'Eglise: le patriotisme, c'est une vertu. Eh, oui, une vertu! quelque chose de religieux qui doit être pratiqué, que l'Eglise nous encourage à pratiquer.

Et le vaillant délégué du pape s'était sûrement penché sur le passé et sur l'âme des Canadiens français, pour leur dire cette parole profonde comme la vie et l'histoire des Canadiens français, large comme l'esprit du Christ, une parole que tout Canadien français devrait savoir par coeur: "Vous avez une double mission: la mission de garder intact votre héritage religieux et national; la mission de répandre cet héritage. J'ajouterai que c'est votre droit de garder votre héritage et votre devoir de le répandre".

La patriotisme, une vertu

Mais, mes frères, le patriotisme est une vertu chrétienne, seulement s'il est inspiré par un motif surnaturel, par la religion. Le patriotisme qui ne vise qu'au prestige d'une nation ou à la conservation d'une langue, motif naturel par conséquent, est un sentiment très élevé, mais ce n'est pas encore une vertu chrétienne.

La religion catholique commande aux Canadiens français de garder leur héritage national parce que c'est un droit naturel, une vertu.

Le patriotisme est un droit naturel et une vertu pour l'Irlandais, pour l'Allemand, pour le Polonais, l'Ukrainien, pour tous les groupes ethniques. Et supposez, un instant, que c'est la religion catholique, que c'est l'esprit du Christ qui inspirerait le patriotisme, le nationalisme de tous les groupes ethniques du Canada: nous nous comprendrions tous les uns les autres, nous nous admirerions tous et comme saint Paul, nous saurions nous faire "Tout à tous", pour les gagner à Jésus-Christ.

Les mouvements d'Action catholique et le patriotisme

Et c'est précisément parce que je vois le patriotisme et le nationalisme à la lumière de ma foi, c'est parce que ma religion, mon christianisme embrasse, englobe toute la vie, même mes attaches à ma race, que je regretterai toujours que les mouvements d'Action catholique qui ont existé depuis 20 ans aient refusé de s'occuper de patriotisme, aient prétendu que le patriotisme n'était pas de leur domaine. Ou bien, on n'a pas saisi que l'A.C. devait tout christianiser, même le patriotisme, ou bien, on ne s'est pas donné la peine de comprendre son patriotisme.

D'autre part, je crains beaucoup un patriotisme, un nationalisme que la charité du Christ n'inspire pas, ne contrôle pas. Je déplore avec grande tristesse que des groupes de jeunes puissent croire que le nationalisme soit l'idéal le plus élevé, l'idéal le plus fort qui soit.

Mes frères, mettons toujours le patriotisme à sa place, c'est-à-dire à l'intérieur de notre foi, et il n'en sera que plus juste et plus efficace.

II

La ligne de conduite à suivre dans le fonctionnement d'un poste

C'est comme catholiques que nous avons vu l'érection, l'organisation du poste français C.F.N.S. C'est aussi en partant du fait que nous sommes catholiques, que nous pourrons mieux tracer la ligne de conduite à suivre dans le fonctionnement du poste.

La religion catholique et le christianisme ne se résument pas à des exercices de piété ou à des dévotions: c'est essentiellement une vie, une manière de voir, de juger et d'agir modelée, calquée sur celle du Christ. Et cette manière du Christ en nous, embrasse toute la vie, tous les détails de la vie.

Ce n'est pas seulement une question d'instruction: on peut connaître sa religion et n'avoir pas la mentalité du Christ, l'esprit du Christ. Et s'il est un endroit, une position où il faut plus que des intellectuels, plus que des éducateurs de la masse, où il faut de grands chrétiens, c'est certainement à la tête, à la direction d'un poste de radio comme le nôtre.



S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert, dans la chaire de la cathédrale St-Paul, à Saskatoon, pendant le sermon remarquable qu'il prononça sur la mission et les devoirs des postes de radio français.

Repassons rapidement les différents numéros du programme qu'un poste peut couvrir et voyons comment on peut y faire oeuvre d'apostolat chrétien:

Les nouvelles

1 — Ce sont d'abord les nouvelles.

Je sais tel responsable des nouvelles, dans l'un des postes français qui, une fois la semaine, faisait un résumé des nouvelles en voyant les événements sous l'angle chrétien.

Les grands principes, exposés d'une manière abstraite, ne sont guère compris; mais qu'un laïque sache voir et juger les faits en faisant l'application des principes chrétiens, en faisant passer la religion dans les détails de la vie, voilà qui est très formateur.

Il y avait de ces interprétations que j'eusse volontiers changées pour mon sermon du dimanche, tant c'était pratique et en contact avec les réalités qui occupent nos gens.

Les programme récréatifs

2 — Il y a aussi les programmes récréatifs.

De nos jours, les foyers autrefois les plus paisibles, les plus tranquilles, sont envahis par de la musique et des chants de clubs de nuit, des airs langoureux, des paroles d'amour passionné, des rythmes paresseux et braillards.

Nos foyers de la campagne où le calme et le pittoresque rentraient à pleine porte avec l'odeur de la terre et des blés, reçoivent maintenant des troupes d'actrices et d'acteurs les plus mondains.

Et alors, que de réformes à opérer par la radio, dans nos foyers d'aujourd'hui! Musique qui repose et élève l'âme; musique qui répand de la gaîté et de la paix; musique joyeuse, entraînante, qui récrée, égaye et fait des heureux; musique classique qui virilise et forme au beau.

Les responsables de CFNS comprennent bien l'importance des programmes musicaux dans l'éducation.

Beaucoup les apprécient; mais plusieurs aussi ne comprennent peut-être pas cette musique. Combien, depuis 10 ans, ont poussé, grandi, respiré dans le jazz, dans l'insignifiance, dans de l'air empoisonné. Si l'air que la musique fait pénétrer dans ces familles est tout à coup tout différent, purifié et sain, bien des auditeurs d'abord ne s'y reconnaîtront plus. Mais peu à peu ils se sentiront mieux dans la nouvelle atmosphère qu'on aura créée autour d'eux: on les aura réformés, guéris.

Les chansons

3 — Et CFNS choisira chrétiennement ses chansons.

Oh! les goûts sont très variés, au point de vue musical. Mais sous l'angle de la morale, au point de vue chrétien, ce n'est pas une question de goût, c'est une question de sens, de jugement, d'esprit chrétien.

Notre répertoire de chansons françaises qui sont propres, nettes, est si riche, le plus fourni peut-être de tous les trésors de folklore, qu'il n'y a aucune raison de le gâter par des chansons grivoises, suggestives et malsaines.

Certains chanteurs ou chanteuses n'ont pas le droit d'envahir l'enceinte sacrée des foyers chrétiens, même si des auditeurs les demandaient. CFNS sera un éducateur. Et ce ne sont pas les élèves qui doivent déterminer le niveau moral de leur maître; mais le maître qui doit élever le moral des auditeurs.

La formation de l'imagination de l'enfant

4 — Dans une réunion d'institutrices, on s'est demandé tout récemment, comment la radio française pourrait contribuer à la formation de l'imagination des enfants.

Dans ce domaine aussi, la radio peut être un instrument puissant de formation ou de déformation.

De nos jours, ce n'est pas le développement de l'imagination qui manque, mais le développement normal et méthodique de l'imagination.

Par les récits, les films et les illustrés, l'imagination des jeunes s'est agrandie, amplifiée très rapidement. Et comme les autres facultés des jeunes, leur intelligence et leur volonté, ne se sont pas développées à la même vitesse, bien des jeunes sont des déséquilibrés: beaucoup trop de voile pour le gouvernail dont ils disposent.

Comment notre poste de radio pourrait-il faire oeuvre d'éducation dans ce domaine?

Serait-ce en évitant les récits qui peuvent prendre l'imagination? — Certes non. Notre-Seigneur, le divin pédagogue, a su d'abord capter l'imagination de ses auditeurs, mais pour les amener à réfléchir sur ce qu'Il avait mis dans leur imagination. C'est ce qui manque dans bien des illustrés et des récits pour jeunes: on se contente de saisir l'imagination; on ne se préoccupe pas de tirer quelque leçon qui puisse orienter la vie.

Avec des principes pédagogiques sûrs, avec un responsable averti, CFNS fera beaucoup de bien à nos jeunes.

Apostolat rural

5 — Le territoire que couvrent les ondes de CFNS est essentiellement rural, quelques paroisses seulement sont formées de gens de ville.

Les directeurs, les annonceurs et les employés de CFNS, citoyens de la ville, se rappelleront souvent que la plupart de leurs auditeurs sont à la campagne.

Et cette population rurale est la richesse et l'espoir de l'Ouest. Car s'il y a des villes prospères avec des élévateurs, des moulins à farine et des abattoirs imposants, c'est précisément parce qu'il y a toute une pléiade de fermiers qui cultivent la terre et y élèvent des troupeaux de bêtes.

Comment CFNS fera-t-il l'éducation rurale de notre population?

Cours d'agriculture, discussion ou étude des problèmes qui concernent les cultivateurs, répertoire de chants et de récits, ensemble de nouvelles qui intéressent davantage le fermier et sa famille, aux champs qu'ils cultivent et au troupeau qu'ils élèvent.

Nous aurions besoin d'écoles moyennes d'agriculture où les jeunes qui ont quitté l'école après leur 7e année puissent prendre des connaissances sur la terre, la machinerie, le bétail, la comptabilité; nous aurions besoin d'écoles ménagères rurales où les jeunes filles apprendraient comment tenir une maison de campagne, comment élever des enfants à la campagne; nous aurions besoin de nombreux cercles où s'apprendraient l'économie, la tempérance. En attendant ces services, CFNS pourrait être l'école d'éducation rurale des Canadiens français du nord de la province.

Apostolat religieux

6 — Les Français de l'Ouest ont érigé et ils contrôlent 4 postes de radio; ces Canadiens français sont presque tous des catholiques; peuvent-ils être indifférents au fait que, autour d'eux, il y a des milliers de païens, de gens qui ne sont pas baptisés et qui ne croient ni à Dieu, ni à diable? au fait que d'autres ne sont pas de l'unique bercail que le Christ a élevé?

CFNS en faisant prier dans les foyers, en organisant des cours de religion, rendra les nôtres plus aptes à christianiser, à convertir leurs frères. Et ses enseignements atteindront des âmes que les prêtres ne peuvent atteindre, des âmes qui doutent, des âmes qui souffrent, des âmes qui se perdent.

Des statistiques humiliantes montrent que les catholiques du Canada, de langue française ou anglaise, ont cessé de pratiquer leur religion en proportion où ils sont mêlés aux non-catholiques. Il faudrait que tous les Canadiens français aient une foi si éclairée que leur éloignement des leurs ne les affecte pas.

Le diocèse de Prince-Albert compte des missions nombreuses, bien des endroits où le prêtre ne séjourne pas. CFNS voudra y intéresser toute la population en faisant connaître les besoins de ces missions.

Aide à la famille

7 — Pie XII a écrit: "La principale mission de l'homme chrétien, c'est la réforme de la famille". Oui, la famille toute centrée sur l'enfant.

Nos papas et nos mamans aiment leurs enfants. Ils sont avides d'apprendre à mieux les éduquer. Et il n'y a pas d'école pour eux; y en aurait-il qu'ils ne pourraient les fréquenter! Mais CFNS peut pénétrer dans ces familles, près de la maman qui travaille et du papa qui est rentré au foyer, pour leur expliquer comment parler de Notre-Seigneur aux enfants, comment les préparer à la première communion, comment entraîner leur volonté, leur faire aimer l'obéissance, la franchise et le dévouement avec les autres. CFNS en faisant désirer et aimer l'enfant, sera une grande école d'éducation familiale.

Conclusion

Mes frères, en face d'une tâche si vaste et si haute, bien des réflexions surgissent dans notre esprit. . . . Arrêtons-nous y un peu, par manière de conclusions.

1ère — Pour que CFNS puisse accomplir pleinement son oeuvre, il faudrait toute une équipe de penseurs, de pédagogues, d'experts en questions rurales, de théologiens profonds habitués à parler au peuple, une équipe d'apôtres... Et pour cela, peut-être aussi des fonds et de l'argent, plus de puissance.

Soit! mais l'oeuvre est si importante que le clergé et les fidèles canadiens-français ne devraient reculer devant aucun sacrifice pour permettre à leur poste de tenir bon.

2e — La 2e conclusion pratique qui s'impose: aimer notre poste comme on aime une oeuvre... Et si nous l'aimons chrétiennement, nous nous appliquerons à l'aider de notre concours, de nos remarques, de nos encouragements aussi. Notre critique sera toute enveloppée de sympathie et de compréhension, une critique constructive.

3e — Oeuvre très belle, éminemment religieuse:

a) Reconnaissance d'abord. Ce ne sont pas nos vertus, Canadiens français, qui nous ont mérité l'assistance divine pour réussir une entreprise si extraordinaire. Nous sommes presque tous des catholiques, et cependant, que de misères morales: blasphèmes, ivrogneries, gaspillage, jalousies et faiblesses de toutes sortes. Non, non, ce ne sont pas nos mérites; c'est une grande manifestation de miséricorde, c'est une grande faveur du ciel.

Disons souvent merci au Bon Dieu, surtout, profitons de ses bienfaits pour être meilleurs que nous l'avons été, pour prendre conscience de nos responsabilités, pour être des apôtres.

b) Puis, mettons notre confiance dans le Bon Dieu. Prions-Le en toute humilité et sincérité. "Si le Seigneur n'édifie lui-même la demeure, c'est en vain que peinent ceux qui la bâtissent." (Ps. 126).

La demeure est bâtie, mais l'oeuvre est à édifier. Sans la lumière et la force d'en haut, nous serions tous inférieurs à la tâche qui nous incombe.

c) Et quel stimulant élevé pour les directeurs et les employés de CFNS! Tous peuvent avoir la grande consolation d'accomplir, tout en gagnant leur vie, une oeuvre patriotique et apostolique.

Tous seront encouragés à sanctifier leur travail le plus possible: car le rayonnement des ondes qui se produit, des tours de CFNS, n'est qu'un symbole du rayonnement surnaturel qui se dégage des âmes unies à Notre-Seigneur. "Quiconque demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruits".

4e — Reconnaissance aussi à l'Association d'Education du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta!

Car la radio française dans l'Ouest est un fruit très riche que ces groupements ont préparé depuis 35 ans.

Reconnaissance aux chefs de la minorité canadienne-française, reconnaissance aux institutrices canadiennes-françaises des trois provinces qui ont fourni des millions d'heures de dévouement pour que leurs compatriotes puissent apprendre leur religion et leur langue.

Reconnaissance aussi au pionnier de la radio française dans l'Ouest! Et je précise: CFNS est le 4e poste des Canadiens français. Il aurait bien pu être le premier à surgir. Et celui qui aurait mérité de bénir un premier poste français dans le voisinage de sa paroisse natale et de son église, celui qui bénira le 4e poste, est maintenant archevêque-coadjuteur de la ville où fut inauguré le premier poste français. Et le réseau qui relie les postes français est un beau symbole du réseau d'influence qu'a tressé l'ancien curé de Prud'homme, l'ancien évêque de St-Paul, l'archevêque coadjuteur actuel de St-Boniface.

Mes Seigneurs et mes Frères, les statues de St-Jean-Baptiste, le patron des Canadiens français, nous prêchent la leçon dont nous avons le plus besoin.

On y représente d'abord un mouton, au bas de ces statues. Certains ont dit qu'il représentait les Canadiens français. Double injure. Injure aux Canadiens français! De tous les groupes du Canada, les Canadiens français sont les seuls qui se soient aussi bien organisés pour défendre et décrocher leurs droits; le seul groupe qui ait compris l'importance de la radio et ait érigé quatre postes.

Injure à Notre-Seigneur Lui-même! puisque le mouton, au bas des statues de St-Jean-Baptiste, symbolise Notre-Seigneur, l'Agneau de Dieu. Et les artistes ont été inspirés en nous présentant le Précurseur dans le geste qui a résumé toute sa vie: "Voici l'Agneau de Dieu".

Et c'est là, la grande leçon que les Canadiens français ne doivent jamais oublier dans la pratique de leur patriotisme: un moyen très fort qui rappelle toute son histoire, une invitation, une raison suprême d'aller au Christ, de rayonner le Christ! Ainsi soit-il.

Discours de M. le Comte Serge de Fleury

Avant que je n'entre dans mon sujet, je tiens à vous dire de la part de l'ambassadeur de France ses regrets de ne pas pouvoir se rendre à cette cérémonie à laquelle il aurait été si heureux d'assister, en connaissant toute l'importance et tout le prix. Malheureusement, au dernier moment, les devoirs de sa charge ne lui ont pas laissé la possibilité de se trouver parmi nous, ce qui lui aurait été infiniment agréable et doux, et m'a laissé l'agréable devoir de vous porter un message à sympathie.

Il y a dans toute cérémonie d'une certaine valeur, dans toute réunion du genre de celle à laquelle il nous est donné de participer, une haute qualité, je dirais même un caractère de permanence qui la rend exceptionnelle.

L'inauguration de CFNS se pare à mes yeux d'une remarquable résonance. Je la rattache en effet, non sans émotion, à certaines réunions qui se sont tenues à Régina, il y a un peu plus de deux ans. En cette circonstance que je ne suis pas près d'oublier, je vous l'assure, des voix autorisées et particulièrement persuasives, en particulier celles de NN. SS. Baudoux et Lemieux, ont adressé un appel aux populations de langue française de votre province, appel plein de feu et aussi de couleur, les adjurant d'apporter leur concours le plus généreux à la création et à la mise en route des postes de langue française dans la Saskatchewan.

Ces temps derniers, il m'a été donné de recevoir la visite de quelques amis canadiens qui s'en retournaient de France et qui venaient fort aimablement me communiquer l'impression qu'ils avaient rapportée de leur périple. Ils m'ont donné à entendre combien ils avaient été séduits par la magnificence des spectacles qu'ils avaient contemplés, insistaient particulièrement sur le charme et la noblesse des églises de campagne, bruissantes de prières où ils s'étaient recueillis, s'étendaient sur l'agrément des routes de campagne ombragées et accueillantes, des jardins pleins de poésie et d'inspiration qu'ils avaient parcourus.

Leurs paroles pleines de reconnaissance — on est toujours plein de gratitude pour tout ce qui nous apporte beauté ou inspiration — retentissent encore à mes oreilles. Elles résument dans un rare sentiment de compréhension et aussi d'extrême élégance une question qui demeure primordiale pour ceux qui sont attachés à une culture, à une langue, à une civilisation et à une religion qui ont présenté sur la longue chaîne des siècles tant de héros, tant de saints, tant d'êtres accomplis dans les domaines les plus divers.

C'est vous dire le sentiment de satisfaction et de confiance que j'éprouve en cette journée mémorable où s'épanouissent ceux qui ont fait appel au patriotisme et à la clairvoyance des milieux de langue française de la province. Quelle satisfaction en effet pour ceux qui, en dépit de tous les obstacles semés sur leur route, n'ont jamais perdu confiance. Quel réconfort aussi pour ceux qui, malgré le vent de découragement qui souffle parfois sur les plus belles âmes, de pouvoir constater à une époque où la chevalerie semble parfois hors de saison, de découvrir qu'il existe encore des croisés qui, à l'exemple de ceux qui jadis couraient "sus à l'infidèle", ne se contentent plus d'assurer vigoureusement la défense de leur langue et de leur civilisation, mais encore affirment, avec une conviction digne d'éloges, la nécessité pour ceux qui estiment essentiel à l'existence d'un homme digne de ce nom, d'une intense vie spirituelle.

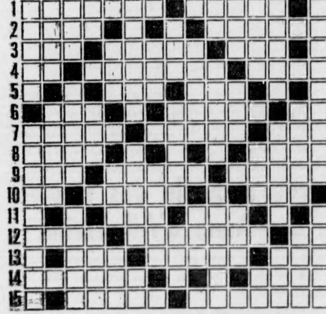
Aujourd'hui donc s'ouvre, après St-Boniface qui a si noblement ouvert des voies nouvelles dans la Prairie, après Gravelbourg dont les débuts sont déjà des plus encourageants, un nouveau poste de résonance française. De par l'apparition fort bienvenue de Radio-Prairies-Nord vont se rejoindre sur les espaces, des groupes qui jusqu'ici ne pouvaient guère s'atteindre qu'en de très rares circonstances. Voici désormais, avec toute la magie que la radio donne à ses antennes de nouvelles possibilités incalculables qui s'ouvrent pour ceux qui aspirent au maintien de leur vie traditionnelle, qui souhaitent la protection de leur religion qui désirent une position de premier plan pour la langue française. Désormais ceux qui pour lassitude ont préféré, aux solutions exigeantes, aux solutions qui réclamaient à leurs adhérents, sacrifice et dévouement, les formules faciles et commodes, n'auront plus qu'à ouvrir leur radio pour que le miracle se produise. Ils seront à même de réaliser qu'ils ont fait fausse route en ne cultivant pas une langue qui est lumière et chercheront à se rattacher à une civilisation qui, depuis des siècles, a été chargée d'apporter de grandes idées au monde, d'opérer une fusion solide entre un passé qui contient une sève précieuse, renferme d'incomparables leçons et un présent prêt à effacer pour plaire à l'avenir tout ce qui a donné son éclat et sa vertu aux siècles engloutis par l'oubli.

Enfin pour ceux qui depuis longtemps, du fait de circonstances défavorables n'ont pas eu l'occasion souhaitée d'entendre la musique des vocables français ce sera pour eux le moyen de participer pleinement aux bienfaits que répand un pays qui comme me le disait le Pape Pie X, est le pays de toutes les résurrections les plus inespérées, ce sera pour eux la faculté d'acquérir des richesses que personne ne pourra plus leur enlever maintenant que ces pèlerins de la belle cause ont trouvé pour guider leur pas un nouvel archange Raphaël.

Former des souhaits pour la prospérité d'un poste comme celui de Radio-Prairies-Nord qui répond si parfaitement aux aspirations de populations désireuses d'affirmer leur foi dans une langue au caractère universel, anxieuses de déclarer leur confiance dans leur civilisation directe héritière de la Grèce et de Rome, heureuse d'adresser à Dieu leurs prières dans la langue de saint Louis et sainte Jeanne d'Arc et de la Soeur Thérèse, me semblerait superflu.

Je me bornerai en terminant à féliciter les organisateurs de ce poste, de la belle tâche qu'ils ont entreprise et pour le zèle qu'ils ont apporté en effet à ranimer la confiance et l'espérance chez ceux qui parfois se sont demandé s'ils n'étaient pas restés seuls dans la gigantesque lutte qu'ils avaient entreprise.

Nos Mots Croisés



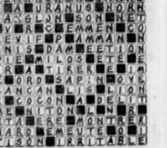
HORIZONTAL

1—Petit forêt — Langage des petits enfants.
2—Fils de Jacob — Coup violent déchargé sur le sol.
3—Semblable — Affection et respect pour les choses de la religion — Plante textile.
4—Pronom personnel — Genre de mousses — Fond d'un bateau sans quille.
5—Adj. démonstratif — Voile triangulaire (Mar).
6—Suc dépuré d'un fruit cuit et épaissi jusqu'à consistance de miel — Chef-lieu de c. (Basses-Alpes) — Interjection.
7—Ce qui reste dû sur un compte arrêté — Tout à fait rempli — Nuage.
8—Manière de voir — Chef-lieu de c. (Oise).
9—Chose volée — Court et gros — Continuer d'être.
10—Pronom personnel — Emanation de radium — Rôti.
11—Bois pour soutenir les tonneaux — Petite enclume portative.
12—Qui a sa raison — Homme d'une simplicité niaise — Préfixe.
13—Gendre de Mahomet — Partie de phrase dans le plain-chant — Poil des paupières.
14—Corps simple métallique — Navigateur espagnol (1499-1542).
15—Peine très vive, tourment (Vx) — Petit ange.

VERTICAL

1—Emplacement à l'avant du navire où se lavent les chaînes et câbles — Variété.
2—Orateur grec IVe siècle av. J.-C. — Chef-lieu d'arr. (Ille-et-Vilaine).
3—Beau — Chimiste suédois né à Stockholm — Variété de quartz calcédoine.
4—Conjugaison — Béante — Mouvement subit avec effort.
5—Oiseau grimpeur — Rongeur — Rivière d'Allemagne.
6—Genre de conifères — Qui aime à jouer, à rire — Possédé.
7—Légumineuse — Fripon adroit et rusé.
8—Enleva — Chef-lieu de c. (Gard) — Adj. démonstratif.
9—Gentil — Figure héraldique.
10—Interjection — Ancienne contrée de l'Asie Mineure — Espèce de crocodile.
11—Grosse pièce — Préfixe — Division du compas.
12—Messager des dieux — Objet qui forme une enceinte ou une séparation — Pronom personnel.
13—Passereau conirostre — Empereur romain — Cou.
14—Petit mammifère carnivore — Susdit, de même (Comm).
15—Qui est avant par rapport au temps ou au lieu — Pieu de pilotis.

Solution du précédent



"C.F.N.S.: un grand événement religieux au Canada français"

[illegible] ganisa- [illegible]

Bénédiction de l'édifice

[illegible] gieux à [illegible] en- [illegible] et ne sor- [illegible] gracieusement [illegible] on des organi- [illegible] la spacieuse et [illegible] Ste- [illegible] les lettres [illegible] de [illegible]

Séance d'inauguration

[illegible] 600 personnes assis- [illegible] qui [illegible] en [illegible] Exc. Mgr M. Bau- [illegible] fondre tous les [illegible] de [illegible] courage à [illegible] épreuve.

[illegible] il aurait fallu la [illegible]

[illegible] O Canada", revint après deux [illegible] protège la [illegible]

Les autorités civiles

[illegible] M. J. W. [illegible] glas; M. le comte Serge de [illegible]

[illegible] s'exprimer en français. "Quand [illegible] ges dont [illegible] eux [illegible] ra [illegible] au point de vue finan- [illegible] contribuera d'une [illegible] au progrès [illegible] el et spirituel du peuple de la Saskatchewan", dit-il. Se- [illegible] le poste de radio [illegible] exer- cer une influence bienfaisante sur les ondes en faisant goûter [illegible] programmes [illegible]

Le porte-parole de la France

[illegible] Ouest et [illegible] le [illegible] de la langue de la [illegible] de toutes les [illegible] plus inespé- [illegible] A la suite de son témoi- gnage, M. le consul présenta à M. Antonio de Margerie, secré- taire général de l'A.C.F.C. et se- [illegible] de CFNS, la médaille [illegible] des Affaires Etrangères" [illegible] France. En réponse aux pa- [illegible] du représentant [illegible] leur [illegible] comme étant dévolu à toute la population qui a collaboré dans [illegible] de Radio-Ouest.

Deux orateurs s'appliquèrent surtout à tracer l'historique des [illegible] de langue française, leurs [illegible] pénibles, les hésitations, les démarches incessantes, les [illegible] pas, les développements [illegible] ents. M. le Dr L.-O. Beau- [illegible], président de Radio-Ou- est Française et ouvrier de la première heure, se pencha sur ce passé douloureux qu'il a vécu [illegible] ment et, en lutteur ex- périmenté, fit prévoir que la ba- taille future requerra un effort [illegible] M. Dumont Lepage, pré- sident général de l'A.C.F.C. de la Saskatchewan, évoqua à son tour le rôle de premier plan qu'exerça cette Organisation vi- tale durant les vingt années de [illegible] ble tableau d'honneur des cham- [illegible] ences pour [illegible]

Les délégués de Radio-Canada

Le [illegible] théâtre [illegible] et d'artistes mit trois [illegible] les porte-parole autorisés de Radio-Canada. C'est [illegible] or- ganisme national que M. Adrien Pouliot se présenta d'abord; mais sa chaude éloquence, son geste expressif, ses envolées lyriques révélaient aussi les sentiments de son coeur comme ceux du Conseil de la Vie française en Amérique dont il était le délé- gué. Avec aisance et verve, il s'avéra tantôt professeur grave, tantôt prophète au regard ré- [illegible] taqui- [illegible] Mgr Baudoux. [illegible] lait par [illegible] glorieux [illegible] des forces les plus puissan- tes du Canada de demain. L'o- vation se prolongea et spontané- ment quand l'orateur descendit pour regagner son siège, la foule se tint debout en hommage à ce grand ami. (Le texte de ce re- marquable discours est reproduit dans ce numéro.)

M. Pouliot avait tenu à souli- gner la présence de deux autres délégués de Radio-Canada et cha- cun d'eux profita de l'occasion pour prendre la parole. "Notre collaboration vous est totalement acquise", de déclarer M. Marcel Ouimet, directeur du réseau fran- çais de Radio-Canada. Enfant d'u- ne famille nombreuse, avoua-t-il, il avait hâte de voir la naissance du 21ème poste du réseau et il s'inquiétait un peu du fait que, malgré la présence d'un docteur (M. le docteur Demay), le nou- veau poste se faisait attendre. M. Ouimet affirma que le Cana- da français possède un service radiophonique qui ne le cède en rien ni au réseau de langue an- glaise, ni aux grands réseaux américains. Il rappela qu'ici l'en- treprise publique et l'entreprise privée travaillent côte à côte au service du public. Le poste CFNS apportera son appui dans la sauvegarde de la liberté en diffusant la vérité et en faisant connaître davantage le fait fran- çais.

A son tour, M. J. R. Finlay, de Winnipeg, "un peu notre direc- teur des Relations extérieures" dans l'Ouest, homme de vaste ex- périence qui a secondé puissam- ment l'établissement des postes de langue française, [illegible] de succès. Dans un français im- [illegible], il affirma que déjà les "relations les plus cordiales" se sont établies entre ses bureaux et ceux des postes de St-Bonifa- ce, d'Edmonton et de Gravel- bourg et que cette bonne enten- te régnera aussi sans aucun dou- te avec le poste CFNS. MM. Oui- met et Finlay surent gagner la [illegible] de l'auditoire qui ponctua les deux allocutions de vifs applaudissements.

Intermèdes divertissants

Il convient de féliciter ici les artistes responsables des inter- mèdes qui agrémentèrent et al- légèrent le programme. Deux groupes exécutèrent des chants en parties et deux solistes se fi- rent entendre. Les scolastiques de Lebret, dont les figures joy- euses faisaient contraste avec les soutanes sombres, rendirent "Le [illegible] a- vec une gaieté entraînante, "Les soirées de Québec".

L'autre groupe de [illegible] Duck Lake, sous la direction d'une re- ligieuse de la Présentation, offrit un spectacle charmant [illegible] les [illegible] euses se présentèrent en uni- [illegible] roulI, rataplan". Mlle Gweenie- [illegible]

Le baryton Guy Juneau, ac- compagné au piano par Mlle Fen- delet, rendit artistiquement deux chansons de son répertoire.

Mlle Carole Vallee, soprano de Bonnyville, Alberta, se rallia des applaudissements prolongés en deux apparitions, dont la deuxiè- me, vers la fin de la séance, se prolongea par trois rappels au micro. Elle sut plaire par ses in- terprétations de chants semi- classiques et surtout par l'émou- vant "O Canada, mon pays, mes amours". Un des artistes les mieux connus de la province, M. Bruce MacDonald, l'accom- pagnait au piano.

S. Exc. Mgr Klein

Le sympathique évêque de Saskatoon, S. Exc. Mgr Francis Klein, exprima, au début de la séance, les sentiments les plus encourageants à l'égard de l'oeu- vre de la radio française. Avec sa bienveillance habituelle, il lut en français des réflexions qui touchèrent profondément ses ou- ailles dont il s'efforce de par- ler la langue. "C'est aujourd'hui un jour qui fera étape dans l'his- toire de la conservation et du dé- veloppement de la culture fran- çaise, dit-il. Il se produit un évé- nement qui fut, pendant bien des années, seulement un espoir, un rêve, et qui se réalise aujour- d'hui. Les obstacles furent nom- breux et il a fallu un travail énorme pour les surmonter. Je désire vous féliciter tous, vous qui avez contribué tant soit peu [illegible] que CFNS jouera son rôle dans l'Eglise catholique. Il aidera no- tre peuple à être meilleur catho- lique, il aidera notre peuple à être meilleur canadien." Une ovation prolongée accueillit ces souhaits si sincères exprimés a- vec tant de délicatesse, en fran- çais.

Monseigneur Baudoux met le point final

Comme il convenait, le mot de la fin fut réservé à S. Exc. Mgr Baudoux qui parla sans texte mais du fond du coeur. Penché sur le micro, l'illustre champion de la radio se plaignit doucement que tout avait été dit par d'autres orateurs. Il put ré- véler cependant ce que d'autres ne savaient pas. Combien vive était sa reconnaissance envers Dieu; avec combien d'ardeur il avait imploré les bénédictions [illegible] sur le poste dont les organisateurs lui avaient ré- servé avec délicatesse la béné- diction officielle.

[illegible] de faire le point", déclara-t-il simplement. A cet effet, il reprit le texte évangélique cité par M. Pouliot: "Les aveugles voient, les sourds [illegible] les malades sont ceux qui, autrefois, ne pou- vaient [illegible] la folie d'un [illegible] français dans l'Ouest. Son Excellence taquina délicieuse- ment M. Pouliot et plusieurs au- tres amis de l'Est qui doutaient qu'il fût possible d'atteindre [illegible] leurs yeux, et "M. Pouliot s'est confessé lui- même sur ce théâtre ce soir". Les sourds furent aussi nombreux, poursuivit-il. Mgr Baudoux ren- dit hommage sur ce point à M. Walker Tucker, présent dans la salle. "Après une discussion qui dura toute une nuit, M. Tucker comprit notre point de vue et a- vec nous prépara la stratégie né- cessaire pour en saisir l'autorité. Une fois convaincu, M. Tucker n'eut pas peur. Parmi tous les députés qui se trouvaient à Ot- tawa à ce moment-là, il fut le seul qui eut le courage d'amener l'affaire sur le parquet de la Chambre." Au nombre de ceux qui firent partie de la catégorie des boiteux, Son Excellence se souvient particulièrement de l'ancien président de l'Université de Saskatchewan qui accueillit froidement les projets du porte- parole français et qui s'exclama: "Vous n'êtes pas capable de ra- masser $5,000 dans la province." Il refusa de marcher avec nous et nous avons ramassé 30 fois plus que $5,000!

"La vilaine entreprise qui se concrétise en ce moment, conti- nue l'orateur, se buta à d'autres boiteux, entre autres Radio-Ca- nada, qui comble maintenant pleinement nos désirs et qui vient jusqu'ici pour nous en fé- liciter. Les malades étaient par- mi nous, avoua Son Excellence, en glissant charitablement sur les obstacles soulevés par cer- tains chefs de l'Ouest. Ceux qui ont mis leur confiance en leurs chefs connaissent la victoire."

Vers l'avenir

Après avoir délicatement rap- pelé ces souvenirs aigres-doux, Mgr Baudoux jeta un regard vers l'avenir qui s'ouvre radieux de- vant le groupe minoritaire. Ce- lui-ci, quoique ne constituant que 7 pour-cent de la population, dis- pose néanmoins d'appareils éva- lués à $750.000. Dans un élan qui atteint un degré de communion presque mystique, l'orateur et l'auditoire contemplent la mis- sion qui nous attend. "Nous pou- vons aspirer à vivre pleinement notre vie, non plus comme des frères inférieurs. Nous n'avons pas à craindre l'idéal le plus éle- vé. Nous avons un rôle à jouer que la Providence n'a confié à nul autre groupe sur terre. Par le travail confiant, la main dans la main, nous pouvons, avec l'ai- de de Dieu, accomplir notre oeu- vre." Ce mot d'ordre, qui soule- va l'enthousiasme de l'auditoire, conclut la séance.

Au cours de la journée, le pos- te diffusa les manifestations li- turgiques et patriotiques et plu- sieurs messages de félicitations. Le soir, une réception publique eut lieu à l'hôtel Bessborough.

Une brochure-souvenir, oeu- vre en grande partie de M. l'ab- bé R. Ducharme, fut enlevée ra- pidement. Cette brochure con- tient des messages de dignitaires civils et ecclésiastiques, ainsi que des renseignements précieux sur le poste et sur la région qu'il dessert.

Les intéressés rapportent que, au cours des jours qui suivirent les premières émissions du pos- te, un grand nombre de person- nes de langue anglaise se donne- rent la peine de téléphoner au poste pour lui offrir des félicita- tions sur la qualité des program- mes qu'il diffuse.

"La lutte pour la liberté à Maillardville, c'est la lutte pour la liberté au Canada"

QUEBEC — "La lutte pour la liberté à Maillardville signifie la lutte pour la liberté au Canada. Il est possible que le bloc que constituent les cent mille catho- liques de la province (la Colom- bie) devienne, dans un avenir rapproché, le renfort suprême contre le communisme. Nous a- vons eu Grand-Pré en 1755, Pem- broke en 1913. Nous avons Mail- lardville en 1952. Il ne faut pas s'en étonner ni s'en plaindre. Comme le déclarait S. Exc. Mgr M. Baudoux récemment au con- grès de l'Association d'Education du Manitoba: 'Notre peuple a grandi dans la lutte. C'est ce qui fait sa force'."

C'est ce que déclarait M. l'ab- bé Paul-Emile Gosselin, secrétai- re du Conseil de la Vie française et aumônier diocésain de notre Société nationale, en terminant la causerie qu'il prononçait à l'occasion du premier dîner de la Société St-Jean-Baptiste de Qué- bec pour l'année 1952-53. M. l'ab- bé Gosselin avait intitulé sa cau- serie: "Le drame de Maillardvil- le".

Deux questions

Au cours de sa causerie, M. l'abbé Gosselin se posa 2 ques- tions: La Colombie britannique est-elle une province canadienne? Y a-t-il, en Colombie, des Fran- co-Colombiens?

A la première, qu'il précisa en se demandant si la Colombie [illegible] Canada comme une [illegible] chrétienne au point de vue religieux, comme un en- semble bi-ethnique et bi-culturel au point de vue de la population, il dit que la réponse doit être [illegible] largement négative. Il suf- fit, dit-il, d'examiner la législa- tion scolaire qui a engendré le drame de Maillardville pour s'en rendre compte.

A la seconde question, il ré- pondit en disant que ce sont sur- tout des Canadiens français qui ont constitué le premier noyau de vie française en Colombie. En 1860, ils fondèrent un journal, **Le Courrier de la Nouvelle Calé- donie.** Aujourd'hui, ils sont à peine 5% de la population. Leur faiblesse se trouve dans leur dis- persion.

A plusieurs reprises, ils ont tenté de se grouper. L'un des grands espoirs de la survivance française en Colombie est la Fé- dération canadienne-française de la Colombie. Fondée en 1945, el- le groupe 14 cercles. Grâce à son influence, trois nouvelles parois- ses françaises se sont ajoutées à celle de Maillardville et des éco- les indépendantes ont été fon- dées.

Défense au clergé

Avant de dire en quoi consiste le drame de Maillardville, M. l'abbé Gosselin résume (avec Gaston Vincent, d'Ottawa), la lé- gislation scolaire de la Colombie. Notons que la loi interdit à tout membre du clergé d'exercer tou- te fonction rattachée au système scolaire. Seule de son genre au pays à cet égard, elle déclare que l'école doit être imprégnée de sécularisation et dépourvue de tout enseignement dogmatique ou propre à toute croyance. L'E- tat tolère l'enseignement du français dans les écoles privées, mais ne le dispense pas dans ses écoles publiques.

Les Canadiens français se sont construit des écoles privées; comme ces écoles ne sont pas re- connues par l'Etat, celui-ci traite les nôtres en citoyens de secon- de zone. C'est le système de la triple taxation en un pays qui combat pour la liberté. Une cam- pagne en faveur de l'école libre a été lancée et un comité provin- cial, formé par les évêques, a voulu renseigner la population. Pour cela, on a eu recours à la radio, car **pas un journal de la Colombie n'a voulu accepter les communiqués** du comité.

En septembre dernier, grâce au dévouement de 8 Soeurs ve- nues du Québec, 2 écoles de Mail- lardville ont rouvert leurs por- tes. La question financière est précaire. C'est pour cela que le Conseil de la Vie française vient de lancer un appel en faveur des écoles de Maillardville.

La situation politique est con- fuse en Colombie, ajoute M. l'ab- bé Gosselin, et nos compatriotes ont, plus que jamais, besoin de notre sympathie agissante.

Porte au communisme

"Le cas de Maillardville n'est pas unique, dit encore le confé- rencier. Nous pourrions le re- trouver dans les Maritimes, en Ontario, dans l'Ouest, à des de- grés divers. Il revêt une acuité particulière du fait que le grou- pe français est peu nombreux et peu organisé. Du fait aussi que la Colombie est l'une des provin- ces les plus travaillées par le communisme, et pour cause. El- le est la porte d'entrée du Cana- da, du côté de la Russie.

"Les communistes ont réussi à dominer en partie deux puissan- tes unions ouvrières: celle des pêcheurs et celle des ouvriers forestiers. Ils se sont infiltrés à l'Université de la Colombie. Leur travail de propagande est facili- té par l'extraordinaire mélange de la population et par son man- que de sens religieux."

Au cours de la séance d'inauguration du poste CFNS, **M. le comte Serge de Fleury**, consul de France à Winnipeg, présenta à **M. Antonio de Margerie**, secrétaire général de l'A.C.F.C., la médaille dite "des Affaires Etrangères" de la France.

M. D. Lepage fait l'historique des postes de radio français

Mes chers compatriotes de la Saskatchewan,

Quelle heure de gloire et quel- le [illegible] triomphe que cette su- blime page d'histoire vivons- nous en ce moment! Vingt an- nées de labeur intense, vingt an- nées de luttes incessantes, de dé- couragements, de déboires parfois, mais aussi vingt années d'espé- rance qui reçoivent leur consé- cration, aujourd'hui, dans l'inau- guration officielle du benjamin, du dernier des quatre postes fran- çais prévus pour l'Ouest cana- dien. Notre fierté nationale que nous avons voulu porter bien haut, bien à découvert, par la foi en Dieu et le Verbe de Fran- ce, est aujourd'hui lancée dans l'azur de nos trois provinces des Prairies, et se répercute en nos enfants, arrachés, enfin, au prix de nombreux sacrifices, des grif- fes dissimulées de la radio neutre.

Il m'est donc très agréable, en ce jour de fête de la grande fa- mille canadienne-française de l'Ouest, d'apporter à notre ben- jamin les souhaits et les voeux de notre Mère dans la survivan- ce en Saskatchewan, l'Associa- tion Catholique Franco-Canadien- ne. C'est avec une joie toute ma- ternelle et un orgueil bien légi- time qu'elle voit son dernier-né, CFNS, essayer ses ailes dans cet- te vaste partie de la province. Pour répondre à cette tendre sol- licitude, quels ne doivent pas être les sentiments de reconnaissance et de piété filiale qu'éprouvent aujourd'hui les directeurs, le per- sonnel et les auditeurs de Radio- Prairies-Nord, et avec eux tous les Canadiens français de la Sas- katchewan!

Nous savons tous, mais, il fait si bon se souvenir, que notre as- sociation nationale vit le jour en 1912, pour veiller à la conser- vation, à la défense et à l'avan- cement des intérêts religieux et nationaux des Franco-Canadiens de la Saskatchewan, alors qu'un souffle de persécution religieuse et raciale balayait les régions minoritaires des provinces an- glaises à deux mille milles de distance. Comme nos mères de famille de la belle France, patrie des Saints illustres qui honorent l'Eglise de Rome, comme leurs cousines de la vieille province française, les enfants de notre Mère sont nombreux, les oeuvres de notre association sont fécon- des. Et comme dans toutes nos familles, il y a eu des privilégiés. L'A.C.F.C., rempart de la vie catholique et française en Sas- katchewan, a nourri de son sang les associations économiques, cul- turelles, paroissiales, s'occupant de tous les domaines de l'activité humaine: colonisation, achat chez nous, cours de tissage, bibliothè- ques ambulantes, préservation des bonnes coutumes et des tra- ditions familiales et paroissiales.

Mais elle a eu deux grands pré- férés. Avec quel acharnement l'A.C.F.C. a soutenu et défen- du les droits sacrés de l'école catholique et française. Sans au- cun soutien du ministère provin- cial de l'Education, elle a main- tenu, et maintient encore, l'en- seignement du catéchisme et du français à l'école.

Une heure et demie par jour d'enseignement dans ces deux matières, c'est peu, direz-vous. Oui, c'est vrai, c'est peu. Mais c'est mieux que rien du tout. Si, à date, elle a pu, soutenue seu- lement par la souscription an- nuelle, si elle a pu, dis-je, or- ganiser l'enseignement du caté- chisme et du français d'une ma- nière efficace sur le plan pro- vincial, en constituant le concours de français dont bénéficient an- nuellement une moyenne de cinq mille petits Canadiens français de la Saskatchewan, et en nom- mant un organisateur général qui est visiteur des écoles et qui par- court la province de long en lar- ge à l'année, quel miracle de propagande et de réalisations ne pourra-t-elle pas accomplir, main- tenant qu'elle a, à son service, l'arme la plus puissante et la plus efficace dans ses deux pos- tes de radiodiffusion française en Saskatchewan.

M. D. Lepage

Depuis 20 ans qu'elle travaille pour son autre préféré, depuis 20 ans que, de peine et de misè- re, elle essaie de mettre du fran- çais à la radio. C'est en ce mo- ment, son heure de triomphe. Il fallait deux postes en cette pro- vince pour servir adéquatement ses nationaux dispersés en deux îlots isolés, au nord et au sud de la province. Elle a voulu deux postes, elle les a eus: CFRG, Ra- dio-Gravelbourg, inauguré offi- ciellement le 1er juin de cette année, et CFNS, Radio-Prairies- Nord, le héros de cette fête inou- bliable. Ce que femme veut, Dieu le veut!

En 1944, les Franco-Canadiens de l'Ouest fondaient Radio-Ouest française dans le but de subve- nir à leurs propres besoins dans le domaine de la radiodiffusion française, puisque l'Etat faisait la sourde oreille à leurs requê- tes souventes fois répétées. En 1946, dans le ciel du Manitoba s'éleva la tour de CKSB, notre aîné, pour être suivie, quelque temps plus tard, par celle de CHFA en Alberta.

Subséquemment, l'A.C.F.C. fon- dait, en Saskatchewan, Radio- Saskatchewan pour étudier les problèmes particuliers de la ra- diodiffusion française ici. Vin- rent ensuite Radio-Prairies-Nord et Radio-Gravelbourg qui, tou- jours sous la tutelle bienveillan- te de l'A.C.F.C., s'occupèrent des problèmes de la radio en rap- port avec leur région respective.

La Saskatchewan a dû atten- dre son tour, elle a consenti mê- me à être servie la dernière. Mais n'en valait-il pas la peine, puis- que nous possédons maintenant, bien à nous, deux splendides pos- tes émetteurs de langue française?

Je ne pourrais passer sous si- lence les noms de mes prédéces- seurs à la présidence de l'A.C.F.C., de ceux qui l'ont dirigée vail- lamment et à des heures bien sombres. Tout d'abord, M. Ray- mond Denis, ce vaillant lutteur de la toute première heure. C'est lui qui fut à la proue de notre petit navire d'alors, qui l'a guidé parmi les écueils [illegible] dans le but de le faire chavirer, par les ennemis jurés de la reli- gion et de la race. Lors de notre grande campagne de souscrip- tion en faveur de notre radio, M. Denis n'a pas hésité un ins- tant et s'est jeté dans la mêlée avec l'ardeur qu'on lui connaît. Le beau succès de la souscription dans l'Est du pays, sous le patro- nage du Conseil de la vie fran- çaise en Amérique, revient en majeure partie au zèle de ce grand patriote.

A la seule mention du nom de **S. Exc. Mgr Maurice Baudoux**, toutes les têtes franco-canadien- nes de la Saskatchewan [illegible] nent. Qui pourrait dire ce que nous devons à cet homme de Dieu, si ce n'est le sang français qui coule aujourd'hui dans nos vei- nes? Sans l'extraordinaire per- sonnalité de l'ancien curé de Prud'homme, sans son dévoue- ment infatigable, sans sa foi pa- triotique indomptable, nous ne serions pas réunis pour fêter l'a- vènement de la radio française et la victoire de notre petite mi- norité.

Et les noms encore de M. le Dr Laurent Roy, médecin pion- nier de cette province, médecin réputé de Régina, et de M. Louis Demay, de St-Brieux, tous deux de solides combattants de la pre- mière heure. Notre souvenir se porte également sur le premier secrétaire de l'A.C.F.C., le com- mandant Maurier. Aujourd'hui, pour tout le travail que fait en- core notre association, nous som- mes redevables au chef de son secrétariat, M. Antonio de Mar- gerie. Le nombre des sacrifices que s'est imposés M. de Margerie ne se mesure plus avec le nom- bre des années. Il a bien mérité de la patrie!

La radio française en Saskat- chewan a été privilégiée. Le pos- te CFRG a d'abord reçu la visite de S. Exc. le très honorable Vin- cent Massey, gouverneur général du Canada, qui n'a pas tari d'é- loges envers ce poste. Et com- me suite aux recommandations de cet éminent Canadien alors qu'il était président de la Com- mission Massey, nos postes CFRG et CFNS portent sur leurs ondes la voix française de l'Etat. M. le Dr Adrien Pouliot, doyen des sciences à Laval, gouverneur de Radio-Canada, grand ami des mi- norités, n'a pas compté ses ef- forts dans ce domaine et nous a secondés jusqu'au bout. CFNS, honneur à toi, qui, le premier, as reçu le réseau français en ou- vrant tes ailes.

Je remercie sincèrement Radio- Prairies-Nord d'avoir invité l'A.C. F.C. à prendre part à cette fê- te. Comme organisation de pre- mier plan, comme mère de tous les mouvements de survivance en notre province, il était dans l'or- dre qu'elle eut la place de choix au programme. Notre exécutif en est profondément honoré.

Va droit ton chemin, CFNS, et fidèle à ta devise, POUR CE FRANCOYS ESCOUTE QUE TE DIS.

De l'Atlantique au Pacifique, CFNS tout un peuple te regarde. Que Dieu te protège!



On voit sur cette photo une partie de la foule qui assistait à la séance d'inauguration du poste CFNS, dimanche dernier, à la salle de l'école Ste-Marie. Dans la première rangée: **M. Marcel Ouimet**, de Radio-Canada; **S. Exc. Mgr L.-P. Lussier**, de St-Paul; **l'hon. J. W. Burton**, secrétaire provincial; **S. Exc. Mgr M. Baudoux**, de St-Boniface; **M. J.-N. Jutras**, vice-président de CFNS; **S. Exc. Mgr F. J. Klein**, de Saskatoon; **S. Exc. Mgr M. C. O'Neill**, de Régina; **M. J. S. Mills**, maire de Saskatoon; **S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P.**, de Gravelbourg; **S. Exc. Mgr Léo Blais**, de Prince-Albert; **M. A. Pouliot**, de Québec. Dans la deuxième rangée, au centre, l'on distingue **MM. E. J. Hall**, de Saskatoon, et **W. Tucker**, de Rosthern.



Multipliant les preuves de sa compréhension et de sa sympa- thie à l'égard de ses ouailles d'origine française, **S. Exc. Mgr F. J. Klein**, évêque de Saskatoon, dont la nomination à ce siège a été saluée comme un acte de reconnaissance du groupe ethnique alle- mand, a célébré la messe pontificale lors de l'ouverture officielle du poste CFNS et a porté la parole en français à la séance d'inau- guration dans l'après-midi.



On voit sur cette photo une autre section de la foule qui participait à l'ouverture officielle du quatrième poste de langue française dans l'Ouest. Dans la première rangée, l'on remarque **S. Exc. Mgr F. J. Klein**, de Saskatoon; **S. Exc. Mgr M. C. O'Neill**, de Régina; **M. J. S. Mills**, de Saskatoon; **S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P.**, de Gravelbourg; **S. Exc. Mgr L. Blais**, de Prince-Albert; **M. A. Pouliot**, de Québec; **M. J. Finlay**, de Radio-Canada, Winnipeg; **M. le Dr O. Beauchemin**, président de Radio-Ouest-Française; **M. A. de Margerie**, secrétaire général de l'A.C.F.C.; **M. le Dr D. Lepage**, président de l'A.C.F.C. et gérant de CFRG et CFNS.



POUR VOUS, MESDAMES



Le "grand ménage" de Noël

[illegible] se prépare fébrilement à la fête de Noël. Les rues, les devantures de magasins, l'intérieur et l'extérieur des places publiques ont revêtu des toilettes de fête: la radio et les journaux ne cessent de [illegible]

De leur côté, les ménagères ont déjà commencé le "grand ménage" traditionnel. Il faut qu'à Noël tout brille, tout soit propre, que les victuailles soient abondantes et que l'on puisse montrer [illegible]

Fête chrétienne

Tout cela, c'est bien normal, mais passablement matérialiste aussi, surtout si l'on oublie l'essentiel.

Noël est essentiellement une fête chrétienne, non une fête laïque ou civile comme la Confédération ou le jour de la St-Jean-Baptiste.

Ce qu'est Noël

La fête de Noël est toute différente. C'est la commémoration de la venue du Rédempteur sur la terre, du Rédempteur qui descendra réellement sur la terre au moment de la Consécration à la messe de minuit.

D'ici Noël, c'est la période d'attente, la période des préparatifs pour recevoir le Sauveur. Les préparatifs matériels sont légitimes lorsqu'ils servent à manifester la joie intérieure qui nous remplit et lorsqu'ils sont un reflet des préparatifs intérieurs. [illegible] meubles de la [illegible] reluisent, la table a [illegible] invités, mais le "ménage" de l'âme n'est [illegible] totalement le sens profond de la fête de Noël.

Avant Noël, faisons le "ménage" intérieur, ce [illegible] compte en dét[illegible]

Fernand BOURRET

Les cartes de souhaits

Il n'est pas trop tôt pour parler des souhaits de Noël. Plusieurs familles ont déjà acheté leurs cartes pour les prochains jours de réjouissance.

Comme Canadiens français et comme catholiques, les nôtres devraient être quelque peu difficiles dans le choix des cartes qui seront envoyées à nos parents et connaissances.

On devrait choisir des cartes dans la langue française, si on veut faire aimer et si on veut perpétuer l'expression française en ce pays. Il y a de belles cartes en français sur le marché et le choix est presque illimité. Demandez de ces cartes et les marchands pourront s'en procurer s'ils n'en ont pas sur leur étalage.

Sujet religieux

On devrait aussi choisir un sujet religieux. La grande fête de Noël est d'abord la naissance de l'Enfant-Jésus pour tous les catholiques et il est bien de le démontrer, pour que cette idée s'imprègne dans tous les coeurs.

Tout en envoyant un rayon de bonheur chez nos parents et amis, faisons en sorte que le rayon soit un souffle de vie française, qu'il soit une étincelle de notre foi.

Nos souhaits de Noël sont notre carte de visite, laissons entendre à nos amis que la visite, toujours sincère et chaude, est d'un Canadien français et d'un catholique.

Edouard FECTEAU.

Bientôt dans tous les foyers canadiens, la bonne dinde traditionnelle sera de nouveau à l'honneur. Et les fillettes, même les plus jeunes, voudront y mettre la main . . .

EMPLETTES DES FÊTES

Le jour de Noël et [illegible] de l'An approchent à grands pas. Si ces fêtes dont le sens religieux est tellement grandiose sont une occasion de renouveau pour chacun de nous, elles nous fournissent également l'opportunité de faire pla[illegible]

Mais voilà, je présume que pour vous comme pour moi, la perspective de l'achat des cadeaux prend figure d'un véritable casse-tête chinois. Pour plusieurs d'entre [illegible] pro[illegible] l'an passé et l'année d'avant fort probablement, nous nous retrouvons cette année encore en pleine période effervescente des Fêtes avec une longue liste dans [illegible]

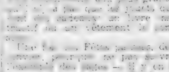
Quinze jours pour magasiner

[illegible] n'entend pas se faire [illegible] Pris de panique [illegible]

[illegible] peut-être, en offrant [illegible] les étrennes? Non [illegible] Car nous devons conserver [illegible] cette coutume [illegible] des cadeaux à l'occasion des Fêtes, coutume qui procure une joie [illegible] coeur des petits comme [illegible] Recevoir un cadeau, fût-ce qu'un mouchoir, fait toujours plaisir. Et personne ne reste insensible devant une telle attention, pas même les "invulnérables" — quoi qu'ils en disent. Qui peut le nier? Quant à la [illegible] de donner, on n'en parle pas . . .

Liste en mains

[illegible]



[illegible] comme. Allons-y selon nos moyens en avant constamment à [illegible] les mois suivants. [illegible] convaincre d'une [illegible] plaisir qu'apporte un cadeau n'est pas nécessairement proportionné à sa valeur.

Le goût de l'intéressé

Avant de fixer notre choix sur un article, arrêtons-nous à penser aux goûts de la personne à qui on [illegible] Pourquoi acheter [illegible] Marie, elle [illegible] heureuse en lui procurant un joli [illegible]

[illegible] Fêtes [illegible] heureux.

Jeannette PERREAULT.

La compagne fidèle

Cette compagne est de tous les instants. Elle s'attache à mes pas, m'accompagnant partout!

Elle partage banquets, fêtes, joies de toutes sortes; s'infiltre dans mes plus intimes pensées: pas un seul atome de mon être n'a été frôlé et n'a eu à souffrir de sa témérité.

Elle ne me laisse aucune intimité avec moi-même!

Vous admettrez, chers lecteurs, qu'il fait bon parfois de s'isoler des importuns, d'être seul à regarder là-haut, scrutant l'horizon, cherchant à y découvrir une promesse d'aurore qui tarde à venir!

Lisant dans l'avenir et rêvant à mille chimères — folles, si vous voulez! . . .

Par contre, un changement est un repos! Mais, ma compagne de tous les jours, de toutes les heures, même de toutes les minutes, ne me laisse aucun répit.

Elle absorbe le meilleur de moi-même, me dépouillant pour ainsi dire de la faculté du repos en jouissant un peu de cette intimité personnelle qui me serait si chère, si bienfaisante, dans certaines périodes difficiles . . .

La nuit, elle s'installe à mon chevet, me tenaillant de ses soubresauts, se moquant de mon insuccès au sommeil!

Oh! que je suis lasse d'une telle assiduité si encombrante! . . .

Chers lecteurs, n'avez-vous pas eu, vous aussi, dans le passé, une telle compagne?

Peut-être actuellement, souffrez-vous de la présence de cette attachée fidèle, mais indésirable, fatigante, arrogante, même destructive?

Eh bien, amis lecteurs, vous l'avez sans doute reconnue? Cette compagne si téméraire, si ambitieuse au détriment des êtres, c'est l'infime souffrance! Souffrance morale, souffrance physique!

Que serait donc aujourd'hui si nous n'avions l'espoir d'un lendemain?

Athala-A. BRILLON,
South Makwa, Sask.

Le Courrier de Louise

Q.—Pourriez-vous me dire quel jour était le 30 novembre 1933? Merci. — J'AIMERAIS SAVOIR.

R.—C'était un jeudi.

* * *

Q.—J'aimerais des idées pour organiser une soirée de famille en l'honneur de la sainte Catherine. Nous ferons de la tire, mais il nous faudrait d'autres distractions. Votre Courrier me plaît beaucoup. Merci à l'avance. — UNE LECTRICE.

R.—Je vous remercie beaucoup de vos bonnes remarques et je regrette beaucoup que votre lettre soit arrivée trop tard pour me permettre de vous venir en aide.

Au cas où vous voudriez organiser une autre soirée intime, je vous suggérerais les charades ou [illegible], ou du chant. Il n'y a rien comme des jeux pour égayer tout le monde, si ce n'est le chant de vieilles chansons, et des nouvelles aussi, par tout le groupe. Je vous remercie, vous êtes bien aimable.

* * *

Q.—J'apprécie beaucoup votre Courrier et je viens à mon tour vous poser quelques questions.

Pouvez-vous me dire si l'on peut vendre ou donner quelque part de vieux livres historiques français?

Aussi, que peut-on faire de vieux livres de prière qui sont un peu abîmés? — QUI AIME BEAUCOUP LE COURRIER.

R.—Je ne sais pas si la Société Historique a des fonds pour l'achat de livres, mais je sais qu'elle [illegible] cette organisation, [illegible] avenue Provencher, St-Boniface.

[illegible] vous voulez faire relier ces livres de prière; si oui, je crois que les révérendes soeurs Oblates, rue Aulneau, à St-Boniface, font de la reliure. Vous pourrez vous renseigner auprès d'elles. Si vous désirez les donner, il me semble que les religieuses de l'hospice Taché seraient heureuses de les recevoir.

* * *

Q.—La citrouille est un fruit n'est-ce pas? Il est vrai aussi qu'on l'emploie comme fruit et comme légume. Pourriez-vous me donner les noms des différentes variétés comme le "marrow" dont on fait de la confiture et la courge qui sert plutôt de légume, etc. Vous serait-il possible de me donner toute l'histoire de la famille de la citrouille?

Pouvez-vous me dire pourquoi le Pape n'est pas populaire? Vous savez comme moi que ce n'est pas n'importe qui, qui peut le voir. Un grand nombre de gens ont vu le roi et la reine parce qu'ils se sont montrés. Pourquoi ne recevrions-nous pas le Pape? Il me semble que cela stimulerait la foi, surtout chez nos enfants. — CURIEUSE.

R.—Je regrette de ne pouvoir vous donner ici l'historique de la famille de la citrouille. Je vous citerai toutefois les noms de quelques-uns de ses parents: la courge, la coloquinte, le melon et le concombre. Une encyclopédie vous donnera tous les détails que vous me demandez.

Ma chère enfant, le Pape est tellement populaire qu'il est obligé de suspendre ses audiences pour prendre un peu de repos car il serait à bout de forces. Ne savez-vous pas que, pendant un grand nombre d'années, il fut prisonnier dans la Cité du Vatican et que maintenant [illegible] notre manière de vivre.

* * *

Q.—Je dois aller à une soirée de graduation prochainement. Quand devrai-je offrir mon cadeau à la graduée? Le soir même ou la veille?

La robe de graduation sera de satin bleu pâle, quelles fleurs conviendraient le mieux et de quelle couleur les choisir? Quels souliers iraient le mieux avec cette toilette qui est longue?

Est-ce que c'est mieux de porter des gants en dansant?

Je lis souvent votre Courrier et il m'aide grandement. Merci. GRADUEE.

R.—Vous offrirez le cadeau soit la veille, ou le jour même de la graduation. Vous le porterez, ou le ferez livrer chez votre amie. Il me semble que des roses rose foncé ou rouges siéraient avec cette toilette. Des souliers de la même teinte que votre robe, ou argentés seraient certainement préférables à des souliers noirs.

A moins que vous n'assistiez à une soirée de gala à laquelle les messieurs seraient en habit et porteraient aussi les gants blancs, vous n'êtes pas tenue de porter des gants en dansant.

LOUISE

Pas de talons hauts dans la maison, madame

Les ménagères ne s'intéressent pas suffisamment aux genres de chaussures qu'elles devraient porter, lorsqu'elles s'acquittent de leurs nombreux travaux domestiques. Les spécialistes du vêtement et de la chaussure rappellent aux femmes qu'elles ne devraient jamais porter un soulier à talons hauts, lorsqu'elles travaillent à l'intérieur. Les talons bas sont les meilleurs en pareils cas, parce qu'ils ne fatiguent ni la jambe, ni la cheville, ni le pied.

Il faut aussi tenir compte de la longueur et de la largeur du pied, lorsqu'il s'agit de faire l'achat d'une paire de chaussures, et y mettre le prix nécessaire.

Le confort

En outre, un soulier doit être confortable, et c'est pourquoi il est préférable de s'intéresser plus à cette qualité qu'à la pointure. Aussi, ne sacrifiez jamais le confort à l'apparence car, en définitive, ce qui compte le plus, c'est la satisfaction personnelle.

Cette petite espérance

[illegible] l'énervait, la rendait agressive.

Pourtant, Laurent était un bon mari pour elle. C'était un jeune homme rangé, [illegible] mais il avait un jugement sûr et ne prenait jamais de décision à la légère, ce qui contrebalançait bien son caractère impulsif, changeant.

Moins indulgente

Depuis quelque temps elle était moins indulgente pour Laurent. On aurait dit que ses distractions devenaient pour elle des négligences graves qui troublaient la paix du foyer.

"S'il est en retard ce soir, pensa-t-elle, il doit jaser de politique sur un coin de rue avec un copain, ou bien il n'a pas pris immédiatement le tram afin de regarder les étalages des concurrents voisins. Il [illegible] dans une vitrine de la rue Ste-Catherine".

Elle s'irritait surtout de voir que Laurent laissait traîner ses habits sur la chaise, ses chaussettes sales sous le lit, échappait sa cendre autour du cendrier, salissait son corridor parce qu'il n'enlevait jamais ses claques en entrant; oh, la la, quelle insouciance!

Lucienne se sentait toute rouge de chaleur.

Laurent entra à ce moment, enleva lentement son paletot, tout en oubliant naturellement de fermer la porte.

—"Ferme la porte, Laurent! Lyse qui est par terre! Et n'oublie pas d'enlever tes claques, pour l'amour. Je viens de laver mon plancher".

Laurent réfléchit

Laurent s'exécuta et se mit à penser que Lucienne le tracassait, qu'elle l'aimait peut-être un peu moins. Il se rappelait le temps où ils revenaient tous deux des cours de préparation au mariage et qu'elle disait:

"Tu vois chéri, avec ces cours de psychologie, il n'y a pas moyen qu'on ne s'entende pas. Tout est prévu pour assurer le bonheur du ménage. A la longue, nous parviendrons bien à les mettre en pratique".

Il sourit intérieurement: "Elle [illegible]

[illegible] tu aimes ça! Laurent mangea avec appétit. Des tourtières! Un [illegible] cordon bleu, sa Lucienne.

"Laurent, tu n'oublieras pas ce soir d'adresser les cartes de Noël. C'est la dernière journée que la poste nous garantit [illegible] à temps, tu sais. Et puis ensuite, il y aura les cadeaux. Je t'en parle d'avance, parce que moi, cette [illegible] trainer chez Dupuis [illegible] jours bourré de monde."

"Il faut toujours que je lui dise tout à l'avance comme [illegible]" pensa Lucienne.

Paisible entretien

Laurent alluma une cigarette et se dirigea vers le [illegible], le journal à la main. Ils avaient, comme d'habitude, lavé la vaisselle ou [illegible] velles de la journée. Elle, lui parlait de la petite Lyse, d'une voisine qui faisait du rhumatisme et lui des nouveaux clients, des humeurs du patron, un nerveux qui voyait toujours la ruine prochaine, comme un fantôme greffé au portique de son magasin. Depuis quelque temps, [illegible] la part des clients. Il fallait un choix plus judicieux d'habits.

Laurent ouvrit le journal. Toujours la même histoire: "Les Nations Unies ne s'entendent pas".— "La Russie veut la guerre". — "Le Canadien en deuxième place".— Un flot noir d'annonces, entre autres les complets Beaux, Bons, Pas chers de M. Belvedère, puis les annonces classifiées, les délices de

Projets d'avenir

[illegible] la cuisine [illegible]

Cette petite espérance

[illegible] change de scène. [illegible] tit cottage, ento[illegible]

[illegible] elle se [illegible] dit: "C[illegible] l'auras un jour ta [illegible]

— Tu as rompu tes fiançailles avec ta jolie blonde?

— Oui; elle aurait été une femme trop dispendieuse pour moi. J'ai appris qu'elle dépensait dix mille piastres par an chez sa couturière; alors [illegible] choses autrement.

— De quelle façon...

— Je vais épouser la couturière.

A la Vierge Immaculée

Etoile de la nuit, soutien du voyageur,
Vierge, qui, de l'enfer, ignora la morsure:
De nos pas incertains éloigne la souillure
Qui vieillit les beaux fronts et tarit le bonheur.

Pour répandre à grands flots ton secours rédempteur,
Abaisse-toi vers nous, gloire de la nature.
Prodige de grandeur, la grâce est ta parure,
Car l'enfant de ton sein est notre Créateur.

Au sein de la tempête aide notre faiblesse,
Conserve la fraîcheur et des coeurs et des ans,
La pureté de l'âme, aliment d'allégresse.

De ton pied virginal, écrase ces serpents
Qui menacent, à l'envi, l'imprudente Jeunesse.
Vierge de pureté, garde-lui sa noblesse.

A. M.

LE PETIT OUBLIÉ

Voici une histoire vécue de M. l'abbé Germain, grand apôtre des enfants abandonnés.

Il reçoit un jour, du curé d'une paroisse de colonisation de la Gaspésie, une commande extraordinaire. "Puisque, disait-il, vous livrez à domicile quand il s'agit de lointains parages, amenez-nous, à la prochaine occasion, outre les deux enfants déjà demandés, un petit garçon de deux ans et demi, plus une petite fille de cinq à six mois. Ces deux derniers sont pour un colon et sa femme, la crème de mes vaillants paroissiens."

On choisit donc des enfants robustes et prometteurs, et l'on part. On arrive à une maison proprette et toute simple. On a affaire à du bon monde. La jeune mère a les yeux pleins d'eau quand elle embrasse sa fille d'adoption.

— Pauvre petite, va! si ça ne fait pas pitié! Comment font-elles, les mères, pour abandonner ça? . . . Laisse faire! On va t'aimer pour tout effacer. N'est-ce pas, mon mari?

— Pour sûr! Regarde-moi donc ce beau grand garçon! Il est à la veille de m'aider. Viens voir ça, mon Damien, la belle terre que je t'ai préparée . . .

Les garçons délaissés

Si vous saviez comme ils sont nombreux dans les crèches, les Damien. Pendant que les petites filles partent dans les bras généreux de nouveaux parents, les petits garçons ont une figure attristée, une larme au coin de l'oeil. On les laisse dans leurs couchettes blanches et avec leur regard sombre, ce regard qui s'assombrit de plus en plus avec les mois et les années qui viennent sans amener de papas et de mamans.

Ils attendent l'amour, les petits garçons. Ils désirent ardemment des yeux bienveillants qui observent leurs prouesses, des oreilles qui entendent leurs petits mots affectueux, une main qui guide leurs premiers pas, des bras qui les serrent tendrement, un coeur de papa et de maman qui les aime et qu'ils pourront chérir.

Besoin d'affection

J'ai visité dernièrement une Crèche. J'y ai vu un beau garçon d'un an, marchant avec assurance et tout plein de vie. Dès qu'il vit s'approcher la religieuse, il tendit ses petits bras avec un large sourire. Quand elle fut près de lui, il se colla contre elle en tournant sur lui-même et en haussant les épaules. Puis, il l'embrassa le coeur plein de joie. Mais la religieuse dut le quitter. Et le beau Roger se mit à pleurer en appuyant sa tête sur les barreaux de son lit.

Roger, il en a d'avance des caresses et des "m'amours" pour la petite maman qui voudrait bien de lui. Mais si elle ne venait pas, cette maman, qu'arriverait-il? Que va-t-il faire de sa vie, de son coeur et de son intelligence.

Charles-Henri DUBE.



9348 14½—24½
by Marian Martin
(MARIAN MARTIN)
Patron no 9348
Grandeurs: 12, 14, 16, 18, 20
[illegible]
(Paiment en monnaie seulement; les timbres ne sont pas acceptés)
Envoyez votre commande à:
Marian Martin Dept
La Liberté et le Patriote
60 Front St. West,
TORONTO, Ont.
(Non à Winnipeg
Ecrire clairement: le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.





782
by Laura Wheeler
(LAURA WHEELER
Patron no 782
Prix du patron, 25c
Envoyez votre commande à
Laura Wheeler Dept.
(Même adresse que patron ci-contre)





651
by Laura Wheeler
LAURA WHEELER
Patron no 651
Prix du patron, 25c
Envoyez votre commande à.
Laura Wheeler Dept.
(Même adresse que patron ci-contre)





9151 14½—24½
by Marian Martin
(MARIAN MARTIN)
Patron no 9151
Grandeurs: 12, 14, 16, 18, 20
Prix du patron, 35c
(Paiment en monnaie seulement; les timbres ne sont pas acceptés)
Envoyez votre commande à:
Marian Martin Dept.,
La Liberté et le Patriote,
60 Front St. West,
TORONTO, Ont.
(Non à Winnipeg)
Ecrire clairement: le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Favoris des parieurs, les Argos de Toronto ont remporté leur dixième championnat canadien au football devant la plus grande foule jamais assemblée en notre pays pour assister à une joute sportive. Tenter de condenser en quelques lignes les impressions qui demeurent au lendemain d'une telle classique est à peu près impossible. Les plus grands experts du football y ont renoncé depuis longtemps, et il nous semble plus sage d'imiter leur exemple, surtout que cette année, il nous a été impossible d'assister à cette joute et que nous avons dû, à l'exemple de milliers d'autres personnes, suivre les péripéties de cette classique assis confortablement à côté de notre appareil de radio.

Mais même si les experts ont refusé d'analyser les sentiments divers qui les ont assaillis au cours de cette joute, et lors des célébrations bruyantes qui ont marqué dans les deux camps la fin d'une brillante saison de football, les "post mortem" n'ont pas manqué. Pour ceux qui veulent toujours trouver une victime à immoler sur l'autel de leur fanatisme, les Eskimos en ont offert une prête à l'immolation: Claude Arnold! A cause d'une aberration mentale facile à expliquer, Arnold, dans l'excitation d'un moment, s'est cru au football américain et il s'est vite débarrassé de la balle permettant bien involontairement aux Argos d'arrêter la poussée victorieuse des Eskimos.

Mais pour les vrais sportifs qui ne cherchent pas d'alibis ou d'excuses, disons immédiatement que les Argos ont joué comme ils savent le faire quand il s'agit de remporter les derniers honneurs. Comme tous les clubs de Toronto en quête d'un championnat, les Argos ont su profiter des ouvertures que la chance leur donnait pour se faufiler dans la brèche et triompher d'un club courageux qui a fait honneur à la ligue senior de l'Ouest. Peut-être l'Ouest aura-t-il plus de chance l'an prochain?

Un vieux projet

Depuis de nombreuses années, on parle de plus en plus de l'idée d'organiser une seule ligue professionnelle de football au Canada. L'idée fait sans aucun doute son chemin, mais nous doutons bien qu'on en arrivera un jour ou l'autre à sacrifier la ligue senior de l'Ouest ou le Big Four de l'Est pour former une seule ligue. Nous croyons que le jour n'est pas loin cependant où nous verrons les clubs de l'Est et de l'Ouest jouer des joutes régulières les uns contre les autres, dans une ligue ayant deux sections et conservant ses propres séries éliminatoires.

Cette ligue de huit clubs serait certainement à l'avantage des clubs de l'Ouest qui pourraient en retirer des bénéfices financiers avantageux. Dans l'Est, les plus petites foules qui assistent aux joutes de football se recrutent généralement à Hamilton, où 10,000 personnes envahissent un stadium un peu semblable au stadium Osborne, c'est-à-dire dans un stadium qui a vu de meilleurs jours. A Ottawa, il n'est pas rare de voir des foules de quinze à seize mille personnes assister aux joutes régulières, et à Toronto et à Montréal, on a vu des foules encore plus grosses suivre régulièrement les joutes du Big Four.

Si les clubs de l'Ouest recevaient un pourcentage des recettes pour défrayer leurs dépenses, il ne fait aucun doute qu'ils en retireraient des avantages financiers intéressants, tout en ayant le plaisir et le privilège de présenter à leurs partisans des figures nouvelles et des équipes dont les noms fabuleux intéressent tout l'Ouest, comme l'Est trépigne d'impatience quand on parle de faire venir les Blue Bombers, les Eskimos, les Stampeders ou les Rough Riders pour disputer des joutes régulières contre les clubs de l'endroit. Le football occupe une large place dans la vie sportive de notre pays, et ce sport ne peut que se développer. Pour le développer, c'est vers l'Ouest que les magnats doivent regarder.

Le meilleur?

Nous ignorons les noms des joueurs qui seront choisis sur l'équipe toute étoile du Canada. Chose certaine, nous croyons encore qu'Indian Jack Jacobs, des Blue Bombers de Winnipeg, devrait recevoir la mention allant au meilleur joueur de quart-arrière du pays. Knobby Wirkowski, des Argos de Toronto, a eu l'avantage de participer aux séries finales, mais sur l'ensemble de la saison, là où la valeur véritable d'un joueur doit se juger, le record de Jacobs est beaucoup plus enviable. Il nous est difficile aussi d'imaginer un club d'étoiles sans y lire les noms de Tom Casey et de Dick Huffman. Mais la tâche de choisir une telle équipe nous semble très ardue et il faudra se fier au bon jugement des experts qui auront suivi les joutes des deux grandes ligues du pays avant de passer un jugement sur cette sélection.

Le choix d'un club des étoiles est toujours un choix arbitraire, car rares sont ceux qui ont vu les joueurs des deux grandes ligues du pays à l'oeuvre au cours d'une même saison. Les rédacteurs sportifs doivent généralement se fier aux rapports que leurs confrères leur fournissent dans les journaux, quand il s'agit d'établir la valeur des joueurs qu'ils n'ont pas vus à l'oeuvre. Cette manière de choisir est par trop arbitraire, et nous nous contenterons pour cette année d'attendre pour voir ce que l'enquête menée par une grande agence de presse va donner. Les résultats peuvent être aussi amusants qu'intéressants.

Les joueurs qui, au cours d'une saison de plus de 12 joutes, ont conduit leurs équipes respectives à des triomphes aussi décisifs que bien mérités sur tous leurs adversaires devraient normalement être ceux qui reçoivent le plus de considération, lorsqu'on cherche à décerner des médailles d'excellence Mais au football, comme dans tous les autres sports, c'est le vainqueur d'une courte série d'une ou deux joutes qui reçoit tous les honneurs généralement. Le choix des clubs d'étoiles devrait se faire au football comme il se fait au hockey, soit immédiatement à la fin de la saison régulière. Les grandes agences de presse font cela, mais beaucoup de rédacteurs sportifs négligent ce procédé plus honnête et donnent à leurs lecteurs une opinion qui, à notre humble avis, s'appuie sur plus de sentimentalité que sur des raisons de justice.

Le hockey maintenant

On parlera sans aucun doute de la finale de 1952 pendant tous les mois d'hiver, et pendant les plus beaux soirs du printemps. Mais l'enthousiasme qui a marqué cette grande classique, la plus importante dans les annales du sport canadien, ira maintenant en diminuant et c'est vers le hockey que tous les sportifs se tourneront. Pour ceux qui comme nous ne croyaient pas en la force des Black Hawks de Chicago, le classement de la ligue Nationale réserve une grosse surprise. A l'heure actuelle, les Eperviers occupent la première position et il semble bien que Sid Abel soit parvenu à trouver la fontaine de jouvence pour ses protégés.

Nous ignorons complètement ce qui donne aux Eperviers une allure aussi victorieuse. A lire la liste des noms des joueurs qui portent l'uniforme de cette équipe, on se croirait en train de consulter un annuaire de tous les fugitifs des autres clubs de la ligue Nationale. Le gardien de buts Al Rollins, peu effectif l'an dernier avec Toronto, fait des merveilles cette saison et on se demande toujours pour combien de temps cela va durer. Les réfugiés des Red Wings de Detroit et des Maple Leafs de Toronto se surpassent à un tel point que Connie Smythe va demander qu'on leur fasse subir le test de la salive. Quant à Jim Norris, du Detroit, il ne dira pas un mot puisqu'il a des chances de voir ses deux clubs participer aux éliminatoires et peut-être se faire face dans les finales. Si Norris continue ainsi à être "chanceux" dans ses opérations et ses transactions, on l'appellera sans aucun doute "sure thing" Norris, un surnom qui lui convient très bien. Voilà un petit point que les directeurs de la ligue feraient bien de surveiller de très près, dans le meilleur intérêt du sport qui les fait vivre.



S. Exc. Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, que Sa Sainteté le Pape Pie XII vient d'élever au rang de prince de l'Eglise.

S. Exc. Mgr A. Stepinac n'ira pas à Rome pour le consistoire du 12 janvier

KRASIC, Yougoslavie — S. Exc. Mgr Aloysius Stepinac, archevêque de Zagreb, qui a été nommé cardinal, déclare qu'il n'ira pas à Rome pour le consistoire du 12 janvier. Il explique: "Pour aller à Rome, il faudrait que j'en demande l'autorisation au gouvernement yougoslave. Je ne la demanderai pas, parce que je ne me considère pas coupable envers les communistes".

M. Hansell ne veut pas d'alliance avec les conservateurs en C. B.

OTTAWA — Le Rév. E. G. Hansell, qui a dirigé les candidats du Crédit social à la victoire aux élections provinciales de Colombie Britannique en juin dernier, a déclaré que son parti ne veut aucun compromis ni aucune entente avec le parti progressiste conservateur.

La population du Manitoba se chiffre à plus de 800,000

A une réunion du club Fellowship tenue récemment en l'église United Riverview, l'hon. R. D. Turner, trésorier provincial, déclara que la population du Manitoba dépasse 800,000 âmes depuis le début de juillet 1952.

M. Turner affirma, en outre, que la dette publique per capita au Manitoba était la deuxième moins élevée au Canada. Elle est de $62.32 (donnant un total de $48,394,896) comparée à $86.62 per capita en Alberta, $111.55 en Colombie Britannique, $146.22 en Saskatchewan, $149.53 en Ontario et, la plus élevée, $242.62 au Nouveau-Brunswick. Elle est de seulement $40.78 à Terre-Neuve.

Les dépenses courantes per capita au Manitoba pour la présente année fiscale sont de $59.70, les plus basses enregistrées au Canada. Elles sont de $23.00 au-dessous de la moyenne nationale qui est de $82.87. En Ontario, les dépenses courantes per capita sont de $77.99; en Saskatchewan, de $99.49; en Alberta, de $105.35, et en Colombie Britannique, elles s'élèvent à $160.98.

Campagne systématique des Rouges contre le catholicisme en Mandchourie

MONTREAL — Les communistes chinois ont bien l'intention de se débarrasser de l'Eglise catholique en Mandchourie. Leur campagne, à cet effet, a été menée de façon systématique. On s'est employé, de toutes manières, à endoctriner le peuple, à le soulever contre les missionnaires. Comme dans le reste de la Chine, les autorités rouges, sous le couvert du patriotisme, ont su susciter un mouvement dont le but ultime est de constituer une Eglise schismatique, séparée de Rome.

C'est ce qu'a affirmé ici, au cours d'un interview, S. Exc. Mgr André-Jean Vérineux, évêque de Yingkow, en Mandchourie, expulsé de ce pays par un tribunal populaire mandchou, le 8 octobre 1951. Mgr Vérineux, originaire de Reims, France, était missionnaire en Mandchourie depuis 1923 et avait été nommé évêque en 1949.

A Moukden

Mgr Vérineux était vicaire capitulaire du diocèse avec résidence à Moukden, quand les rouges ont fait leur entrée dans cette ville, le 1er novembre 1948. Les deux premières années du régime communiste furent paisibles, mais à la fin d'octobre 1950, au lendemain d'un violent article paru dans un journal local, la tempête se déchaîna. Cet article s'attaquait aux citoyens ayant allégeance à l'étranger, citoyens qu'on accusait de manquer de patriotisme.

Cet article soulignait que, par contre, un mouvement était né dans le but de travailler à la grandeur de la patrie. Les autorités n'entendirent pas à partir de ce moment que l'on reste indifférent envers ce mouvement. Il fallait se déclarer pour ou contre, c'est-à-dire qu'il valait mieux pour sa sécurité se déclarer pour.

Accusations d'ordre politique

Les catholiques chinois se trouvèrent devant un dilemme tragique. Ou bien adhérer à ce mouvement et abandonner l'Eglise catholique, ou demeurer fidèle à Rome et se faire taxer de manque de patriotisme. Il va de soi que les missionnaires étrangers devenaient des personnes gênantes pour le mouvement patriotique. Il fallait donc les faire disparaître.

Mais, chose curieuse, de faire remarquer l'évêque missionnaire, toutes les accusations portées contre ces missionnaires relevaient du domaine politique. On a rappelé, par exemple, tous les gestes des prêtres posés sous l'ancien régime, et qui pouvaient s'interpréter comme une approbation de ce qui se faisait. Ridicules dans leur substance, les accusations n'étaient pas moins présentées sous une forme extrêmement habile.

Le procès

Mgr Vérineux fut donc, à un certain moment, emprisonné dans une chambre de l'évêché qu'occupaient les rouges. On ne l'a pas physiquement maltraité, mais on lui a fait subir six longs interrogatoires, dont l'un dura quinze heures. Et pendant ce temps, l'on s'appliquait à monter le peuple contre lui. Quand tout fut prêt, le 8 octobre 1951, le peuple fut convoqué pour un semblant de procès. Le juge suggéra d'abord trois ans de prison à la foule qui applaudit, ainsi qu'elle devait le faire. Ce jugement n'était que pour la forme. Se ravisant, le président du tribunal suggéra plutôt l'expulsion à vie, suggestion que la foule accepta encore.

A Formose

Et c'est ainsi que l'évêque français dut s'exiler de sa seconde patrie. Rome vient pourtant de confier une autre mission importante à cet héroïque missionnaire. On l'a désigné comme administrateur apostolique de Hawaiien, dans l'île de Formose.

Les élèves du collège de St-Laurent répondent à l'appel de Maillardville

MONTREAL — Les élèves du collège de St-Laurent ont fait parvenir au Conseil de la Vie française un chèque de $100 pour venir en aide aux écoles canadiennes-françaises de Maillardville, en Colombie Britannique.

Ils ont répondu ainsi à un appel pressant lancé récemment par le Conseil de la Vie française.

Leur exemple mérite d'être suivi.

Voici le texte de la lettre, accompagnant le chèque en question:

Le 25 novembre 1952.

Conseil de la Vie française,
Université Laval, Québec,
Messieurs;

Nous sommes très heureux de vous faire tenir un chèque au montant de $100, fruit de notre collecte en faveur des écoles canadiennes-françaises de Maillardville.

Dans un sentiment très vif d'indignation, nous voulons en même temps protester contre l'injustice dont se rend coupable le gouvernement de la Colombie Britannique envers une partie de ses commettants.

L'histoire du droit britannique inscrit dans notre constitution canadienne, nous a toujours appris qu'une juste répartition des impôts doit suivre l'égalité de tous les citoyens; en matière de taxation, l'argent du peuple doit être retourné au peuple.

Qu'en considération de ses croyances religieuses et peut-être de ses origines raciales, une partie du peuple de la Colombie Britannique soit privée de ses privilèges démocratiques, c'est un déni de justice scandaleux. C'est notre orgueil que pareil crime n'ait jamais été commis dans notre province de Québec contre quelque minorité que ce soit.

Un gouvernement anglo-saxon, qui met ses citoyens canadiens-français dans l'odieuse et pénible obligation de solliciter le secours pécuniaire de l'extérieur, est un gouvernement qui fait bon marché de sa fierté personnelle.

"Indeed it is shocking."

Signé (au nom des élèves du collège de St-Laurent):

Jean-Jacques DROUIN,
président des finissants.

Suggestion du sénateur Vaillancourt pour encourager les futurs proprios

OTTAWA — L'hon. Cyrille Vaillancourt voudrait qu'il soit dorénavant possible d'acheter une maison sans qu'on soit obligé de faire un paiement initial.

M. Vaillancourt a fait cette suggestion au Sénat, alors qu'il prenait part au débat sur l'adresse en réponse au discours du Trône.

Dans un long discours bien documenté où il a traité en plus de la question du logement, des principaux problèmes de l'heure, le sénateur Vaillancourt a suggéré que l'un ou l'autre des gouvernements intéressés devrait prendre des mesures en vue de supprimer le versement initial qu'on exige des futurs propriétaires.

Faisant allusion au discours où il est question d'un amendement à la loi nationale de l'habitation, le sénateur libéral de Lévis dit qu'il espère qu'on réduira de 20 à 10 pour-cent la proportion des versements initials en vue de la construction de nouveaux logis. S'il y avait moyen, dit-il, il faudrait faire disparaître totalement ce versement initial.

Les collets blancs

Puis le sénateur Vaillancourt explique qu'une telle mesure viendrait en aide à une classe de gens que l'on appelle les "collets blancs". Ce sont, à son avis, les employés de bureaux, de magasins, des fonctionnaires qui travaillent pour le même patron depuis de nombreuses années.

Puis le sénateur ajoute: Ces gens touchent des salaires raisonnables, paient depuis toujours un loyer assez onéreux, mais, par suite de charges de famille, n'ont pu faire des économies, ce qui veut dire qu'ils ne sont jamais capables de payer ce 20 pour-cent, ou ce 10 pour-cent, qui leur permettrait un jour de devenir propriétaires. Cependant, ils ont payé en loyer beaucoup plus que la construction d'une maison; et ces gens qui sont de la classe la plus stable, ce sont aussi ceux qui ont été le plus taxés, en proportion de leurs revenus. Le "collet blanc" ne peut rien cacher de ses revenus et il est taxé au mois et à la semaine; c'est en même temps une classe à qui on n'est malheureusement jamais venu en aide.

Rénovation du carrosse royal

LONDRES — Le carrosse doré, construit en 1762, qui transportera la souveraine lors du couronnement, au mois de juin prochain, a été confié à une maison spéciale afin de remplacer les feuilles d'or véritable, abîmées, qui le recouvrent.

Il est nécessaire, apprend-on de bonne source, de se procurer pour cette tâche vingt-cinq mille feuilles d'or, au coût de cinq cents livres. Ce travail prendra à peu près huit semaines.

Le chapelet à la main . . .

PARIS — Le journal "La Croix" publiait récemment une déclaration que lui a faite par téléphone Me Georges Calzant, ancien secrétaire général des étudiants d'"Action française", sur les derniers instants de M. Charles Maurras.

Déclarant que dès son arrivée à Tours, le 21 mars, l'archevêque de la ville avait désigné Mgr Cormier pour visiter son nouveau paroissien, Me Calzant affirme: "Les liens d'amitié se nouèrent très rapidement. Le chanoine Cormier avait su conquérir complètement son paroissien. Peu à peu ils parlèrent des choses de la religion qui avaient toujours préoccupé Charles Maurras. Ce qui est certain, c'est que Maurras avait un désir très net de voir fréquemment le chanoine Cormier et attendait toujours avec impatience l'heure de l'entretien, appréciant sa bonté et son intelligence".

Et Me Calzant, citant une question posée le 30 octobre par le chanoine Cormier à l'ancien directeur de l'"Action française", à savoir: "Si vous alliez plus mal, accepteriez-vous de recevoir les derniers sacrements?" y ajoute la réponse qu'il tient, dit-il, du chanoine Cormier: "Certainement".

L'ancien secrétaire général des étudiants d'"Action française" précisant que "jeudi dernier, en pleine connaissance, M. Maurras reçut l'Extrême-Onction et récita le confiteor", termine sa déclaration en ces termes: "Le chanoine Cormier a dit que cette cérémonie avait été très édifiante et, quelques heures avant sa mort, Maurras demanda son chapelet".

Bonne et Heureuse Année

Bonne et heureuse année. Mais pourquoi parler ainsi de bonne année dès le début de décembre? C'est que, malgré les apparences, une nouvelle année est commencée. En effet, avec le premier dimanche de l'Avent commençait un autre cycle et l'année liturgique 1953 s'est ouverte dimanche dernier, premier jour de l'Avent.

Voilà encore une nouvelle année que Dieu nous donne! Dans les églises, des plus grandes aux plus petites, de la basilique à la plus humble chapelle de village, l'on chante depuis ce jour: "Venez divin Messie", ce cantique populaire qui nous avertit que Noël approche.

Cette fête, à laquelle l'Avent est censé nous préparer, comme on la vit en païen de nos jours! Noël est devenu une fête commercialisée où les grands magasins, les fabricants de jouets et de cartes de souhaits, font de meilleures affaires que le bon Dieu, que l'Enfant-Jésus lui-même, qui trouve, à sa venue parmi nous, un monde toujours de plus en plus indifférent.

Pourquoi la plus belle de nos fêtes chrétiennes une des plus solennelles aussi, s'est-elle ainsi paganisée au point qu'on ne pense plus qu'aux réveillons, aux cadeaux, aux souhaits, souvent même aux plaisirs malsains, plutôt que de songer à remercier Dieu du grand don qu'il fit au monde d'un Sauveur de tous les hommes?

Le pourquoi, il est facile à expliquer. On ne se prépare pas en chrétiens à cette grande solennité. Sans doute, l'Eglise ne cesse de nous y inviter durant ces quatre semaines du temps de l'Avent, mais qui y pense? Qui songe que ces jours ont été institués pour un but spécifique: préparer les âmes au grand événement de la Nativité. Peu à peu, on perd le sens chrétien de la fête de Noël: Santa Claus domine au lieu de l'Enfant-Dieu. On ne vit plus dans l'attente, en ravivant son espérance en Dieu et en purifiant son âme par la prière et le sacrifice.

Car Noël et l'Avent sont toujours d'actualité. Ce n'est pas seulement la naissance du Christ, survenue il y a près de deux mille ans passés, que l'Eglise remet sous nos yeux chaque année. Ce qu'elle veut surtout souligner, c'est la venue du Christ glorieux à la fin des temps, lorsque dans l'éclat de sa puissance, Il jugera toutes les générations. C'est aussi sa venue comme juge de chaque individu lorsque la mort frappe et que se fixent à jamais ses destinées éternelles qu'elle veut rappeler. L'Eglise veut nous préparer à ces deux événements. Voilà le véritable sens de Noël et de l'Avent. La première arrivée du Christ, dans la faiblesse et l'humilité, est le prélude de sa seconde venue, en roi souverain et en vainqueur de la mort et du péché cette fois. Et comme la période de l'Ancien Testament en était une d'attente, on attendait le Messie à venir, — d'où le mot Avent, qui veut dire attente — on attend encore le Messie qui doit venir. La seule différence vient des circonstances de sa venue qui changent: dans l'effacement et la souffrance, la première fois, dans l'éclat de sa puissance, au son des trompettes et du tonnerre, la seconde. On connut l'homme souffrant et humilié, on verra le roi glorieux terrassant tous ses ennemis et inaugurant son règne sur toutes ses créatures.

L'Avent est et demeurera toujours un temps d'attente. Noël est et sera toujours la fête de l'avènement du Christ. Il demeure donc toujours d'actualité ce cri de l'Eglise: "Le Seigneur est proche, venez, adorons-le". Il est même plus poignant que jamais, en notre siècle, alors que l'humanité, éloignée de Dieu, s'entre-déchire dans des luttes fratricides, et est sur les bords d'une troisième guerre. Peut-il être lancé avec plus d'éloquence que de nos jours ce cri des anges de Bethléem: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté." Quel siècle eut plus besoin de la paix que le nôtre? L'Avent et Noël ne deviendront jamais des reliques du passé. Ils rappelleront toujours le problème du jour, le seul véritable problème, qui est celui du salut des âmes créées à l'image de Dieu et rachetées par le sang du Christ.

Voilà les grandes vérités que l'Eglise tient à nous rappeler à chaque nouvelle année liturgique: "le temps du Seigneur est proche, venez, adorons-le." Il nous faut préparer nos âmes à recevoir Dieu par la prière et la pénitence. C'est pourquoi si l'Avent est un temps de joie confiante et d'espérance parce que le Christ doit venir, c'est aussi un temps d'expiation et de sacrifices parce que nous ne sommes pas encore dignes de le recevoir. Nous devons nous libérer du péché et grandir dans la grâce et l'amitié de Dieu. Voilà la raison pour laquelle l'Eglise, malgré le message d'espérance qu'apporte la prochaine venue du Christ, revêt les couleurs de la pénitence, le violet, et bannit de sa liturgie les chants de triomphe comme le "Gloria in excelsis Deo" qui ne reparaîtra qu'avec Noël.

Une nouvelle année commence. L'Eglise nous redit le même message que celui des années passées. C'est peut-être la dernière fois, pour nous, qu'elle le répète. Sachons le comprendre et en vivre. Faisons de cette année une période de préparation pour l'autre vie. Elle sera vraiment pour nous, alors, au sens chrétien du mot, une bonne, heureuse et sainte année.

88 pour-cent des Canadiens dans leur province natale

OTTAWA — Suivant les chiffres du recensement de 1951 sur le lieu de naissance, 10,537,022 des 11,949,518 Canadiens nés au pays, ou légèrement plus de 88 pour-cent habitaient encore, le 1er juin 1951, leur province d'origine, et 1,412,496 étaient rendus dans une autre province. C'est ce que révèle l'Office fédéral de la statistique dans un nouveau bulletin du recensement, publié récemment.

Parmi les dix provinces, Québec comptait la plus forte proportion de citoyens nés dans la province et l'habitant encore, soit près de 95 pour-cent, et la Saskatchewan, la plus faible proportion, soit 67 pour-cent. Venaient à la suite de Québec: Ontario, 92 pour-cent; Colombie-Britannique, 91 pour-cent; Terre-Neuve, près de 89 pour-cent; Nouvelle-Ecosse, 85 pour-cent; Nouveau-Brunswick, 84 pour-cent; Alberta, 81 pour-cent; Ile-du-Prince-Edouard, 77 pour-cent; et Manitoba, la dernière avant la Saskatchewan, 73 pour-cent.

Par opposition à ces chiffres, du total de sa population, Terre-Neuve comptait la plus forte proportion d'habitants nés dans la province, soit près de 98 pour-cent; venaient ensuite l'Ile-du-Prince-Edouard, 92 pour-cent (95 pour-cent en 1941); Québec, 90 pour-cent (stable); Nouveau-Brunswick, 89 pour-cent (90); Nouvelle-Ecosse, 87 pour-cent (89); ensuite, mais avec des pourcentages de beaucoup inférieurs, venaient: Ontario, 76 pour-cent (75); Saskatchewan, 66 pour-cent (59); Manitoba, 66 pour-cent (61); Alberta, 56 pour-cent (52); et Colombie-Britannique, 40 pour-cent(39).

Forte émigration des Maritimes

Dans le cas des quatre provinces de l'Atlantique, le total des Canadiens nés dans ces provinces et demeurant encore au Canada en juin surpassait le chiffre de la population de ces mêmes provinces.

Chacune des six autres provinces avait une population supérieure au nombre de personnes nées dans la province et demeurant encore au Canada.

Ce sont l'Ontario et la Colombie-Britannique qui ont le plus profité numériquement des migrations de citoyens nés dans les autres provinces. D'après les rapports du recensement, la population de l'Ontario comprend près de 410,000 personnes nées dans les autres provinces, et la Colombie-Britannique, 359,300. Cependant, une migration de 307,500 Ontariens vers les autres provinces vient réduire le gain ci-haut mentionné. La perte de la Colombie-Britannique a toutefois été de moins de 48,000.

L'Alberta se classe au troisième rang des provinces qui ont vu leur population augmenter par l'apport de Canadiens nés dans les autres provinces, soit 171,000, partiellement compensé par une perte de 121,120 au bénéfice des autres provinces. Québec a reçu 161,070 citoyens des autres provinces, mais en a perdu en leurs mains 216,000. On enregistre aussi dans chacune des six provinces un déficit net; la Saskatchewan, avec un gain de 107,000 et une perte de 268,500; le Manitoba, 97,310 et 188,710; la Nouvelle-Ecosse, 52,770 et 99,016; le Nouveau-Brunswick, 36,067 et 90,229; l'Ile-du-Prince-Edouard, 5,635 et 27,087; et Terre-Neuve, 4,109 et 44,145.

Ontariens dans le Québec

De toutes les provinces, l'Ontario est celle qui a reçu le plus fort contingent de citoyens des quatre provinces de l'Atlantique et du Québec. D'autre part, Québec a reçu plus de personnes nées en Ontario que tout autre province, suivie de la Colombie-Britannique et l'Alberta. La Colombie-Britannique se classe aussi au deuxième rang par l'apport reçu du Québec, et l'Alberta vient au troisième rang suivie de près par le Nouveau-Brunswick. Québec vient immédiatement après l'Ontario pour le nombre de citoyens reçus du Nouveau-Brunswick; ensuite vient la Nouvelle-Ecosse, tandis que le Nouveau-Brunswick se classe au deuxième rang des provinces qui ont reçu des citoyens de la Nouvelle-Ecosse, et le Québec, au troisième rang.

L'émigration la plus forte des provinces des prairies a été dirigée vers la Colombie-Britannique. Au deuxième rang des provinces qui ont reçu des habitants du Manitoba et de l'Alberta se trouve l'Ontario; de la Saskatchewan, l'Alberta, puis l'Ontario et l'Alberta comptent le plus grand nombre de Canadiens originaires de Colombie-Britannique et demeurent dans les autres provinces.

Meilleur traitement aux écoles catholiques

LONDRES — Les catholiques de Grande-Bretagne attendent un bien meilleur traitement pour leurs écoles depuis le discours prononcé par la Reine Elizabeth II, à l'ouverture de la session du Parlement anglais.

En effet, à cette occasion, la Reine a déclaré que certains changements seraient apportés à la Loi de l'éducation, changements, qui, s'ils sont adoptés, affecteront fort avantageusement les écoles confessionnelles.

Certains voient dans les paroles de la Reine l'indice que le gouvernement anglais contribuerait pour $14,000,000 au budget de $280,000-000 que les contribuables catholiques anglais consacreront d'ici 20 ans, à l'entretien de leurs écoles, et cela pour permettre à leurs enfants de recevoir une instruction et une éducation appropriées à leur croyance.

Protestation contre la visite de Tito

LONDRES — L'écrivain catholique anglais Evelyn Waugh, qui, on le sait, fit partie de la mission britannique auprès du maréchal Tito pendant la guerre, élève une violente protestation, dans un article "Notre hôte de déshonneur", publié par le **Sunday Express** (conservateur indépendant), contre la prochaine visite en Grande-Bretagne du chef de l'Etat yougoslave.

XXVIe ANNEE NUMERO 12
Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Réal Gendron
Sous-directeur: Georges Chenard
Rédacteurs
Albert Frechette, Amedee Isabey, Raymond Bourque, Philippe L'Heureux, Odette Jobin.
Chroniqueurs
Richard Gratton, Louis Laurencelle, Robert Blain, Noel Rodrigue, Denis Bernardin (sports).

Chronique

Voici venir l'hiver . . .

Enfin l'hiver est arrive. Avec ce grand ciel gris, comme il etait lugubre cet hiver-là! Mais une légère neige couvre le sol, et il prend un air de fête. Avec beaucoup de joie, les collegiens regardent tomber cette neige. Neige qui annonce les rigueurs de l'hiver, neige qui annonce les parties de gouret.

En effet, on commence à arroser au collège. Mais par deux fois, on brise les tuyaux! Tout le monde est découragé, surtout les élementaires qui ont hâte de patiner. Tout de même, mardi matin, après une nuit de dévouement heroïque, les collegiens ont le bonheur de voir un bon commencement de glace, juste assez pour essayer leurs patins. Courage! bientôt vous aurez les plus belles patinoires de l'entourage!

Elections

Après 3 jours de retraite fermée, les Rhétoriciens reviennent tout transformés. Le lendemain de leur arrivée, ils elisent leur conseil de classe. Voici les résultats: président, M.-R. Desautels; vice-président, R. Lemay; secrétaire, R. Breton; tresorier, E. Daigneault; conseillers, R. Bourque et G. Tougas.

Belles-Lettres vs Rhétorique

Depuis quelques jours, les Humanistes regardent avec envie leurs anciens confrères d'étude. Mais pourquoi? Serait-ce parce que les Humanistes ont dû déménager à l'etude des grands? peut-être . . .

Cependant, dans l'ancienne étude des Humanistes et des Rhétoriciens, ces derniers étudient dans une atmosphère de silence et de repos . . . ils ne sont plus dérangés par les premiers. Mais ça durera peu, car . . . les Rhétoriciens rejoindront bientôt les Humanistes . . . et les Syntaxistes!

Qu'est-ce qui se passe?

Mais oui, qu'est-ce qui se passe? Depuis quelques jours, les Pères du collège sont tout joyeux. En classe, ils sont charmants, dans les corridors, ils ont un large sourire. Même les Pères les plus . . . et les Pères les moins . . . sont transformés! Est-ce qu'ils essaient d'édifier le Père Provincial?

Robert BLAIN,
Rhétorique.

• • •

Séance des Philosophes

Le mardi 25 novembre se joue à l'auditorium du collège la séance traditionnelle et annuelle des Philosophes. Elle débute par un mot du président, Etienne Gaboury. Puis un groupe de chantres entonnèrent une chanson de leur propre invention: "La chanson des Philosophes" qui fit rire les plus sérieux et même les plus endormis. En effet, c'était vraiment un spectacle comique de voir ces gaillards, habillés en pirates, plantés sur le théâtre les deux mains dans les poches, se balançant la tête en cadence: ils ressemblaient fort aux bouffons du film "Inspector General" de Danny Kaye. L'auditoire en était ravi. Si bien qu'il les rappela par ses applaudissements à chanter de nouveau leur jolie chanson.

Ensuite, les Philos I s'exhibèrent dans une comédie intitulée: "Clovis fait des vers". Cette petite pièce nous révéla les aptitudes surprenantes de chaque acteur. Leurs bouffonneries et, entre parenthèse, les multiples pamoisons de l'adjutant Seraphin Frottadou (Noel Delaquis) provoquèrent le rire de l'auditoire du commencement à la fin de la séance.

Puis, suivit une autre petite comédie jouée par les finissants: "Le Club Champenois". Celle-ci non moins comique et bouffonne que la première souleva l'enthousiasme de l'auditoire. Georges Chenard, dans le rôle d'Henriette, nous montra quelle femme svelte et élégante il pourrait faire de sa carrure d'athlète. On trouva dans la personne de Ti-Blanc (M. Desrosiers) l'homme approprié pour jouer le rôle du nègre. Dans cette pièce, on remarqua surtout l'éloquence de Cassagnol le comédien (Etienne Gaboury) qui s'ébattait aux éclats de rire de l'auditoire. Gédéon Trudeau joua admirablement le rôle du vieux professeur.

La séance terminée, le Père Georges-Etienne Boisjoly dit quelques mots d'éloge à l'adresse des Philosophes. Il les félicita de leur belle séance organisée par eux seuls, sans aucune aide. Puis, la chanson du collège nous tira de l'illusion théâtrale et nous rappela à la réalité.

Yves LEGAL,
Rhetorique.

• • •

L'Oeuvre des Bourses

(Allocution à CKSB pour l'Oeuvre des Bourses, le 19 novembre 1952.)

Chers auditeurs,

Je viens vous entretenir quelques instants d'une des créations les plus intéressantes, les plus originales et les plus fécondes du Manitoba français: l'Oeuvre des Bourses. Vous avez bien raison d'en être fiers.

Origine de l'Oeuvre

Le besoin, dit-on, crée l'organe. Un besoin immense existait aux environs de 1940. La crise avait passé, dévorant les petites réserves que de meilleurs temps avaient permis d'accumuler, si bien que dans un bon nombre de nos familles, c'était la gêne, souvent même la pauvreté.

Or, les enfants continuaient de pousser, de grandir, beaucoup parmi eux portant dans leur cerveau et dans leur coeur de magnifiques ressources ne demandant qu'à être mises en valeur par une éducation de choix, dans un collège classique.

Le collège etait bien là, avec son personnel prêt à la tâche, mais, hélas, lui aussi vivotait dans la gêne, voire dans une pauvreté paralysante.

Tel était donc le double et immense besoin qui confrontait nos dirigeants de 1940: d'une part celui d'élèves méritants, incapables de fréquenter le collège par suite de la gêne financière de leur famille, d'autre part celui d'un collège incapable d'accomplir son oeuvre faute d'élèves. On devine les conséquences désastreuses et pour nos jeunes et pour le collège, et, en définitive, pour tout notre Manitoba français.

La vitalité d'un groupe ethnique comme d'une personne se prouve par sa capacité à réagir devant le danger et à trouver une solution de salut.

En 1916, attaqués dans leurs droits les plus chers d'enseigner la religion et la langue française à leurs enfants, nos pères avaient riposté en créant un instrument puissant de défense et de reconquête: l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Magnifique réussite dont les bons effets n'ont cessé, depuis près de 40 ans, de se faire sentir.

Les Franco-Manitobains sauraient-ils résoudre aussi heureusement le problème de nos enfants sans ressources suffisantes pour fréquenter le collège et de notre collège sans élèves en nombre suffisant pour accomplir sa mission éducatrice?

La réponse au problème

Une fois de plus, les Franco-Manitobains prouvèrent leur prodigieuse vitalité: la réponse, chers amis, vous la connaissez, c'est l'Oeuvre des Bourses.

Voici comment opère l'Oeuvre des Bourses. C'est tout ce qu'il y a de plus simple et de plus efficace en même temps. Et voilà pourquoi la formule s'est avérée, à l'expérience, la solution ideale à notre problème.

Il s'agissait évidemment de trouver des fonds. C'est l'éternel problème. Comment le faire sans imposer une charge trop lourde à nos gens? Voici la réponse que l'on trouva: plus il y aurait de personnes cotisant au fonds des bourses, plus petite serait la contribution de chacun. L'union fait la force. Les sous multipliés font des piastres nombreuses. Tel fut le principe. Et voilà pourquoi dès l'origine on décida de s'adresser à toute notre population. Il y a quelque 7 à 8,000 familles catholiques et françaises dans notre diocèse. Que chacune d'elles donne seulement un dollar, c'est-à-dire la valeur de deux ou trois paquets de cigarettes, d'une sortie au cinéma ou de quelques bouteilles de bière et voilà du coup 7,000 à 8,000 dollars de trouvés, sans que personne n'en soit plus pauvre. Et on comptait qu'il se trouverait des familles un peu plus à l'aise ou un peu plus généreuses pour donner davantage et ainsi compenser pour les familles vraiment incapables de donner ce dollar.

Ainsi fut fait depuis 1940, sauf pour les deux années de la campagne diocésaine. Dix fois, l'Oeuvre des Bourses a renouvelé son appel et dix fois elle a recueilli le montant nécessaire, c'est-à-dire 7,000 à 8,000 dollars en moyenne.

Mais vous me demandez: "Comment une somme aussi minime peut-elle changer grand'-chose à la situation?" Voici et nous saisissons une fois de plus l'ingéniosité de ceux qui ont créé l'oeuvre.

Leur expérience de curé — car tous les fondateurs étaient ou avaient été curés — leur avait appris que bien des parents pouvaient défrayer en partie l'entretien de leur fils au collège, mais ne pouvaient l'acquitter entièrement, avec le résultat que l'enfant restait à la maison.

Quelques chiffres

Ainsi les parents de Paul ou de Jacques ou de Pierre peuvent, en faisant les sacrifices, donner $350 pour placer leur fils au collège. Mais l'entretien du collégien en coûte $450. Que l'Oeuvre des Bourses fournisse le $100 nécessaire pour compléter la somme requise et le tour est joué. Les parents font la plus grosse part — ce qui est normal — mais grâce à l'Oeuvre des Bourses, Paul ou Jacques ou Pierre pourront aller au collège.

Comme les bourses varient de $50 à $75 pour les externes, de $100 à $150 pour les pensionnaires, on comprend que la somme globale de $7,000 ou $8,000 puisse rendre service à de nombreux enfants. C'est ainsi que, depuis 1940, une bonne centaine de bourses sont accordées chaque année, ce qui veut dire une centaine d'élèves qui fréquentent le collège et qui autrement n'y seraient très probablement point. N'est-ce pas merveilleux? Et la plus belle preuve de ce que l'entraide et la charité peuvent accomplir! Voilà un $7,000 ou $8,000 bien placé et qui va loin.

Il est intéressant de noter que nos prêtres ne se sont pas contentés de créer et d'organiser l'Oeuvre des Bourses. Ils donnent l'exemple de la générosité. C'est ainsi que pour l'année 1948, année de la perception-record, sur une somme totale recueillie de $9,215, les prêtres en versaient à eux seuls $3,299, pris à même leur modeste salaire. C'est dire assez combien ils estiment capitale l'Oeuvre des Bourses. Les laïques fournirent cette année-là $4,979 et le reste provenait des communautés religieuses, car tout le monde cotise à l'Oeuvre des Bourses et c'est là un des aspects admirables de cette entreprise d'entraide mutuelle au profit de nos enfants et de l'éducation supérieure au Manitoba français.

Une vue d'ensemble sur les 12 ans écoulés depuis la fondation de l'oeuvre en 1940 nous révèle que, grâce à elle, le nombre des élèves au collège s'est notablement accru, si bien qu'en 1948 on vit le collège donner 20 finissants et l'année 1949 en donner 29, la promotion la plus nombreuse dans toute l'histoire du collège.

Grâce à l'Oeuvre des Bourses, le nombre de nos anciens dans les grands séminaires, scolasticats et universités approche aujourd'hui la centaine, 100 jeunes gens qui se préparent à servir toute notre population comme prêtres, religieux, professionnels, cultivateurs, hommes d'affaires, industriels . . . Où nous voyons qu'en définitive, c'est nous tous qui allons profiter du modeste petit dollar donné chaque année depuis 12 ans. Rarement aura-t-on vu un placement rapporter un si riche dividende.

La perception de 1952-53

Vous devinez bien, mes chers auditeurs, que je ne vous parle pas ce soir de l'Oeuvre des Bourses sans motif particulier. Le temps est venu de faire la perception annuelle. Dans les paroisses rurales, elle aura lieu soit le 23 soit le 30 novembre; dans des paroisses urbaines, elle se fera comme d'habitude en janvier ou février.

Le comité de 12 membres qui administre le fonds des bourses et étudie à son mérite chaque demande en a accepté 125 pour 1952-53. C'est dire qu'il faudra cette année un fond de $9,500 pour y donner suite. Le président du comité, M. l'abbé Antoine d'Eschambault, faisait remarquer que durant les années qu'a fonctionné l'Oeuvre des Bourses, elle a eu besoin de sommes variant de $5,000 à $9,000, mais que providentiellement la collecte avait donné chaque année à quelques cents dollars près exactement la somme requise pour les besoins de l'année courante.

Le comité des bourses a la ferme confiance qu'il en sera encore ainsi cette année.

Vous avez entendu, je l'espère, la magnifique causerie de S. Exc. Mgr M. Baudoux donnée ici même dimanche dernier sur l'Oeuvre des Bourses. Il terminait son allocution en racontant sa propre histoire: comme ce n'est qu'à l'âge de 17 ans et grâce à de l'aide extérieure qu'il put venir au collège et faire ses études. Un témoignage chargé d'émotion qui doit nous aller droit au coeur. Dites-vous bien, chers amis, que parmi les jeunes à qui votre modeste contribution aura permis de fréquenter le collège, il y a peut-être de jeunes Maurice Baudoux, futurs prêtres ou évêques ou députés ou professionnels, enfin des chefs qui seront là pour encadrer notre population et la guider dans sa destinée de groupe catholique et français au Manitoba.

J. d'Auteuil RICHARD,
recteur du collège.

• • •

Coin! Coin!

Attraction terrestre

Voici la définition de l'attraction terrestre telle que l'entend un Elémentaire: "Quand je laisse tomber une chose, elle tombe droit sur la terre; et si la terre n'était pas là, elle (la chose) tomberait au milieu de la terre".

Fournier et l'immigration

Le debat de Fournier (3 déc.) n'aura aucun point faible; c'est bien évident, puisque quatre jeunes demoiselles intellectuelles discutent souvent avec lui de l'immigration des collégiens pensionnaires vers l'externat.

Grève . . . ou retenue?

Le P. Guy a remarqué avec inquiétude l'absence des Versificateurs (à l'exception de Sherwood) au dernier Ciné-Club. Pendant quelques jours, il soupçonna ces messieurs d'avoir organisé une grève sur le tas, mais il a fini par apprendre la vérité, heureusement!

A propos d'Hamlet

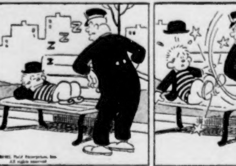
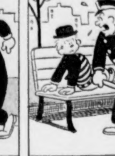
Les Rhétoriciens sont allés voir le grand film de Laurence Olivier. Les Humanistes aussi et ils ont remercié leur cicérone . . . Les Versificateurs, en hommes bien élevés, ont payé le billet d'entrée et les tramways de leur "père". Douce et agréable révolution que celle-là! Des collégiens polis!

LOUIE *par HARRY HANAN*



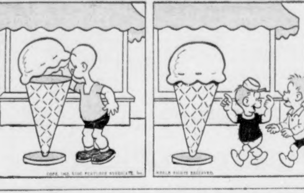



BOZO *par FOXO REARDON*



HENRI *par CARL ANDERSON*






La Famille TÊTEBÊCHE *par* CHIC YOUNG







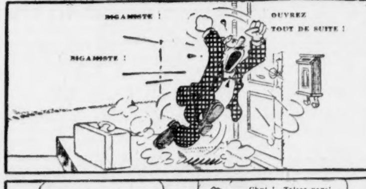


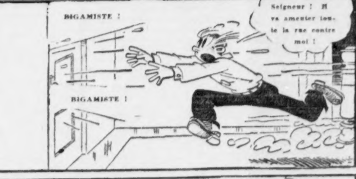
















Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

LA COLOMBE DE RUDSAY-MANOR

par M. DELLY

NUMERO XV

Une demi-heure plus tard, Brawley entrait dans la chambre de son oncle. Celui-ci retint du geste Frances et Jocelyne qui s'éloignaient. Son regard enveloppa longuement le jeune homme, sa voix un peu rauque murmura:

— Comme vous ressemblez à Edward! . . . Brawley, je vais mourir. J'ai été bien coupable à votre égard, je veux vous demander pardon.

Le jeune homme se pencha et prit la main du mourant. Les yeux voilés de lord Charles rencontrèrent son loyal regard qu'une émotion profonde embuait en ce moment.

— Oui, je vous pardonne, Mylord . . . Je vous pardonne d'autant plus volontiers que j'ai trouvé en ceux qui m'ont recueilli et adopté une famille dont la tendresse, le dévouement et les nobles exemples m'ont maintenu dans la voie droite et m'ont procuré de vraies joies.

— Je le savais, Brawley, et c'était un léger adoucissement à mes remords. Vous allez reprendre maintenant ici la place qui est vôtre. Je vous demande de n'être pas trop dur pour Cuthbert. Il a été mal élevé, trop gâté par sa malheureuse mère . . . Moi, j'ai négligé de m'en occuper. Ce qui arrive va le mettre au désespoir, l'exaspérer. Je n'ose vous demander d'être patient, Brawley . . .

— Je le serai, ne craignez rien, et je me souviendrai que le sang des Marcill coule dans les veines de lord Cuthbert.

— Merci! Vous êtes bon et généreux . . . Votre père était ainsi . . . Frances, approchez-vous. J'ai aussi à vous demander pardon . . . D'abord de vous avoir séparée de votre, frère . . . Puis de vous avoir tourmentée par mes instances pour vous faire épouser Cuthbert.

— J'oublie tout, mon oncle, dit-elle d'une voix émue. Je . . .

La porte s'ouvrit tout à coup brusquement. Lord Cuthbert, en costume de voyage, parut sur le seuil. Il arrivait d'Allemagne, où l'avait rejoint la dépêche lui annonçant la mort de sa soeur et l'état désespéré de son père.

Son visage était convulsé par la fureur. Sans paraître voir lord Charles, il toisa Brawley avec arrogance:

— Serait-ce vous, Monsieur, qui êtes l'intrigant dont parlent depuis hier tous les journaux? . . . Le soi-disant lord Brawley?

Avec un calme dédaigneux, Brawley riposta:

— Je suis en effet lord Brawley Marcill, comte de Rudsay.

Cuthbert devint pourpre de colère:

— C'est ce que nous verrons. Les tribunaux sont là pour démasquer les intrigues de ce genre. Bien qu'on parle de prétendus aveux de mon père, il est certain que . . .

Un geste de lord Charles l'interrompit. Le mourant dit d'une voix étouffée:

— Oui, j'ai avoué, Cuthbert. Tout est vrai. Je suis coupable . . . Mais je meurs repentant, en demandant pardon à Dieu et aux hommes. Lord Brawley est bien disposé pour vous, mon fils, il vous aidera dans la situation pénible qui sera la vôtre désormais.

Le jeune homme, grinçant des dents, se tourna de nouveau vers Brawley:

— Nous verrons qui de nous deux l'emportera, lequel sera le comte de Rudsay! En attendant, le maître ici, c'est moi!

— Cuthbert! gémit lord Charles.

Mais Cuthbert, sans paraître l'entendre, sortit brusquement de la chambre.

— Que Dieu lui pardonne! murmura le père. Et vous, Brawley, ne soyez pas trop irrité . . .

— Rassurez-vous, Mylord, et calmez-vous, dit Brawley en ramenant avec soin la couverture sur les épaules de son oncle. Lord Cuthbert reviendra bientôt à des idées plus raisonnables.

De fait, dès le soir même, Cuthbert était fixé sur l'étendue de son autorité dans cette demeure où il avait pensé régner en maître. La domesticité, sûre de l'authenticité des droits de lord Brawley reconnus par la justice, proclamés par lord Charles lui-même, était entièrement acquise au jeune homme dont l'allure décidée, la prestance élégante et le regard si droit, ferme et doux en même temps, lui plaisaient d'ailleurs infiniment mieux que la morgue et la mollesse de son cousin. Tous les ordres de Cuthbert se heurtèrent à cette réponse:

— Notre maître est maintenant lord Brawley; nous n'obéissons qu'à lui seul.

Ecumant de rage, Cuthbert s'emporta, menaça, mais en vain. La nuit, sans doute, lui porta conseil, en le convainquant de l'inutilité d'une contestation plus longue, car, en entrant le lendemain matin dans la chambre de son père, pour assister aux derniers moments de lord Charles, il salua Brawley qui se tenait déjà près du lit et dit d'un ton contraint:

— Je vous prie, Mylord, d'excuser les paroles que j'ai prononcées hier soir. Au premier moment, j'ai été surpris, je me suis emporté . . . Mais je regrette . . .

Une lueur de contentement vint éclairer le visage de lord Charles:

— C'est bien, Cuthbert, dit-il faiblement. Soyez bon, soyez sérieux, mon enfant. La vie est courte, voyez-vous, et, après elle, c'est l'éternité qui nous attend . . . L'éternité avec Dieu si saint, si saint! . . . et qui veut bien accueillir cependant un pécheur comme moi! acheva-t-il dans un soupir, avec un regard de reconnaissance et de foi ardente sur le Crucifix que Jocelyne avait mis entre ses mains.

CHAPITRE XVI

Lord Charles Marcill et sa fille reposaient maintenant près de leurs ancêtres, dans la sombre sépulture que couvrait l'ombre funéraire des pins. Mais lord Brawley méditait de faire élever dans la chapelle du château, rendue au culte catholique, un mausolée de marbre blanc pour celle que tous appelaient la petite sainte, la colombe de Rudsay-Manor. Amy attendrait le jour de la résurrection à l'ombre du tabernacle où Jésus était maintenant réellement présent.

Le nouveau comte de Rudsay avait pris possession de ses domaines. Il entrait de plain-pied, avec une parfaite aisance, dans son nouveau rôle. Mais il se trouvait fort absorbé. Il avait dû se rendre à Londres aussitôt après les funérailles de lord Charles, pour le règlement des affaires, et, depuis qu'il était revenu, Frances et Jocelyne l'avaient à peine vu en dehors des repas, tant il était occupé avec son intendant, les hommes d'affaires, les tenanciers qui venaient offrir leurs hommages au nouveau maître et s'informer des conditions qui leur seraient faites.

Ce matin, Jocelyne, après la messe entendue, s'en alla seule vers la grève.

Frances soignait lady Ellen, que tant d'événements avaient complètement abattue. La pauvre femme avait craint un moment que lord Brawley, la rendant solidaire de son frère, la chassât de Rudsay Manor. Le jeune homme l'avait rassurée avec une grande bonté en lui déclarant qu'elle aurait toujours une place chez lui. D'ailleurs, pour ceux mêmes qui avaient été les complices de l'Hindou, Brawley se montrait généreux. C'est ainsi qu'il avait obtenu que les Hilson ne fussent pas poursuivis, considérant que Rarvâri seul avait été le vrai coupable.

Jocelyne, ayant atteint la grève, s'assit dans une anfractuosité de rocher. D'ici, elle voyait l'endroit où s'était perpétré le drame qui avait eu pour épilogue la mort d'Amy. En face d'elle s'étendait la petite île où se dressaient les ruines du monastère des Saints-Martyrs. Un chaud soleil d'été dorait aujourd'hui les vieux murs roux, en partie recouverts par l'épaisse toison du lierre. L'impression de mélancolie anxieuse que Jocelyne avait toujours éprouvée en regardant le couvent dévasté n'existait plus aujourd'hui: la colombe annoncée par le jeune moine martyr avait libéré la race des Marcill de la malédiction qui pesait sur elle; le comte de Rudsay actuel saurait réparer les défaillances de ses ancêtres.

Jocelyne avait appuyé son menton sur sa main et son regard errait maintenant sur la mer, aujourd'hui d'un beau vert profond et presque calme, par extraordinaire. Une singulière tristesse l'oppressait depuis quelque temps. Cependant, tout ce qu'elle pouvait souhaiter s'était accompli. Gonzague avait retrouvé son nom, sa famille; il était riche et trouverait dans la position qui était maintenant la sienne la satisfaction de ses instincts aristocratiques. Bientôt, sans doute, il songerait à fonder une famille; il pourrait, avec sa situation actuelle et ses rares qualités physiques et morales, choisir à son gré. Il serait très heureux, c'était justice, il était si bon!

Jocelyne essuya avec impatience une larme qui se glissait sur sa joue. Il y avait bien de quoi pleurer, vraiment! Comme elle devenait impressionnable! Les événements qui s'étaient succédé en peu de temps l'avaient rendue nerveuse, elle avait besoin de reprendre tout son équilibre physique et moral. Heureusement, Frances projetait d'aller passer l'automne et l'hiver à Rome, et elle voulait emmener avec elle celle qu'elle nommait "ma soeur".

Ma soeur! Ce mot, s'adressant à Joceyne, ne sortait plus des lèvres de lord Brawley. Cependant, il était toujours plein de sollicitude affectueuse à son égard, mais elle sentait que quelque chose s'était modifié entre eux.

Hier, lorsque Frances, parlant de son projet de séjour à Rome, lui avait demandé:

— Ne nous accompagnerez-vous pas, Brawley?

Il avait répondu avec un sourire énigmatique:

— Peut être, chère; mais cela ne dépendra pas tout à fait de moi.

En réfléchissant à ces paroles, Jocelyne se demandait s'il n'avait pas déjà fixé son choix pendant son court séjour en Espagne, s'il n'allait pas leur apprendre un de ces jours le nom de celle qui deviendrait lady Rudsay.

— Que c'est sot d'avoir les larmes faciles comme cela! songea Jocelyne en écrasant avec un peu d'irritation la petite goutte brûlante qui se glissait sous sa paupière.

Un bruit de pas sur le sable lui fit lever la tête. Lord Brawley s'avançait, les yeux fixés sur elle:

— Eh bien! Jocelynette, que signifie cette mine mélancolique? Quoi! vous pleurez? Oh! n'essayez pas de me le cacher, je vois vos yeux humides! . . . Et vous allez immédiatement me conter la cause de votre chagrin.

Il s'assit près d'elle et lui prit la main. Jocelyne essaya de sourire:

— Ce n'est rien d'important, Gonzague. J'ai les nerfs un peu agités encore . . .

— Oui, vous avez besoin de repos. J'ai causé avec Frances tout à l'heure et nous avons décidé que nous partirions tous trois, la semaine prochaine, pour Kersanlic, où nous passerons l'été dans la chère petite maison que je viens de donner l'ordre de racheter à n'importe quel prix.

(A suivre)

Notre-Dame-de-Lourdes — Rigaud

Notre-Dame-de-Lourdes a sa statue dans une grotte au flanc de la montagne, et depuis 1874, de nombreux pèlerins ont sollicité sa maternelle intercession. Un petit oratoire dédié à la sainte Vierge surmonte le rocher. Pour les cérémonies, les fidèles se rassemblent dans une clairière en contre-bas.

Ce sanctuaire vient de la dévotion d'un religieux du collège Bourget de Rigaud, qui plaça une statuette de Notre-Dame dans une anfractuosité, quelques années après les apparitions de la Vierge en France, à Lourdes. D'abord peu nombreux, les pèlerins vinrent bientôt en si grand nombre et de si loin qu'en 1886 on établit la grotte.

(Publication du Service du tourisme de la province de Québec, 106, Grande-Allée, Québec.)

Le Chevalier **Louis Emond**, dont la vie vient d'être publiée aux **Editions Oblates** de Montréal. L'ouvrage est dû à la plume du R. P. Eugène Nadeau, O.M.I.

La vie de l'esprit

Quels romans canadiens préférez-vous?



par GUY SYLVESTRE

Un grand hebdomadaire littéraire de Paris vient de tenir un referendum auprès de ses lecteurs pour déterminer quels sont les dix plus grands romans français du dix-neuvième siècle. Ce journal a établi un jury d'une douzaine d'écrivains et ce jury doit se prononcer sur ces dix romans. Mais, en même temps, tous les lecteurs de ce journal sont invités à répondre à l'enquête et de dire quels sont à leur avis les dix meilleurs romans du dernier siècle. Une telle enquête est fort intéressante, car elle permettra de déterminer deux choses: d'abord, quels sont les dix romans français du dix-neuvième siècle qui sont aujourd'hui considérés les plus grands par quelques-uns des meilleurs écrivains français de notre temps; puis, quelle est l'opinion du public lecteur d'aujourd'hui sur la même question. En comparant l'opinion des uns et des autres, il sera possible de voir si l'opinion de ces écrivains et celle du grand public coïncident ou non. Les résultats de cette double enquête ne sont pas encore connus.

Il serait intéressant de tenir une semblable enquête au Canada français. Mais, au lieu de faire porter le referendum sur les romanciers français, il est préférable de le faire sur nos romanciers. C'est le but de cette chronique.

Tous les lecteurs de cette chronique sont donc invités à m'écrire avant le 15 décembre et de répondre à la question suivante:

"Quels sont, à votre avis, les dix meilleurs romans canadiens-français du vingtième siècle?"

Veuillez noter que les romans qui seront en tête de la liste auront plus de points que ceux qui suivront et veuillez, par conséquent, dresser votre liste en mentionnant les dix romans de votre choix par ordre de préférence. Adressez votre réponse à: M. Guy Sylvestre, 355, rue Wilbrod, Ottawa.

Le même questionnaire est envoyé également à quelques critiques canadiens dont l'autorité est reconnue et je publierai simultanément: le choix de ces critiques et le choix du grand public lecteur. Il sera fort intéressant de voir si les deux choix coïncident et, s'ils ne coïncident pas, comment ils se distinguent l'un de l'autre.

Ce n'est pas un simple intérêt de curiosité qui me pousse à faire cette petite enquête. Une littérature croît dans un milieu et il y a toujours entre les écrivains et le public des échanges qui malheureusement sont difficiles à déterminer avec précision. Jusqu'à quel point une oeuvre répond-elle aux préoccupations du public lecteur? C'est ce qu'il est très difficile de préciser, et une enquête comme celle-ci, si elle ne nous donne qu'une réponse fragmentaire à ce problème, sera toutefois une indication précieuse sur le goût du public et sur la popularité de nos romanciers.

Mais, pour permettre d'arriver à des conclusions assez nettes, il faut que les réponses soient nombreuses. C'est pourquoi je vous invite, vous qui lisez cette chronique, à m'écrire pour me dire quels sont à votre avis les dix meilleurs romans canadiens-français du vingtième siècle. Si vous étiez porté à croire que votre réponse n'offrirait aucun intérêt, détrompez-vous. Vous faites partie du public lecteur du Canada français et c'est précisément l'opinion de ce public lecteur qu'il s'agit d'obtenir. Quelques réponses isolées ne signifieraient pas grand-chose, mais plusieurs centaines de réponses fourniraient des indications assez nettes. C'est pourquoi j'espère que vous voudrez bien vous arrêter un moment, vous rappeler quels sont les romans canadiens de notre temps que vous avez lus et qui vous paraissent les meilleurs, et me l'écrire.

Avec un grand nombre de réponses, il sera possible de connaître l'opinion générale sur nos romans qui ont eu le plus de succès et de comparer cette opinion générale avec celle de quelques critiques. Il serait possible, en même temps, de savoir si nos critiques reflètent l'opinion commune ou non, ce qui n'est pas sans intérêt. Ce qu'il ne faut pas oublier dans tout cela, c'est que nos romanciers ne vivent pas en vase clos, qu'ils font partie de notre société, qu'ils sont des nôtres, et c'est pourquoi il serait fort instructif de pouvoir découvrir ce que le grand public pense d'eux. C'est au grand public qu'ils s'adressent, c'est pour le grand public qu'ils écrivent. Cette enquête permettra de déterminer ce que ce grand public pense de leurs oeuvres.

Votre opinion vaut celle d'un autre. Chacun a droit à la sienne. Et c'est l'ensemble de ces opinions personnelles qui crée le climat dans lequel travaillent nos romanciers. C'est pourquoi j'espère que vous voudrez bien répondre à cette enquête en m'écrivant à l'adresse donnée plus haut. Il est entendu que toutes les réponses resteront anonymes et que seuls les résultats seront publiés dans une prochaine chronique. Vous qui si souvent prenez connaissance de l'opinion de tel ou tel critique sur tel ou tel roman, vous avez aujourd'hui l'occasion d'exprimer votre opinion personnelle. Vous avez la parole. Ne vous taisez pas.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

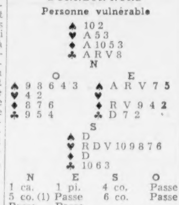
Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-241
PREVOIR LA FIN

Pour jouer correctement, même ses premières cartes, le joueur doit parfois être en état de prévoir la fin possible de la main. Il est bien rare que des mesures de protection soient prises contre une menace qui n'est même pas soupçonnée. Ainsi le joueur en Est de la main suivante doit faire preuve d'une grande prévoyance s'il ne veut pas devenir la victime du déclarant. Avant de jouer sa troisième carte, il doit songer qu'un coinçage le menace, et afin de prévenir ce danger, il doit aussitôt faire disparaître une prise de main du Mort.

DONNEUR NORD

Personne vulnérable



N: ♠ 10 2 — ♥ A 5 3 — ♦ A 10 5 3 — ♣ A R V 8

O: ♠ 9 8 6 4 3 — ♥ 4 2 — ♦ 8 7 6 — ♣ 9 5 4

E: ♠ A R V 7 5 — ♥ — ♦ R V 9 4 2 — ♣ D 7 2

S: ♠ D — ♥ R D V 10 9 8 7 6 — ♦ D — ♣ 10 6 3

N	E	S	O
1 ca.	1 pi.	4 co.	Passe
5 co. (1)	Passe	6 co.	Passe
Passe	Passe		

(1) Nord invite son partenaire à se rendre au petit chelem, s'il ne craint pas la perte de deux levées à la suite adverse, pique.

Entame: neuf de trèfle.

N. B. — Une entame à pique permettrait au déclarant de réaliser son contrat même contre la meilleure défense.

Le Mort prend le premier trèfle de son as et le déclarant appelle le deux de pique. Que doit jouer Est qui a obtenu la deuxième levée de son roi de pique?

Tout d'abord, le joueur doit faire un effort afin d'obtenir une image de la main probable du déclarant. Alors qu'il est visible qu'une longue suite de coeur est l'unique force de Sud, qui n'a pas craint d'annoncer 4 coeurs, puis pousser au petit chelem, il est évident que cette suite est d'une longueur excentrique. Espérer une seconde levée de pique serait puéril, l'adversaire ne s'est certainement pas rendu au petit chelem alors que sa main contenait deux perdantes à la suite adverse. Est doit juger que la tâche de la défense repose uniquement sur ses épaules, et qu'il sera débordé lorsque le déclarant encaissera sa très longue suite de coeur. Si alors le Mort dispose de plus d'une rentrée, il y aura coinçage par la menace d'une coupe. Ce danger disparait si, alors que Sud défile ses atouts, le mort ne peut prendre la main qu'une seule fois. C'est pourquoi, dès la troisième levée, afin de prévenir un coinçage, Est doit jouer son roi de carreau, même au risque que la dame soit protégée chez Sud, sinon toutes les chances d'un coinçage sont abandonnées au déclarant.

Si, à la troisième levée, Est retourne un pique, le déclarant coupe et défile ses atouts. Alors que les mains ne comprendront plus que cinq cartes, le tableau sera le suivant:

N: ♠ — ♥ — ♦ A 10 5 — ♣ R V

O: Immatériel

E: ♠ — ♥ — ♦ R V 9 — ♣ D 4

S: ♠ — ♥ 8 7 — ♦ D — ♣ 10 6

Sud joue l'un de ses atouts et le mort écarte le valet de trèfle. Est se trouve coincé. S'il abandonne un trèfle, le déclarant jouera le six de trèfle vers le roi, et après le jeu de l'as de carreau, il reprendra la main par une coupe et le dix de trèfle gagnera la dernière levée. Si, au lieu d'un trèfle, Est préfère écarter l'un de ses carreaux, le Mort prendra la main par son as de carreau et par une coupe le dernier carreau du Mort se trouvera affranchi; le roi de trèfle permettra au Mort de reprendre la main et d'obtenir les deux dernières levées.

A la troisième levée, Est, en faisant disparaître l'as de carreau du Mort, par le sacrifice de son roi, se protégeait contre ce coinçage. Ce coup exigeait cependant beaucoup de prévoyance et une bonne connaissance des coinçages.

— • —

H-242
DONNEUR SUD

Tous vulnérables



N: ♠ 8 6 2 — ♥ 9 7 5 3 — ♦ R 8 4 — ♣ A V 3

O: ♠ A 10 9 7 4 — ♥ V 8 2 — ♦ 6 5 2 — ♣ 10 5

E: ♠ D 5 — ♥ A 4 — ♦ V 10 7 3 — ♣ D 9 6 4 2

S: ♠ R V 3 — ♥ R D 10 6 — ♦ A D 9 — ♣ R 8 7

S	O	N	E
1 S-A	Passe	2 S-A	Passe
3 co.	Passe	3 S-A	Passe
Passe	Passe		

Entame: dix de pique.

Est gagne la première levée de sa dame de pique alors que le déclarant refuse de couvrir. Est retourne le cinq de pique.

Gageriez-vous sur les chances du déclarant ou sur la victoire des joueurs en défense?

Bonne semaine.



Les vitamines

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Des travaux récents ont démontré que le manque de vitamines favorise la pullulation dans notre organisme des microbes les plus nombreux et les plus virulents. Il est donc primordial de surveiller notre alimentation en hiver. Les vitamines nous aideront à construire une immunité solide et durable contre les agents microbiens, qui nous guettent, tout spécialement au début de la saison froide.

Les principaux légumes (carottes, salade, artichauts, choux, betteraves rouges, etc.) contiennent une quantité plus ou moins importante de vitamines A, C et D. Ils doivent être consommés frais. Les légumes gelés ou qui ont traîné perdent rapidement leur valeur vitaminique.

Les légumes blancs sont très pauvres en vitamines. On doit donc les éviter. Il faut faire une exception pour le chou-fleur, assez riche en vitamine C.

La vitamine A, assurant la nutrition des milieux de l'oeil et de la peau, se retrouve dans les aliments suivants, par ordre d'importance: foie de veau, jaune d'oeuf, fromage gras, lait de vache, beurre cru, épinard, chou, carotte, betterave rouge, persil, amande. Le blé germé seul garde une valeur vitaminée toujours égale: deux ou trois cuillerées peuvent être prises au repas du matin ou du midi. Il contient des vitamines B, C, D, E et des acides gras jouant le rôle des vitamines.

Les fruits les meilleurs sont les suivants: poires, pommes, bananes, pruneaux, raisins, olives, dattes, amandes, noix, ananas, oranges et citrons.

Les principales sources de vitamine B (B-1 et B-2), qui permettent le bon fonctionnement du système nerveux, sont: levure de bière, germe de blé, foie d'animaux, viande de boeuf, noix, noisettes, pois, pain complet, jaune d'oeuf, fromage, lait de vache, salade verte

La vitamine C (antiscorbutique), qui défend l'organisme contre les infections, est surtout contenue dans le citron, l'orange, le pamplemousse, la poire, la pomme, les dattes, les figues, les bananes, le persil, le chou, les épinards et les tomates.

La vitamine D est antirachitique, c'est-à-dire "qu'elle intervient dans le processus physiologique de l'ossification et permet la fixation du calcium sur les os". Elle doit être recherchée dans le jaune d'oeuf, le beurre, le fromage, la crème, le foie de veau et de porc, et dans certains poissons.

L'organisme humain possède une provitamine D qui se transforme facilement en vitamine D sous l'action de l'irradiation solaire; empiriquement, on utilise l'huile de foie de morue, dans les mois d'hiver, pour assurer un apport suffisant à l'organisme.

Les besoins quotidiens sont de 400 à 800 unités internationales. 100 gr. d'huile de foie de morue représentent 2 à 7 gr. de vitamine D. Une des spécialités les plus employées donne 500 U.I. de vitamine D et 2,000 U.I. de vitamine A par cm-3, c'est-à-dire qu'une demi-cuillerée à café assure plus du double de la ration quotidienne nécessaire.

Aujourd'hui, on porte dès le plus jeune âge (3 mois) l'indication de la ration d'huile à donner aux bébés. Elle est très bien supportée. Sans en donner de grosses doses, les mères de famille auront intérêt à l'employer systématiquement durant l'hiver pour tous les enfants. Il est bon de donner de l'huile de foie de morue au milieu d'un des principaux repas: elle sera bien tolérée même par les estomacs délicats et ne donnera aucun ennui hépatique.

Cet aperçu schématique permet de constater que même pendant l'hiver, la nature nous fournit tous les éléments indispensables à notre bon équilibre alimentaire: grâce aux vitamines, nous pouvons augmenter considérablement notre résistance vis-à-vis de l'infection et éviter aux enfants ces troubles terribles de la croissance, dont le rachitisme est la manifestation la plus fréquente.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum, 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boite.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Pour téléphoner une petite annonce signalez 74-3372

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "NEVER GREY". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit à **A.-J. Bruyère, P.O Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES d'herbages et de plantes par un Père missionnaire. 48 remèdes curatifs bienfaisants. Souffrez-vous? Des centaines sont soulagés ou guéris. Ecrivez pour obtenir livrets gratuits et explications. **F. Mabé, 254, boulevard Dollard, St-Boniface, Man.** 764-T.F

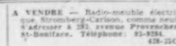
UNE MAISON D'ENSEIGNEMENT accepterait le don d'un piano usagé mais en bonne condition, qui ne sert plus à la maison. **Ecrire à Boite 226, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 226-T.F

AUX LISEURS — Demandez catalogues gratuits; avons tous genres livres venant de Paris. 2,000 titres différents au moins, milliers dollars en stock; fournissons gratuitement 12 catalogues différents par an. Le plus grand choix au Canada. **ETOILE, 327, Mont-Royal est, Montréal.** 261-T.F

GARAGE A VENDRE — Centre canadien-français, prêtre résidant, religieuses enseignantes. Bonne clientèle, bâtiment 35' x 35'; vente de gazoline. Requiert mécanicien d'expérience et canadien-français. Prix, $3,000.00. Pour plus de renseignements, **écrire à Boite 380, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 380-35P.

MAISON D'AFFAIRES désire employé bilingue, précis dans calcul et connaissant la dactylographie. **Ecrire à Boite 420, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, donnant renseignements personnels.** 420-35C.

A VENDRE — Moissonneuse 8' M.H., presque neuve; coupe andains (swather) 10'; chargeur à foin en bonne condition; considérerait échange pour bêtes à cornes ou grain. **S'adresser à J.-B. Comte, Notre-Dame de Lourdes, Man. Tél. 24-3.** 415-35C.



A VENDRE — Radio-meuble électrique, Stromberg-Carlson, comme neuf. **S'adresser à 283, avenue Provencher, St-Boniface. Téléphone: 93-9284.** 428-35C.

A VENDRE — Remise 20 x 32; pourrait être transformée en maison et déménagée: $1,200.00; avec le lot, $1,300.00. **S'adresser à M. U. Poirier, La Broquerie, Man. Téléphone: 58.** 423-36P.

GARAGE A VENDRE — Agence I.H.C., vente d'essence. Dans un bon district, travail pour 2 ou 3 bons mécaniciens. Pour plus de renseignements, **écrire à Boite 33, Meyronne, Sask.** 422-35P.

NOUS VENDONS — Blé Redman 1ère génération enregistré nos 1 et 2: $3.30 le minot, sacs inclus — Blé Lee certifié: $2.50 — Blé Redman enregistré: $1.85 prix à l'élévateur, non empoché — Nouveau lin Redwood certifié: $9.00 (lot de 20 minots: $8.50) — Marine Certifié: $20.00 (lot de 20 minots: $18.00) — Trèfle blanc: 11c la liv. — Jaune: 10c — Jaune avec 5% de blanc: 8c — Luzerne: 30c — Luzerne avec 5% de trèfle: 25c — Payable au comptant. **S'adresser au: Plan de Semence, Notre-Dame de Lourdes, Man. Tél.: 58.** 424-35P.

HOTEL A VENDRE — Dans centre français du nord de la Saskatchewan; propriété en excellente condition: 7 chambres et appartement de deux pièces pour propriétaire. Restaurant, permis de vente de bière. Chiffre d'affaires: $3,000.00 par mois. Possession immédiate. Prix, $18,000.00, à termes. **Ecrire à Boite 425, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 425-36C.

A VENDRE — Lit; divan et fauteuils verts, tout neufs; table à panneaux et pieds repliables. Le tout à prix réduit à cause de déménagement. L'ensemble de salon coûta $190.00. **Téléphoner à 20-2789.** 432-35C.

DEUX MAISONS A LOUER — L'une, 2 étages, 4 pièces; l'autre, 4 pièces. **S'adresser à Joseph Grégoire, Lorette, Man.** 395-35P.

2 CHAMBRES A LOUER — Non meublées. Pour adultes. **S'adresser à 266, boulevard Dollard, St-Boniface.** 426-35C.

A LOUER — Suite de 4 chambres non meublées; brochée pour poêle électrique. Près église Holy Cross et moyens de transport. **S'adresser à Roméo Fortier, 159, rue Genthon, Norwood.** 421-35C.

A LOUER — Chambre meublée, dans bloc appartement à St-Boniface; usage de la cuisine. Pour deux dames ou deux hommes. Arrêt d'autobus à la porte. Possession immédiate. **Téléphoner à 93-9924.** 431-35C.

TECHNICIEN DE LABORATOIRE D'HOPITAL, pour le ministère des Affaires des Vétérans à Winnipeg. $196-$233. Voir détails complets affichés aux bureaux de poste, aux bureaux du Service National de Placement ou **s'adresser à la Commission du Service Cicil, 356, rue Main, Winnipeg.** W378.

OPERATEURS DE MACHINES LOURDES, pour les services de l'Air, Ministère des Transports, services de l'Air de Winnipeg. Salaires — Grade I, $196-$221; Grade II, $222-$251. Voir tous les détails affichés aux bureaux de poste, aux bureaux du Service National de Placement, ou **s'adresser à la Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg, Man.** W377.

Jean Simard, animateur de l'émission "L'art dans la vie", est photographié en compagnie de ses deux collaborateurs, **Fernande Simard** et **Julien Hébert** (debout). Depuis le début de cette série d'émission de Radio-Collège, cette équipe a présenté, sous forme de conversations, des études sur l'art, promesse de bonheur, instrument de connaissance; la couleur, langage et climat, la vie des formes, etc. "L'Art dans la vie" est entendu au réseau français le dimanche après-midi, de 1 h. 30 à 2 h. (S. R.-C.)

Au Sacré-Coeur (Winnipeg)

Au couvent

Le Révérend Père Curé prêche actuellement un triduum préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception, à nos religieuses du couvent. Chaque année, les religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie se préparent ainsi spirituellement à la célébration de cette belle fête de notre Mère du Ciel.

Rafle et soirées

Il reste peu de temps d'ici au tirage et aux soirées-bazar, qui auront lieu les 17 et 18 décembre prochains, dans la salle paroissiale. Il faudrait donc dès maintenant songer à retourner les talons de billets vendus, ce que vous pourrez faire dimanche prochain et le dimanche suivant. Les dames seront à la porte de l'église, avant et après les messes, prêtes à recevoir vos coupons.

Remerciements

Un cordial merci à Mme J. Carignan et aux dames qui ont travaillé sous sa direction pour l'organisation du thé de dimanche dernier, de même qu'à toutes les personnes qui ont fourni des objets pour les comptoirs des soirées-bazar.

* * *

Ecole du Sacré-Coeur

Tableau d'honneur pour le mois de novembre

Grades IX, X et XI: Catéchisme, René Paradis, Lucille Coutu, Doris Daoust; Français, René Paradis, Lucille Coutu, Lorraine LaFlèche; Rédaction, Paul St-Mars, Taras Macksimovicz, Danielle Rubigny.

Grade VIII: Catéchisme, Jacqueline Trottier; Français, Jacqueline Trottier; Rédaction, Laurent LeBlanc, Gérard Glenn.

Grade VII: Catéchisme, Paul-Emile Villeneuve; Français, Yolande Roy; Rédaction, Dolorès Piché.

Grade VI: Catéchisme, Philippe L'Heureux; Français, Joseph Courchaine; Rédaction, Thomas Doiron.

Grade V: Catéchisme, Lucille LaFlèche; Français, Robert Williams; Rédaction, Jacques LaFlèche.

Grade IV: Catéchisme, Raymond Yost, Diane Baron; Français, Roger Gloux, Raymonde Villebrun.

Grade III: Catéchisme, Claude Bohémier; Français, Ronald Buors.

Grade II: Catéchisme, Paul LaFlèche; Français, Roger Léveillé.

Grade I: Catéchisme, Yvette Morin, Roger Godin; Français, Garry Vien, Hélène Grouette.

Piano: Jacqueline Trottier, Robert Williams.

Chant: Anita Gosselin, Ronald Bohémier.

* * *

Au Club du Sacré-Coeur

Ligue des dames

	G.	P.
Carlow	17	10
Newman	17	10
St-Laurent	14	13
Mathis	7	20

Records:
H 1 P — Mlle LaFlamme 300
H 3 P — Mlle LaFlamme 726

Mgr Matthew Smith, de Denver, fondateur et rédacteur en chef des hebdomadaires **Register** — publié en une édition nationale et 31 éditions diocésaines — qui célèbrent cette année leur 25ème anniversaire de fondation. Pour marquer cet anniversaire, l'édition nationale a été augmentée de 6 pages à 10 pages. (NCWC)

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Attention, Frères!

Ce soir même, vendredi 5 décembre, le Conseil Provencher est invité à faire la récitation du chapelet à 7 h. 15, au poste CKSB. Rendez-vous-y vers 7 h. Ceux qui étaient présents à la dernière assemblée sont au courant. Nous demandons aux Frères qui ne pourraient s'y rendre de se joindre à nous, au moins d'intention, en récitant le chapelet à la maison.

Installation des officiers

Nous avions, à la dernière assemblée, l'installation des officiers, sous la présidence du Député de District, le Frère Bourrier. Cette cérémonie, toujours si imposante et intéressante, fut très bien réussie par le Frère Bourrier qui débutait à sa nouvelle charge.

Outre l'installation, nous avions le plaisir d'entendre notre conférencier, le Frère Camille Ste-Marie. Il sut nous intéresser vivement en traitant d'un sujet qu'il connaît à fond et sur lequel il a des idées bien arrêtées: le théâtre. Sujet vaste que cette causerie, et le Frère Ste-Marie nous donna l'impression qu'il pourrait en discourir pendant des heures. Les profanes ont eu des surprises et les idées préconçues sur ce sujet se sont fait ébranler considérablement. En somme, la bonne assistance a beaucoup joui de cette soirée et nous savons que notre conférencier saura rendre ses assemblées intéressantes.

Le Grand Chevalier nous annonce que les assemblées de décembre auront encore lieu les deuxième et quatrième lundis du mois, donc les 8 et 22. Il y aura donc assemblée régulière lundi prochain. La décision prise par l'assemblée d'avoir ses assemblées les deuxième et quatrième jeudis du mois sera mise en exécution en janvier seulement.

Les membres de Provencher étaient invités à une soirée par le Conseil Provencher. Par malheur, cette invitation ne fut transmise qu'après coup aux membres de Provencher. Toutes nos excuses au Grand Chevalier et aux Frères de St-Boniface. Nous pouvons leur assurer qu'il n'est pas question de mauvaise volonté et nous espérons que cela ne sera que partie remise. Nous étions également invités à leur belle initiation du 30 novembre dernier et bon nombre des nôtres s'y sont rendus.

Çà et là

Le Frère Forcier, Officier Suprême, conférait, dimanche dernier, pour la 116ème fois. Ce n'est pas un novice comme vous le voyez. Quelle énergie et quelle activité! Et que de victoires enregistrées en ces dernières années! Sa plus belle victoire, à notre avis, fut le résultat d'une décision personnelle qu'il prenait il y a quelques deux ans.

Un curé, même s'il est Frère Chevalier, peut-il s'arroger le droit de convoquer des assemblées de Chevaliers? Nous ne sommes pas société paroissiale, n'est-ce pas? Mais enfin, il faut s'incliner devant le fait accompli. Les résultats ont été très fructueux, nous dit-on. C'est un empiètement d'autorité qui pourra donner de bons résultats. La chose s'est déjà vue, n'est-ce pas?

Nous savions bien que nos bourdes intentionnelles feraient sortir l'ourson de sa terrière. Nos verrières se sont fait bourrer de briques mal déguisées. Quel sérieux, cet "Après-Tout"!

D'après Albert F., il n'existe que deux provinces: Québec et la Saskatchewan. Et cela sur un ton qui fait entendre que Québec n'en a pas pour longtemps.

En question d'investiture, l'évêque doit-il baisser pavillon devant le Député d'Etat? Grave question d'étiquette à éclaircir, hein mon Jos.?

BISTOURI

Au Club du Sacré-Coeur

Equipe	G.	P.
Hôtel Roblin	15	9
Guertin Frères	13	11
Canadian Publishers	11	13
Western Paint	9	15

Records de la semaine:
H 1 P — D. Bourbonnais 217
H 3 P — D. Bourbonnais 575
H 1 P — Guertin Frères 888
H 3 P — Guertin Frères 2612

Le Manitoba veut empêcher le massacre des caribous

WINNIPEG — A peine à 140 milles de la civilisation, une bande d'Indiens nomades du Manitoba se livre à la chasse d'une manière aussi primitive que l'homme des cavernes. Ces Indiens chassent au javelot dont ils se servent avec beaucoup d'adresse.

Selon les rapports qui parviennent à Winnipeg, et que confirme le gouvernement provincial, les Indiens nomades ont abattu, cette année, au moins 300 caribous au cours de l'automne.

Les Chipewyans, 25 familles environ, vivent au sud de la frontière des Territoires du Nord-Ouest, au lac aux Canards, 640 milles au nord de Winnipeg mais à 140 milles seulement de Churchill, port de la Baie d'Hudson.

Eloignés des blancs par d'immenses étendues désertes et presque impénétrables, les Indiens chassent à leur goût, pratiquant ce sport presque frénétiquement.

M. G. W. Malaher, directeur du service de la chasse et de la pêche du Manitoba, dit que ces Indiens sont les gens les plus primitifs du Canada.

Il ajoute qu'ils se procurent leur nourriture là où ils la trouvent. Chaque automne, armés de javelots, car les fusils et les munitions sont rares et coûteux, les Indiens guettent les troupeaux de caribous le long de leur route habituelle de migration.

Le caribou des Terres Désertiques est un magnifique gibier qui ressemble aux rennes.

Menace d'extinction

Son espèce tend de plus en plus à disparaître et des règlements restrictifs la protègent. La chasse à ces bêtes pour le sport est totalement interdite dans le Manitoba, ainsi que dans la Saskatchewan et les Territoires du Nord-Ouest.

M. Malaher dit que la seule façon de mettre fin au carnage est d'instruire les gens et le gouvernement fait l'impossible dans ce sens. Mais ce travail prendra des années.

Il estime qu'il aurait été presque impossible d'explorer les vastes régions septentrionales du Canada sans le caribou parce que l'on peut tirer de ce dernier presque tout, du vêtement et de l'habitation jusqu'au fil à coudre.

Les Esquimaux ne peuvent vivre sans le caribou et c'est la seule ressource des Indiens du lac aux Canards. On ne peut presque pas cultiver de légumes dans la région.

Le lac regorge de truites et de poissons blancs, mais l'Indien est un piètre pêcheur.

Les protestants non persécutés en Espagne

WASHINGTON — S. Exc. Mgr Angel Herrera, de Malaga, a déclaré ici qu'il n'existe pas de persécution des protestants en Espagne, mais que des incidents provoqués par "quelques fanatiques ont donné une impression d'intolérance" au reste de l'univers.

L'évêque a également fait remarquer que les incidents contre les protestants sont exagérés à l'étranger parce qu'ils se produisent dans la catholique Espagne.

Décès

MME ARTHUR PATNOUDE

Le vendredi 28 novembre est décédée, à l'âge de 29 ans, Mme Arthur Patnoude, de 194, boulevard Dollard, St-Boniface.

Mme Patnoude était originaire de Cardinal, Man.

Elle laisse dans le deuil, outre son époux, Arthur, un fils, Denis; ses parents, M. et Mme Paul Barten, de Winnipeg; 3 frères, Léopold, de Parmerton, Ont., Philippe, de Roseisle, Man., et Jean, de Cardinal; 2 soeurs, Mmes C. Vanberg, de Winnipeg, et M. Meranta, d'Espagne.

Les funérailles eurent lieu en la cathédrale Ste-Marie de Winnipeg le lundi 1er décembre, à 10 h. a.m. La sépulture se fit au cimetière Chapel Lawn Memorial.

M. J. Dillabough et la Children's Aid Society

ST-BONIFACE — C'est avec regret que nous apprenons le décès d'un ancien directeur et président de la Société du Children's Aid, M. James V. Dillabough. Nous aimons rappeler avec une vive reconnaissance ses qualités de chef et aussi la façon dont il a su mener à bonne fin les destinées de cette organisation durant les temps critiques. Ami de la bonne entente, nous voulons souligner d'une façon toute particulière l'attention et la délicatesse qu'il a sans cesse manifestées pour entretenir les meilleures relations entre deux groupes différents par la langue et la religion et vivant dans un même milieu. Son exemple est sans contredit une inspiration pour ceux qui restent et nous désirons exprimer à sa famille nos plus profondes et sincères sympathies.

La Children's Aid Society of Eastern Manitoba

Campagne de prières pour les victimes de la persécution

WASHINGTON — Les chefs de l'Eglise catholique des Etats-Unis ont lancé une campagne de prières pour les victimes des persécutions religieuses dans "les pays conquis par les hordes du matérialisme athée".

La déclaration, signée par les archevêques et les évêques du pays, a été publiée par la National Catholic Welfare Conference.